

L'appropriation des places publiques selon le genre :

le regard dans le processus d'appropriation



2009-2010

**Directeur de recherche
MARTOUZET Denis**

BLANZE Marie

L'appropriation des places publiques selon le genre :

le regard dans le processus d'appropriation

2009-2010

**Directeur de recherche
MARTOUZET Denis**

BLANZE Marie

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Toute photo figurant dans ce rapport est une réalisation personnelle.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant participé à l'élaboration de ce présent projet de fin d'études.

Mes remerciements vont tout d'abord à mon tuteur Monsieur Denis Martouzet, professeur en aménagement de l'espace et urbanisme à l'école Polytechnique de l'Université de Tours pour ses précieux conseils, ses recadrages, et sa disponibilité.

Un grand merci ensuite aux personnes qui ont accepté de participer aux questionnaires et aux entretiens. Leur aide précieuse s'est révélée indispensable pour réaliser mon étude et alimenter ma réflexion.

Je tiens également à remercier Madame Lucile Grésillon, maître de conférences en Géographie et Urbanisme à l'Université de Caen Basse Normandie / IUT Alençon, pour sa recommandation d'ouvrage.

Un remerciement particulier à mes proches pour leur soutien, et leur regard avisé sur ce mémoire de recherche.

SOMMAIRE

Avertissement	5
Formation par la recherche et projet de fin d'études	6
Remerciements	7
Sommaire	8
Introduction	9
Partie 1 Cadre de la recherche	10
1. Définition des termes du sujet de recherche	11
11. Espace public	11
12. Le genre.....	12
13. Liaison entre espace public et genre	12
2. Question de recherche	13
3. Etat de l'art sur l'appropriation	14
31. L'appropriation en tant que processus	14
32. Ce qui fait la « densité de l'appropriation »	15
33. Le regard dans le processus d'appropriation.....	18
4. Hypothèse : hommes et femmes ont un regard différent sur l'espace public	19
Partie 2 Les pratiques de l'espace public, une affaire de genre ?	21
1. L'histoire d'une appropriation limitée.....	22
11. Education : un code des conventions masculin	22
12. Evolution des normes de société	22
2. Une appropriation de l'espace par le travail ?	24
3. Qu'en est-il aujourd'hui ?.....	26
31. Femmes dans l'espace public : une appropriation impossible ?	26
32. Un regard méfiant ?.....	28
Partie 3 vérification de l'hypothèse de recherche	30
1. Le terrain d'études : choix et décision.....	31
11. Le rôle de la place publique	31
12. Présentation du quartier d'étude.....	32
2. Choix des méthodes d'investigation.....	33
21. Observations.....	33
22. Questionnaires.....	36
23. Les entretiens	37
3. Les résultats d'enquêtes.....	38
31. Le regard des hommes et des femmes est-il différent quand ils fréquentent l'espace public?.....	39
32. Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ?..	44
33. Existe-t-il des éléments montrant que le regard différencié est l'une des causes de l'appropriation différenciée ?	57
Conclusion	64
Bibliographie	65
Table des figures	69
Table des illustrations	69
Table des tableaux	69
Table des matières	70
Annexes	72

INTRODUCTION

Aborder la construction d'une ville, c'est se confronter à sa multiplicité. « Nourrir le projet d'une ville « équitable » ne doit pas signifier lisser, neutraliser les différences mais bien les comprendre et intervenir pour éviter l'hégémonie de l'une d'entre elles. »¹

Il faut permettre aux acteurs concernés de cerner ces différences afin de les appréhender correctement. Le genre fait partie de ces différences sociales.

Trop souvent aujourd'hui, les études urbaines étudient l'organisation des villes d'un point de vue purement économique mais comme le montre J. Coutras², ce **point de vue cache d'autres phénomènes non moins importants : la construction de la ville se fait également par des processus sociaux**, qui se jouent selon des approches différenciées de rapport entre les genres. L'appréhension de la ville selon cette approche est récente. Les rapports entre les classes, entre les différences culturelles ont largement été étudiés : pourquoi pas l'étude des genres ? Est-ce parce qu'il n'existe pas de différence ? Assurément non. La différence de genre depuis quelques années est prise en compte dans la ville comme un facteur parmi d'autres notamment l'âge, le nombre d'enfants... mais rarement en tant que sujet à lui seul. Il est important de souligner le fait que la prise en compte d'un espace sexué est toujours reliée à d'autres phénomènes spatiaux et sociaux.

Comment reconnaître ces différences dans le système fonctionnel et normatif de la ville ? C'est tout l'enjeu de l'étude des genres dans la ville, et plus spécialement dans l'espace public. « Marja Sero, architecte franco-finlandaise, estime qu'à partir du moment où l'on accepte le principe par lequel « la société se révèle aussi dans la matérialisation et l'organisation de l'espace construit », il apparaît évident que la problématique du genre devient essentielle. »³

Le processus d'appropriation a été étudié dans des précédentes recherches. Dans ce mémoire, nous l'aborderons sous l'éclairage du genre. On se concentrera sur un élément possible de l'appropriation, qui est le regard. **Notre objet central d'étude est ainsi la question du regard dans le processus d'appropriation.** Pour mener à bien cette étude liée au genre, l'hypothèse suivante sera posée : les hommes ont-ils un regard différent de celui des femmes dans l'espace public ?

Dans une première partie, nous exposerons le cadre de la recherche, par les définitions des mots-clés de l'étude, et nous préciserons la question et l'hypothèse de recherche. Dans une deuxième partie, nous présenterons les pratiques des hommes et des femmes dans l'espace public en éclairant notre réflexion par une étude bibliographique. En troisième partie, nous vérifierons notre hypothèse de recherche et tenterons de répondre à la question posée à l'aide de méthodes d'enquêtes.

L'enjeu ultime, pris comme une ouverture, est le suivant : l'aménagement peut-il et doit-il prendre en compte ces différences hommes/femmes pour coordonner les besoins des uns et des autres sur un même lieu en évitant la ségrégation de genre ?

¹ Service Public de Programmation Intégration Sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie sociale (2006) *Recherches actions concernant la mise en place et le suivi de marches exploratoires*

² COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

³ MAYERL R. (2009) *Préoccupations féministes en matière d'espace urbain et d'habitat*

PARTIE 1

CADRE DE LA RECHERCHE

1. Définition des termes du sujet de recherche

L'espace public et le genre sont deux définitions qu'il est nécessaire de préciser pour la suite du travail.

11. Espace public

a) Une notion complexe

La notion d'**espace public** est complexe, d'une part dans ses multiples définitions car l'espace public est à la fois « espace » politique, social, architectural et urbanistique, d'autre part, dans sa fonction : il lie des formes spatiales et sociales. Là est la difficulté de la définition de l'espace public ainsi que ses enjeux au niveau de son aménagement.

En effet, l'espace public est à la fois un lieu où s'exercent les **fonctionnalités** de la ville-circulations, déplacements- et où se développent les innombrables **pratiques de la vie** urbaine-commerces, services, détente, loisir.¹ « [L'espace public] croise des dimensions de l'environnement (son, lumière, visibilité...), du milieu (interactions, échanges sociaux) et du paysage (formes saisies au plan esthétique). » Le sensitif, le social et le spatial s'y entremêlent. Cette liaison sensitif-social-spatial est primordiale : l'espace public est constitué de sons, d'odeurs, d'une certaine visibilité... Nous reviendrons sur cette notion de visibilité dans l'espace public plus loin, pour élaborer notre hypothèse d'études.

La scène publique au sens de Goffman, est donc constituée de cette relation « acteur-cadre ».²

L'espace public est ainsi en constante évolution par les pratiques qu'on en fait, cela ajoute donc à la difficulté de le définir « une fois pour toutes ». L'espace public est toujours « en cours de production ».

b) Une notion en constante évolution

L'espace public tient sa signification de la « Polis grecque », lieu où se forgeait l'opinion publique. Sa caractéristique originelle est donc politique³. C'est Habermas qui réintroduit la notion d'espace public en 1962, dans son livre *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* en tant que « lieu du politique ». Il le définit comme l'intermédiaire entre la société civile et l'Etat.⁴

La notion d'espace public évolue constamment. Jusqu'au XVII^e siècle, l'espace public est le lieu de la représentation des pouvoirs. L'image de la ville est incarnée par eux. Au XIX^e siècle, l'espace public a pour principale vocation de répondre aux besoins de circulation. Dans les années 50 jusqu'à la fin années 70, l'espace public est principalement au service de la voiture. Les aménagements extérieurs sont peu nombreux.

¹ http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf

² CHELKOFF G. THIBAUD J-P. (1992-1993) *L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville*. Les Annales de la recherche urbaine, n° 57-58, pp. 7-16.

³ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

⁴ http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp_public.html

C'est dans les années 70-80 que la notion de cadre de vie dans l'espace public devient prioritaire : l'espace public endosse un nouveau rôle, celui d'espace social. De plus, il est « porteur d'une fonction structurante entre les lieux »¹. D'ailleurs, les espaces publics sont actuellement le principal point de focalisation des interventions sur la ville.

On a vu que le terme d'espace public a plusieurs sens selon les époques mais la caractéristique commune est qu'il **est accessible**. Au sens strict, l'espace public est l'un des espaces possibles de la pratique sociale des individus caractérisé par son statut public. « Pratiquer un espace public, c'est donc, pour un individu s'exposer à y rencontrer les individus les plus différents qu'il soit (...) »².

12. Le genre

« Le **genre** fait appel à des **distinctions sociales et culturelles**, par rapport au sexe qui se réfère aux différences purement biologiques entre femmes et hommes. La différence sexuelle est permanente et universelle, biologique alors que la **différence sociale entre hommes et femmes est variable**. En effet la place que la société attribue à chaque individu (...) varie historiquement, individuellement selon l'organisation socio-économique et les rapports sociaux. Le genre est une construction sociale, il n'y a pas un genre féminin et un genre masculin ».³

Selon Roland Mayerl, la question du genre dans l'espace public est légitime dans le sens où « la femme vit autrement ses relations au logement, à la ville, à « l'espace »... Non parce que le logement, les espaces domestiques leur sont mieux connus, -même si elles y passent plus de temps que quiconque-, mais surtout parce qu'elles posent sur ces lieux un autre regard, un peu à la façon des femmes cinéastes qui voient les femmes autrement que les hommes, et savent rendre perceptible cette différence à travers leurs films ».⁴

13. Liaison entre espace public et genre

L'espace public s'oppose à la sphère privée, qui a été longtemps l'espace des femmes. En opposition, l'espace public, lieu de tous les dangers, était réservé aux hommes, au « sexe fort », seul capable de maîtriser les risques du dehors. La norme était donc que l'espace public était masculin. **Au XIX^{ème} siècle, cette division sexuée de l'espace privé et public s'exprime** nettement. Aujourd'hui cette domination de l'espace public paraît se résorber, tout du moins dans les pays occidentaux : les femmes et les hommes utilisent pareillement l'espace public. Par exemple, elles ont globalement accès au même bassin d'emploi que les hommes et se déplacent autant (mais pas de la même manière). Le nombre de trajets par jour est équivalent. Aujourd'hui la notion même d'espace public a changé : elle n'est plus systématiquement associée à l'insécurité : après la sphère familiale, l'espace public assure la majorité de la vie relationnelle des individus entre eux. L'égalisation des sexes est partout. Alors quel est le problème ?

Uniformisation des pratiques signifie-t-il disparition des espaces sexués ? Il faut certes noter l'importance de la présence ou de l'absence des femmes dans les espaces publics mais également prendre en compte d'autres éléments plus cachés mais aussi plus évocateurs : les normes et l'identité sont très importantes pour étudier l'espace public.

¹ http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf

² LEVY J., LUSSAULT M. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*

³ HAINARD F., VERSCHUUR C. (2004) *Femmes et politiques urbaines: ruses, luttes et stratégies*

⁴ MAYERL R. (2009) *Préoccupations féministes en matière d'espace urbain et d'habitat*

Le rôle de l'identité notamment, dans l'insertion dans la ville est très révélateur. Nous le verrons par la suite. Les représentations de la ville et les normes qu'elle impose aux pratiques sont donc très importantes.

« **Comment l'espace contribue à façonner les identités sexuées à travers les modes d'appropriation qu'il autorise, induit, impose ; à travers les reconnaissances sociales que les formes urbaines dispensent ?** »¹.

2. Question de recherche

Comme écrit précédemment, il s'agit de tenter de cerner des différences hommes/femmes dans la pratique de l'espace public. Cette étude prise dans sa généralité étant trop ambitieuse, nous allons nous focaliser sur une caractéristique particulière de l'appropriation des espaces publics : leur appropriation.

Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ?

Beaucoup de facteurs interviennent dans le processus d'appropriation : l'aspect visuel dans ce processus a été peu étudié dans les ouvrages.

Nous allons donc nous demander si le **regard que l'on porte sur l'espace public est une composante du processus appropriation**. Pour répondre à cela, cela suppose de **vérifier que le regard porté sur l'espace public est différencié par genre** : c'est notre hypothèse d'études.

Nous allons tenter de comprendre dans la partie 2 si les hommes et les femmes s'approprient différemment l'espace.

Puis dans la partie 3, sur la base d'entretiens, nous tenterons de montrer la liaison entre des pratiques différenciées au sein de l'espace public et un regard lui aussi différencié. Comme ces pratiques différenciées témoignent d'une appropriation plus ou moins affirmée, nous établirons le lien entre appropriation et regard.

Le but final est de voir si d'une part le regard est différent que l'on soit homme ou femme, et d'autre part si ce regard a une influence sur l'appropriation par les hommes et les femmes de l'espace public.

En d'autres termes, le fait que hommes et femmes aient des regards différenciés contribue-t-il au fait qu'il y ait des appropriations différenciées ?

¹ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

Question : le regard est-il intégré au processus d'appropriation?

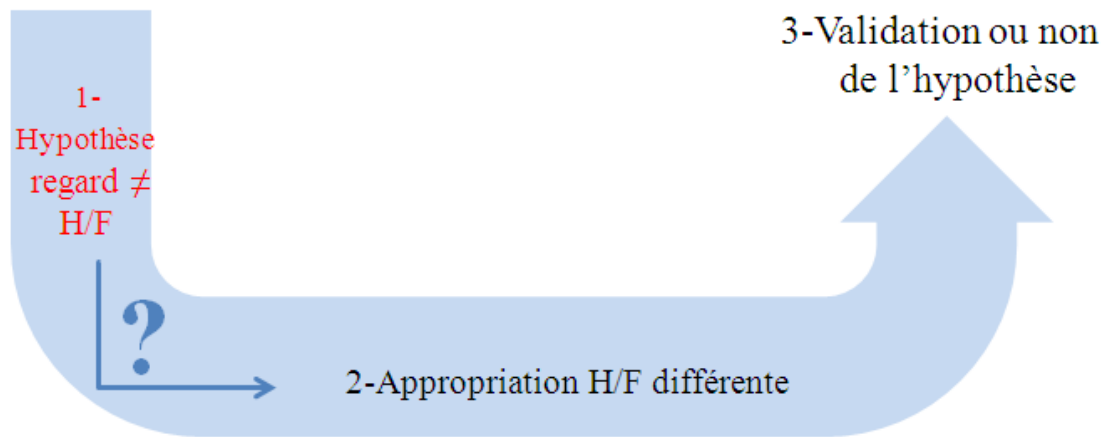


Figure 1 : démarche de l'étude réalisation personnelle

Le schéma ci-avant explique la démarche mise en avant tout au long de l'étude : la **question** « regard intégré au processus d'appropriation ? » **guide** l'étude et on tentera d'y répondre par la validation de l'hypothèse.

L'hypothèse d'étude, proposée en partie 1 sera suivie de l'étude sur l'appropriation des hommes et des femmes en partie 2: le point d'interrogation au-dessus de la flèche entre 1 et 2 correspond à une **question intermédiaire**: une vision différente entraîne-t-elle une appropriation différente ?

En 3, nous y répondrons et nous répondrons finalement aux questions suivantes :

- **Concernant l'hypothèse d'étude** d'abord: les hommes ont-ils un regard différent de celui des femmes dans l'espace public?
- **à la liaison entre regard différencié et appropriation différenciée** ensuite ; et en fonction de cette réponse
- **à LA question-guide** : le regard fait-il partie du processus d'appropriation ?

3. Etat de l'art sur l'appropriation

31.L'appropriation en tant que processus

On s'intéresse ici à l'appropriation « genrée » d'un territoire au quotidien, pour certains, ce territoire étant un lieu d'identité, ce qui n'a pas fait l'objet de nombreuses études : l'appropriation des femmes selon l'engagement politique, en revanche, a été développée dans plusieurs ouvrages, comme dans « Recherches féministes »¹.

L'appropriation sera définie dans le cadre de notre étude comme un **processus** : Véronique NATUREL définit l'appropriation « comme un processus cognitif et affectif, individuel, relatif à un espace socio-physique déterminé et qui viserait à donner puis à maintenir à cet espace des qualités de lieu personnel »².

¹ <http://id.erudit.org/iderudit/057932ar>

² NATUREL V, in FEIDEL B. (2003-2004) *Le rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA

« Dimension essentielle dans notre relation à l'espace », ce processus rend les lieux signifiants aux yeux des individus par les pratiques (travail, loisirs...) et par d'autres éléments qu'ils contiennent.¹

« Les lieux proches (...) sont des lieux « habités », des lieux de pratiques et de relations, des lieux de mémoire et des lieux de projets, des lieux imaginés aussi (...). Les lieux deviennent familiers car ils sont le cadre d'habitudes, parce qu'ils permettent le jeu des appropriations et contre-appropriations (les évitements, les refus), qui créent un chez-soi commun et cependant distinct pour chacun, avec les autres usagers des lieux »².

32. Ce qui fait la « densité de l'appropriation »

a) Espace perçu

L'individu en fréquentant un espace public, avant de se l'approprier, est animé de plusieurs sensations qui vont contribuer à lui faire dire s'il se sent bien ou non dans l'espace qu'il fréquente. D'abord, il perçoit l'espace; puis d'autres facteurs entrent en jeu comme le vécu, les souvenirs,...

Selon Merleau-Ponty « la perception est un acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter. Le champ réceptif représente une forme de contact entre l'individu et le monde ».³ Ce « contact entre l'individu et monde » est propre à chacun car chaque individu a sa propre histoire...notion que la perception est également une histoire de culture, d'âge, de sexe. On pourra par là même cerner des ressemblances entre ces catégories de personnes.

« La perception est une activité sensorielle, à la fois cognitive et affective, par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde selon son expérience ».⁴

La perception est donc un acte intellectuel permettant de faire rendre compte de ce que l'on vit autour de nous, ce que l'on ressent. Par la perception, nous organisons les sentiments, les ressentis qui nous parviennent de l'extérieur. Elle contribue à se représenter l'espace, plus tard.

b) Espace vécu

« La perception, c'est d'abord l'objet d'une expérience vécue : par définition, l'espace vécu est l'espace perçu ; on ne peut séparer le fait que l'individu vit, ou utilise l'environnement et la manière dont il le perçoit. L'individu, dans son expérience, se construit en permanence des images de l'espace dans lequel il vit. »⁵. Ainsi l'espace perçu et l'espace vécu seraient intimement liés. En effet, la propre histoire de chacun, son vécu personnel, contribuent à la manière dont il va se forger son image de l'espace en percevant l'espace.

Le vécu fait intervenir une notion-clé dans les processus d'appropriation : le temps. Le quotidien, l'habitude sont autant de traductions d'un espace vécu : « L'espace vécu est donc un amalgame (...) de relations diverses naissant de la rencontre de l'espace du

¹ VASSART S. « Habiter », *Pensée plurielle* 2/2006 (n° 12), p. 9-19

² CLAVEL M. (2002) *Sociologie de l'urbain*, Anthropos

³ MERLEAU-PONTY, in COSTES L. (2007-2008) *L'appropriation des espaces publics par les usagers* Projet de fin d'études

⁴ LEVY J. et LUSSAULT M. (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*

⁵ TORTEL L. in CERTU (1998) *Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace*

quotidien avec les autres (...). Cet espace représente donc l'espace de vie approprié par les individus »¹.

Ainsi, on ne s'approprie pas seulement un espace matériel : par l'occupation de l'espace, l'individu exprime des émotions et son vécu propre. « L'espace ainsi approprié devient en quelque sorte une extension ou le prolongement de soi ».²

« Fisher voit dans le processus d'appropriation l'expression d'un style d'occupation de l'espace qui correspond à une sorte de langage (...) qui nous informe sur la façon dont l'espace est vécu. »³. Ainsi l'espace vécu est la « base » sur laquelle repose l'appropriation. Sans le vécu, l'appropriation ne peut pas se faire.

c) Espace représenté

Mais à l'espace vécu sont associés des interprétations de l'espace, des valeurs ou codes : c'est l'espace représenté. Chaque individu a ses codes, ses normes. Les individus vivent donc une relation spécifique à chacun d'entre eux avec l'espace.

Selon Bailly, la représentation socio-spatiale se traduit par des « processus mentaux qui sont qu'un espace, une situation, une action sont perçus puis dotés de significations, de valeurs (...) constructions imaginées ou imaginaires de l'espace »⁴. Les notions d'espace perçu et vécu permettent de comprendre les liaisons entre l'individu, l'espace et la société.

La représentation est la « reconstruction subjective d'un objet en son absence, c'est l'évocation mentale qu'un mot, un objet, un lieu, provoque »⁵.

Il faut noter que la représentation est toujours en décalage avec le réel : sur la base de la perception et d'autres facteurs comme le vécu, les souvenirs, se construisent des images, résultats même d'une interprétation de l'espace.

« L'ensemble du processus perceptif englobe les sensations, comme informations du milieu extérieur, lesquelles par le biais des significations et des sentiments forment nos représentations ».⁶

Ainsi les représentations sont le résultat de mécanismes de perceptions, incluant l'espace vécu et les sentiments.

L'appropriation (ou la non-appropriation) est le résultat de ces processus de perception et de représentation de l'espace : elle fait également intervenir la notion d'identité : la personne se reconnaît-elle dans ce lieu ? Sans identité spatiale, pas d'appropriation possible.

d) Quand l'espace devient territoire : l'identité spatiale

« S'approprier un espace, c'est établir une relation **entre cet espace et le soi**, il s'agit alors d'attribuer de la signification à un lieu, et ceci par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques »¹.

¹ DI MEO, BULEON G et P (2005) *L'espace social : une lecture géographique des sociétés* Paris Armand Colin , 303p.

² VASSART S. (2006) « Habiter », *Pensée plurielle* (n° 12), p. 9-19

³ ibid

⁴ BAILLY A. (1992) in BECHARD C. (2008) *Pratiques et stratégies d'appropriation spatiale des groupes de femmes Montréalais*, Mémoire maîtrise géographie

⁵ ibid

⁶ FEILDEL B. (2003-2004) *Le rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA

A la notion d'appropriation est associée celle de territoire et d'identité. On utilise un espace qui, par le processus d'appropriation, devient territoire, et par là même, forge notre identité spatiale. **Selon J. COUTRAS**, « les liens que nous tissons avec notre environnement et, à travers lui, avec les autres-individus et groupes-sont économiques, psychologiques, sociaux, culturels ; ce sont eux qui font la densité de l'appropriation spatiale, qui transforment une **étendue en territoire** et, ainsi, dessinent les contours de **l'identité spatiale** des personnes et des groupes ». ²

Le territoire est ainsi « l'expression globale du spatial, du social et du vécu » ³. Par l'appropriation de l'espace on le « territorialise », on le fait sien. On retrouve ici l'idée des lieux devenant signifiants aux yeux de l'individu.

A l'idée de territoire est associée celle d'identité spatiale. Rappelons la définition d'identité : c'est la manière dont un individu ou un groupe se définit et est défini par l'autre. La construction de l'identité conduit à l'affirmation d'un sentiment d'appartenance ; ainsi par la transformation intellectuelle de l'espace en territoire, l'individu acquiert une identité spatiale. A sa façon d'investir les lieux, l'individu va faire que l'espace approprié soit une sorte de référentiel.

Ce processus d'appropriation, dépendant de nombreux paramètres incluant le temps, est donc la façon de se familiariser avec les lieux, de s'y sentir en sécurité. Nous verrons par la suite que cette appropriation va dépendre en partie de cette capacité (ou incapacité) à se sentir en sécurité dans certains espaces publics et nous nous demanderons comment cette (in)capacité se manifeste que l'on soit homme ou femme.

Le schéma suivant résume le processus d'appropriation d'un espace : **le vécu, le perçu et le représenté sont les éléments pionniers du processus**. Ensuite interviennent la **notion de territoire** et celle **d'identité spatiale** qui vont déterminer le fait de s'approprier ou non l'espace et enfin de le pratiquer ou de l'éviter.

¹ SEGAUD, in COSTES Laetitia (2007-2008) *L'appropriation des espaces publics par les usagers*, PFE

² COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

³ DI MEO, BULEON G et P (2005) *L'espace social : une lecture géographique des sociétés* Paris Armand Colin

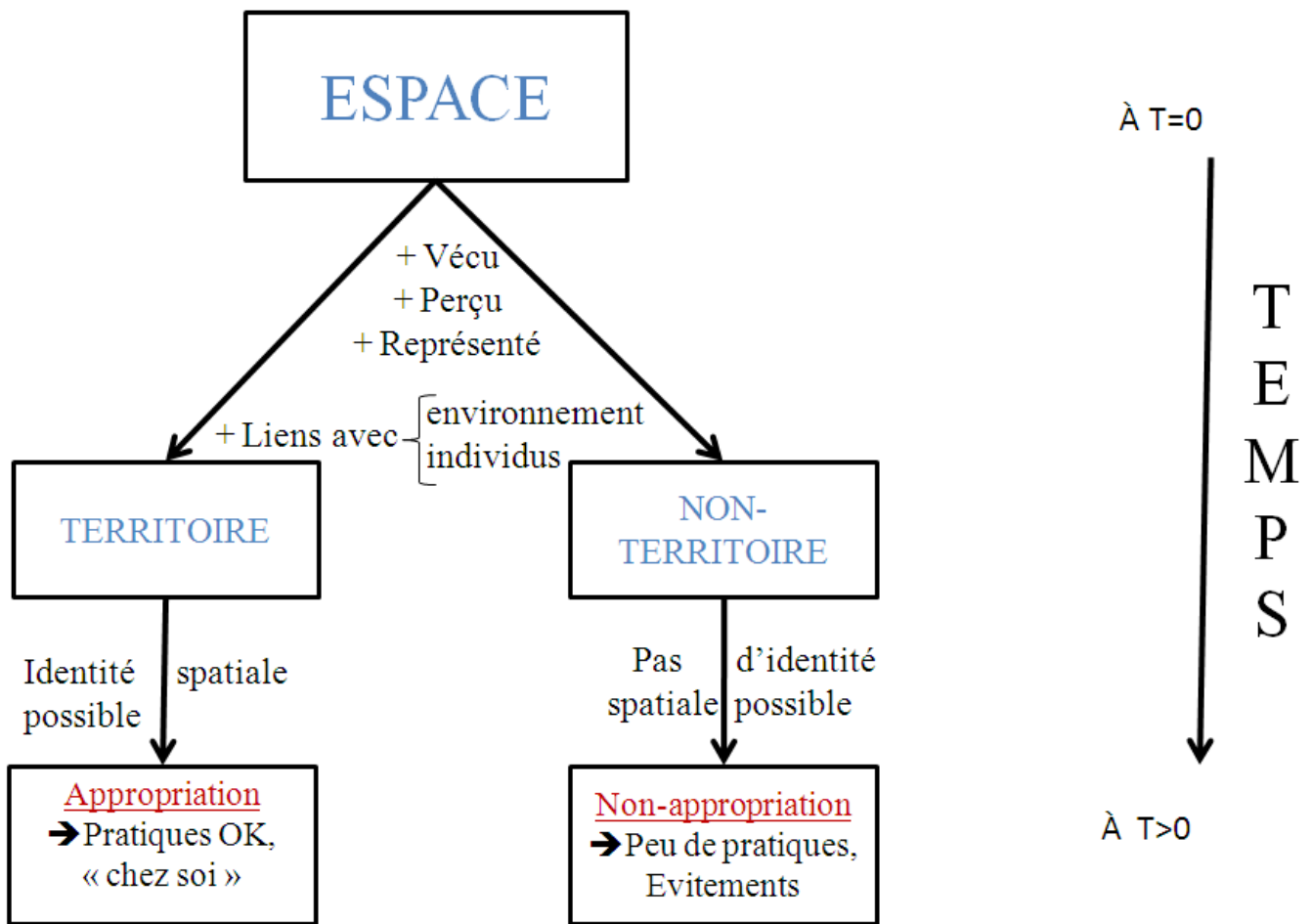


Figure 2 : Le processus d'appropriation dans le temps et dans l'espace-réalisation personnelle

«La **pratique de l'espace** est la **traduction de l'appropriation**. Ainsi, les pratiques d'un individu découlent directement (...) de son degré d'appropriation de l'espace, elles permettent de qualifier en partie la perception et l'appropriation d'un espace par un individu. »¹.

Ainsi en analysant les **pratiques des individus**, nous pourrions comprendre le **degré d'appropriation** à l'espace qu'ils utilisent : ces pratiques sont-elles sexuées ?

33. Le regard dans le processus d'appropriation

On a vu dans la définition de l'espace public (2.1) que celui-ci était le berceau de trois notions indissociables : le sensitif, le social et le spatial. Qu'en est-il du sensitif dans le processus d'appropriation ?

¹ COSTES L. (2007-2008) *L'appropriation des espaces publics par les usagers* PFE

Graumann a pu (...) recenser, sept modes d'appropriation de l'espace¹ :

1. le mouvement et la locomotion en tant qu'annihilation de l'espace : saisir, se mouvoir, etc. ;
- 2. l'exploration sensorielle ;**
3. la production et la destruction des objets ;
4. la maîtrise cognitive (dresser une carte) ;
5. la communication à travers l'usage de l'espace et des objets ;
6. la prise de possession de l'espace ou d'un objet ;
7. la personnalisation de l'espace.

Parmi les différents éléments, il y a l'exploration sensorielle et particulièrement le regard. Selon A Moles, le quartier forme : «le lieu charismatique de la rencontre et du regard social, (...), de la spontanéité et des automatismes dans les pratiques et les rencontres »². Selon Ricardo Bofill, la ville s'appréhende par le regard, « c'est par le contact sensible direct et constant que nous la vivons quotidiennement, par ses odeurs, ses bruits, avant tout par la diversité de ses espaces »³.

Ainsi donc, le regard ferait partie du processus d'appropriation : on vérifiera cette question à l'aide des entretiens réalisés.

On sait peu de choses sur le regard porté sur la ville et les espaces publics. En effet, ce manque d'études visuelles sur la fréquentation des espaces publics peut s'expliquer en partie par le fait que la vision est le sens le plus communément utilisé en sciences sociales, mais d'une manière inconsciente comme me l'a expliqué Lucile Grésillon, qui travaille sur l'olfaction et le rapport à l'espace.

Le regard porté sur les espaces publics qui amènerait à l'appropriation de ceux-ci a été encore moins étudié. La difficulté de l'étude ou le peu de résultats résultant de l'analyse peuvent être des raisons à ce manque. **Ainsi, tout l'intérêt de cette étude sera de modestement chercher quelques éléments de réponse.**

Bien d'autres éléments entrent dans le processus d'appropriation, autres que le regard, comme nous verrons un peu plus loin dans l'étude.

4. Hypothèse : hommes et femmes ont un regard différent sur l'espace public

On va poser comme hypothèse que les hommes et les femmes ont un regard différencié dans l'espace public. Ils ne voient pas de la même façon l'espace qu'ils utilisent.

On tentera de montrer que ce regard différencié va entraîner une appropriation de l'espace différente.

Un regard peut-il être sexué? Le couple australien Pease a travaillé sur les comportements hommes femmes. Dans leur ouvrage « *pourquoi les hommes n'écoutent*

¹ BOCHET B. (2000) *Le rapport affectif à la ville* Mémoire de recherche magistère 3ème année

² MOLES, ROHMER, (1972) *Persee Revue Scientifique*,

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_00034010_1994_num_103_577_13781

³ BOCHET B. (2000) *Le rapport affectif à la ville* Mémoire de recherche magistère 3ème année

jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières »¹, est écrite une pensée qui est la suivante : les garçons aiment les choses, les filles aiment les gens. Par cette pensée quelque peu schématique, les auteurs expliquent que les filles font plus attention aux individus et aux relations entre eux, les garçons aux choses et à leur fonctionnement. Toutes proportions gardées sur cette pensée, il peut être intéressant de se demander : qu'en est-il exactement dans l'espace public ? Que regardent les hommes et les femmes ? Les hommes regardent-ils les choses quand les femmes regardent-elles les gens ou est-ce plus compliqué ?

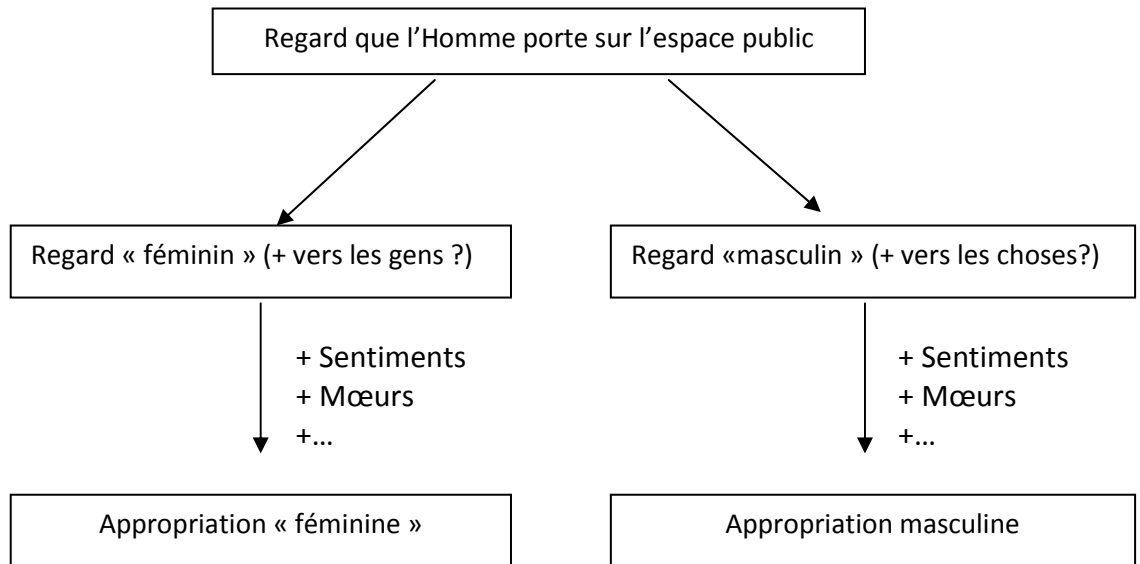


Figure 3 : Un regard différencié pour une appropriation différenciée ?

Réalisation personnelle

Ce schéma explicite la décomposition de l'hypothèse : le regard de l'Homme, l'être humain, serait-il différencié ? Y aurait-il un regard masculin et un regard féminin et ceci, avec d'autres facteurs (sentiments, mœurs...), impliquerait-il une appropriation différente de l'espace public ?

N'ayant pas beaucoup de bibliographie concernant le regard différencié par genre, nous tenterons de déterminer si oui ou non les femmes et les hommes regardent différemment l'espace public en 3 grâce aux résultats d'enquête. Nous avons vu la nécessité d'observer les pratiques des hommes et des femmes pour cerner leurs appropriations : en faisant un état de l'art sur les pratiques hommes/femmes, nous tenterons de comprendre si ces pratiques sont différentes selon le genre et dans quelle mesure.

¹ PEASE (2005) *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières* FIRST éditions

PARTIE 2
LES PRATIQUES DE L'ESPACE
PUBLIC,
UNE AFFAIRE DE GENRE ?

1. L'histoire d'une appropriation limitée

On ne parlera pas ici de l'implication des femmes dans les instances locales, qui joue pourtant un rôle important dans l'approche différenciée de la ville, mais qui s'éloigne de notre sujet.

On a vu que les pratiques urbaines sont le résultat d'une certaine appropriation à la ville, au quartier: les perceptions, représentations de l'espace en sont des facteurs : sont-ils différents qu'on soit homme ou femme et si oui en quoi ?

Pour Coutras¹, « [la] question préliminaire (...) est de se demander **quelle visibilité l'espace public accorde à chacun des sexes.** ». Selon elle, l'inégal rapport des sexes « (...) tient dans la dissymétrie des liens individuels et collectifs, quotidiens et exceptionnels, vécus et imaginés, rationnels et affectifs, présents et hérités que chacun d'entre nous entretient avec son « environnement »². Où et comment se construisent les inégalités sexuées majeures ? Principalement, par l'éducation et le travail. Précisons notre pensée.

11. Education : un code des conventions masculin

Dès l'enfance, la fille est moins libre que le garçon de « se faire » son propre territoire. L'histoire du petit chaperon rouge et du petit poucet sont des exemples antagonistes qui peuvent sembler anodins, mais qui sont très révélateurs de l'appropriation possible ou difficile selon les sexes. La petite fille, ayant pris toutes les précautions pour aller voir sa grand-mère dans la forêt se fait tout de même manger par le loup par manque de prudence: en revanche le petit poucet échappe à l'ogre par son ingénieuse idée de poser des cailloux pour retrouver son chemin. Dès le plus jeune âge, le petit garçon, l'adolescent est moins contraint par ses parents, il dominera alors plus facilement l'espace public que la jeune fille : « [les garçons] étendent leur aire d'investigation, l'intériorisent, la dominant : se l'approprient »³. Quant aux filles, dont le regard est plus tourné vers la maison et la vie de celle-ci, elles auront plus de mal à appréhender et finalement s'approprier l'espace public. D'où alors cette sensation de pouvoir pour le genre masculin, qui possède l'espace qu'il utilise.

« **Les inégalités sexuées se posent bien en termes d'appropriation** ».⁴

12. Evolution des normes de société

a) Le savoir-vivre

Il est nécessaire de noter dans les comportements une opposition entre ce qui est possible de faire et ce que l'on fait : la ville sert de lecture des systèmes normatifs et des codes... Ces différences qui semblent légitimes selon les époques changent par les évolutions des normes.

L'espace public du XIX^{ème} siècle était celui d'un sexe : en effet, les manuels de savoir-vivre conseillaient aux femmes d'éviter le « dehors » et de se montrer toujours discrètes.

¹ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

² ibid

³ ibid

⁴ ibid

Ces manuels étaient donc principalement destinés aux femmes pour leur enseigner le savoir-vivre. Au XIX^{ème} siècle, les femmes retournent au foyer, la structure familiale traditionnelle : l'idée de différenciation des rôles faisait consensus. Mais les changements économiques et sociaux ont remis en cause ce modèle : en effet, l'apparition de nouvelles structures familiales conjuguée à la participation de plus en plus forte des femmes sur le marché du travail ont contribué à rendre visibles les femmes au sein de l'espace public. Nous avons choisi de développer l'évolution de la visibilité des femmes dans l'espace public en s'appuyant sur l'exemple du travail, car, s'il n'est pas le seul domaine à prendre en compte, il a fortement modifié la vision qu'a la société sur la femme en tant qu'individu dans l'espace public.

b) Des personnes aux «individues»¹

Visibles, les femmes ne l'étaient-elles pas au XIX^{ème} siècle ? La ville serait « le lieu privilégié de construction d'individus, délivrés de toute obligation personnelle (...) »². Arrêtons-nous sur la différence entre personne et individu dans l'espace public : un individu est autonome et indépendant. Quant à la personne, elle est interdépendante et liée avec les autres. Elle fait référence à une présence humaine : elle est sujet, contrairement à l'individu. Qu'en est-il pour les femmes ? Ont-elles eu accès à la ville en tant qu'individu, ou sont-elles considérées comme des personnes ? Cette question peut sembler simple, il n'en est rien. En effet, dans le travail, les femmes ont longtemps exercé des métiers de service, où on la considère comme une personne et non comme un individu. Dans la formulation de service « irremplaçable », on retrouve la notion de personnalisation de l'activité. Or la notion de travail est définie dans l'espace économique public où interviennent des individus et non des personnes. Le travail devient alors impossible à quantifier, s'il est réalisé par des personnes : il n'y a pas d'égalité. Dans ces conditions, la visibilité n'est donc pas possible. **Comment alors une femme peut-elle se sentir libre, en tant qu'individu à part entière, quand elle est réduite à un rôle de personne?**

Les mœurs ont évolué et permis à la femme de s'affranchir en partie de ce rôle prédéfini dans la société : « Une étape importante a été franchie quand ils [*les hommes*] ont admis la participation des «individues» à la vie économique»³.

Mais bien souvent encore aujourd'hui, les femmes sont présentes dans l'espace public en tant que mères, épouses, c'est-à-dire que leur statut social est totalement affiché. « La présence des femmes dans l'espace public n'est pas le résultat d'une accession des femmes à l'espace public mais l'exercice d'activités privées accomplies par des personnes »⁴.

La femme ne s'est donc pas appropriée de la même façon l'espace du fait qu'elle n'est pas reconnue comme un individu dans la société mais comme une personne.

On a vu dans la liaison entre genre et espace public (Partie 1, 1.3) l'opposition espace public-espace privé qui corrobore l'opposition hommes-femmes jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Il semble opportun de mettre en perspective sur deux siècles l'évolution de la visibilité féminine par le travail.

¹ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

² DENÈFLE S. (2004) *Femmes et Villes*, Presses Universitaires François Rabelais

³ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

⁴ *ibid*

2. Une appropriation de l'espace par le travail ?

a) L'invisibilité des femmes au XIX^{ème} siècle, coincées dans leur rôle

Rappelons qu'au XIX^{ème} siècle, les femmes n'avaient aucune reconnaissance sociale, bien que présentes : « (...) présence effective sans qu'il y ait reconnaissance »¹. Cette invisibilité sociale se double d'une invisibilité par le travail.

Les femmes ont toujours travaillé. Les paysannes, les couturières, les commerçantes existaient déjà avant le XIX^{ème} siècle. Les femmes ont toujours contribué à la vie sociale. Les femmes restaient **invisibles** car l'intérêt de la collectivité ne porte que sur les tâches faites : le travail domestique, non compté comme activité de production, n'est pas l'époque non reconnu. La seule utilité reconnue était de « servir la famille ». En effet, la femme mariée est d'abord une ménagère chargée de gérer la famille et le foyer. Le travail à domicile est bien admis car il permet à la femme d'être présente au sein du foyer. Les difficultés de la double journée de travail sont importantes. Ce n'est pas un travail reconnu que les femmes effectuent. « Les femmes n'ont [jusqu'ici] ni carrières, ni professions, ni métiers, mais plutôt des occupations ou des travaux »² Le « travail » de la femme doit être justifié, c'est-à-dire qu'il faut qu'il ait trait à l'éducation aux soins, qu'il soit des missions de service aux autres. **Elles ne sont dans pas là en tant qu'individu, mais en tant qu'être indispensable.** Les moralistes, entre autres, soutiennent le fait que la sphère familiale est celui de la femme. Par là même leur rappeler leur infériorité par rapport à leur mari garantit une certaine stabilité dans le foyer. Au XIX^e siècle, l'industrialisation, qui a besoin de main-d'œuvre la plupart du temps peu qualifiée embauchera en grand nombre les femmes, payées moitié moins que leurs collègues masculins. Les travaux effectués sont répétitifs, longs et épuisants.

On distingue trois profils dominants au XIX^{ème} siècle : la paysanne, la bourgeoise et l'ouvrière. En 1866, dans une France en grande majorité rurale, 40% des femmes travaillent des les campagnes contre 27% à l'industrie et 22,5% au service domestique³. Le travail des champs est complété par le travail domestique. Exclues des cafés, exclusivement masculins, les femmes paysannes ont pour seuls lieux de sociabilité le lavoir, le marché...lieux qu'elles fréquentent par leur obligations domestiques...Quant à la femme bourgeoise elle s'occupe de l'éducation des enfants. Les réceptions organisées entre elles sont la principale occasion de sortir de la maison.

L'arrivée massive des femmes en tant que salariées sur le marché du travail à partir des années 60 les a rendues visibles dans l'espace public. Mais déjà fin XIX^{ème}, le modèle de la femme bourgeoise au foyer commence à s'effriter. Ce bouleversement va entraîner des conséquences sur la vie des femmes et des hommes.

b) Le XX^{ème} siècle ou le bouleversement des mœurs

Pour contrer l'effet de l'augmentation du travail des femmes à l'extérieur, on leur fait subir une certaine culpabilité: elles sont accusées de négliger les fonctions traditionnelles...Cependant, fin XIX^{ème}, des lois commencent à favoriser l'insertion des femmes dans l'espace (exemple : loi de 1884 : elles peuvent adhérer à un syndicat aussi librement qu'un homme. Ceci marque le début de la citoyenneté)⁴.

¹ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

² SMAGHUE N. (2005) *Représentations de la femme au travail au XIX^e siècle*

³ http://histoireenprimaire.free.fr/textes/periodes/XIX_femmes.htm

⁴ ibid

Au début du XX^{ème} siècle en France, les femmes forment 38% de la population active¹. Sur 100 femmes actives, 35,9 % travaillent à domicile et 17,4 % comme domestiques (soit un peu plus de la moitié dans les secteurs traditionnels), 25 % sont ouvrières et 8% employées de bureau.² En 1906, Un cinquième des femmes mariées travaillent.³ Avec l'évolution des modes de vie, les femmes sont de plus en plus **actives** sur la scène des affaires, dans les magasins...Au cours du XX^{ème} siècle, **les femmes** sont également de **plus en plus mobiles**, et de plus en plus loin du foyer : elles gagnent leur indépendance et quitte la proximité, pour se fondre dans l'anonymat.

Les femmes travaillent depuis les années 60 de plus en plus à l'extérieur : elles ont un accès plus libre au marché du travail : **cela a-t-il fait disparaître le principe sexué d'organisation de la ville ?** Il faut rester prudent : les femmes travaillent plus à temps partiel que les hommes. De nos jours, 9 % des femmes salariées sont en situation de temps partiel subi, contre 2,5 % des hommes⁴. De plus, elles assurent toujours près de 80 % des tâches domestiques⁵. La différence est donc encore là, notamment marquée par les déplacements des femmes, entre le domicile, le lieu de travail les écoles...

Comme le dit J. Coutras, **même s'il n'existe pas de ségrégation spatiale sexuée repérable, il existe « un cloisonnement des espaces-temps quotidiens » qui reposent sur la division sexuelle du travail autour du travail marchand et autour de l'habitat.**

Au XIX^e siècle, l'espace public, pour les femmes, n'existe que par sa fonction à reproduire un chez soi. **L'évolution des mœurs de société a permis à la femme de se rendre visible dans l'espace public** : le travail a été un moteur pour leur permettre de participer à la vie publique. La femme, en se rendant visible d'abord par le travail, puis dans les actions syndicales, plus tard, dans la vie publique, va pouvoir exercer également ce pouvoir réservé jusque là aux hommes de maîtriser l'espace public dans son ensemble, et se sentir « chez elle ».

Il a été choisi le travail comme exemple qui paraissait probant pour montrer la difficulté pour la femme à appartenir en tant que femme à l'espace public. Il est certain que d'autres facteurs que le travail ont contribué à la visibilité de celle-ci dans l'espace public comme la mobilité, ou l'action syndicale.

Mais la ville ne fonctionne toujours pas pareillement pour les deux sexes malgré l'apparente égalité : les **hommes et les femmes n'ont pas la même histoire spatiale**, les avantages de l'un et l'autre n'ont pas été acquis au même moment. Le modèle masculin reste le « modèle général » et la variante le comportement féminin. Nous allons voir que ce n'est pas qu'une question d'histoire mais aussi d'actualité.

¹ ibid

² SMAGHUE N. (2005), *Représentations de la femme au travail au XIX^e siècle*

³ http://histoireenprimaire.free.fr/textes/periodes/XIX_femmes.htm

⁴: Insee - Enquête emploi 2007

⁵ Etude de l'Institut national d'études démographiques (INED), bulletin Population et sociétés (novembre 2009)

3. Qu'en est-il aujourd'hui ?

31. Femmes dans l'espace public : une appropriation impossible ?

a) Des évolutions des mentalités?

Qu'en est-il aujourd'hui des différentes formes d'utilisation des femmes? Selon Sarah White « il y a comme une sur-visibilité de l'identité féminine comme construit social alors que l'identité masculine apparaît comme une donnée, une norme que l'on questionne peu »¹.

L'une des différences primordiales entre hommes et femmes concernant l'espace public, c'est que **les femmes ont toujours à prouver leur légitimité à circuler dans l'espace public** : le flâneur est une figure masculine, la prostituée une figure féminine.² Il est toutefois vrai que les femmes ont de plus en plus accès à l'espace public, pour le travail ou le loisir, « elles ont délaissé leur devoir spatial »³ : elles sont de moins en moins présentes dans l'espace domestique, par le travail notamment. Il faut **donc noter l'uniformisation des pratiques spatiales masculines et féminines**. Au quotidien, l'espace public est autant investi par les hommes que par les femmes : peut-on encore montrer l'organisation sexuée de la ville ? **Mais qui dit uniformisation des pratiques dit-il uniformisation des appropriations ?** C'est plus compliqué que cela. Selon Hainard et Verschuur, « **les hommes et les femmes perçoivent, vivent et utilisent la ville différemment** compte tenu de leur rôle et responsabilités respectives dans une division du travail façonnée par le genre »⁴. Par la motorisation, le périmètre géographique connu des femmes s'est élargi, mais leur représentation de la ville reste différente de celles des hommes car les lieux urbains semblent toujours et encore définis par les tâches domestiques qui y sont associés. Le quartier de proximité reste « l'espace de référence » même si les rapports sociaux et les activités sexuées ont transformé ses limites et son fonctionnement »⁵.

Il y aurait donc transformation du fonctionnement de la ville sexuée sans changement en profondeur : les femmes sont toujours responsables en grande majorité des tâches ménagères, et vivent la ville en étant assignées à leur rôle. Elstain affirme que les femmes se représenteraient d'abord comme des mères et « seraient plus enclines à penser la ville selon « une éthique de la sollicitude » englobant les différentes dimensions de l'espace urbain⁶. ». Les dimensions de l'espace urbain étant à la fois les individus et l'environnement. **Cette affirmation montre bien que si les pratiques s'uniformisent, les mentalités et répartition du travail persistent dans le sens de la ville sexuée, que l'on distingue aussi par le genre.**

¹ HAINARD F., VERSCHUUR C. in BECHARD C. (2008) *Pratiques et stratégies d'appropriation spatiale des groupes de femmes Montréalais, Mémoire maîtrise géographie*

² PERROT (1997) dans MEMBRADO M. « Compte rendu thématique », *Espaces et sociétés* 2/2005 (n° 120-121), p. 259-265.

³ COUTRAS J. (2003) *Les peurs urbaines et l'autre sexe* Logiques sociales

⁴ HAINARD F., VERSCHUUR C in BECHARD C. (2008) *Pratiques et stratégies d'appropriation spatiale des groupes de femmes Montréalais, Mémoire maîtrise géographie*

⁵ PAQUIN S. (1997) *Recherches féministes*, vol. 10, n° 2

⁶ MARQUES PEREIRA B. (1999) « Quotas ou parité ? Enjeux et argumentations » *Recherches féministes*, vol 12 no 1

b) Des normes invisibles

Il existe des normes visibles et d'autres invisibles : que peut-on voir, faire, dire et que ne peut-on pas voir, faire, dire ?

Les appropriations seront différenciées par les codes et les règles d'usage : « la place des uns et des autres, [la] manière de communiquer ou non, de s'exclure ou de partager l'espace de s'en réserver certains ou de s'en voir interdire d'autres ». Prenons par exemple le mode d'occupation de l'espace : « On occupe un espace, on s'y sent à sa place pour peu qu'on ait « une raison d'y être »¹. Les hommes et femmes peuvent être différenciés par leurs usages et par leur manière d'occuper l'espace. En effet, des codes sont là pour dire ce qu'il faut y faire, selon l'usage, la durée de fréquentation des lieux etc. Exemple : « En termes de modes d'occupation, certaines situations soulignent encore l'impossibilité pour les uns ou les autres d'être « juste là », de flâner, de ne rien faire. Ce sont des contextes où l'on est toujours obligé d'exister par ses actes. »² Cette raison est à la fois dépendante du temps (le jour et la nuit, les espaces n'ont pas la même fonction) et du lieu : en effet, certains lieux sont principalement dédiés au sexe masculin (cafés, terrasses, bancs, terrains de foot de basket,...) d'autres plutôt au sexe féminin (parcs, aires de jeux si avec enfants, espaces publics protégés...). De plus, certains espaces, à certains moments, sont « au féminin » (des pelouses, des bancs, ...), où on n'y verra que des femmes. Prenons maintenant l'exemple de contre-occupation de l'espace : les préjugés sur certains endroits constituent un frein pour une accessibilité à un espace public. Là encore, sous ces préjugés se cachent ces notions de codes et d'usages « ce qui se fait », « ce qui ne se fait pas » selon qu'on est homme ou femme. Bien sûr le genre n'est pas seul à prendre en compte : l'âge entre autres joue également. Ces situations sont motivées plus par un sentiment d'insécurité même s'il est difficile de connaître le danger réel que l'espace public représente en réalité. Nous reparlerons de ce sentiment plus loin.

Il est important de noter que ces codes s'expriment dans des contextes urbains et sociaux, ces différences sont donc le résultat d'interactions sociales au sein des « sphères économique, domestique, éducative ».

c) Les aspects matériels

Les aspects matériels, loin des codes et des usages, influent également sur la capacité à s'approprier un lieu. Evoquons d'abord l'état des lieux publics. En effet, un espace public doit offrir des possibilités matérielles adéquates pour, d'une part, que l'individu y accède, et d'autre part, qu'il s'y sente bien. Prenons l'exemple d'un trottoir dans une rue : trop étroit, il sera propice aux frôlements, ou ne sera pas facile d'accès aux poussettes. Ces exemples simples sont révélateurs de la possibilité ou non de se rendre dans un espace puis, seulement dans un deuxième temps de s'y sentir à l'aise. Ensuite, le risque de se sentir « coincé » dans un espace joue également comme par exemple un espace sombre. Là l'éclairage des lieux a un rôle prépondérant. Ces configurations données ci-dessus vont influencer différemment qu'on soit homme ou femme. Enfin, la propreté des lieux publics est un autre élément matériel intervenant dans la possibilité d'appropriation de l'espace. Un endroit dégradé, sale, tagué sera un endroit à éviter.

Normes visibles ou invisibles, aspects matériels de l'espace public, sont autant d'éléments et de facteurs qui différencient encore les hommes et les femmes.

¹ Service Public de Programmation Intégration Sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie sociale (2006) *Recherches actions concernant la mise en place et le suivi de marches exploratoires*

² *ibid*

32. Un regard méfiant ?

« Désormais, un espace public « mixte » existe bien. Ses limites sont la sécurité »¹.

« L'inégalité des sexes face à l'espace public tient à l'insécurité qui lui est inhérente : endroit de promiscuité, d'échange avec des « inconnus » dont on peut attendre le meilleur ou le pire »².

Il est vrai que depuis les dernières décennies, la présence des femmes dans les espaces publics a considérablement augmenté : la pensée autrefois répandue que les femmes ne puissent s'y promener seules est dépassée. Cependant, Coutras met l'accent sur une constatation : la rue, symbole des identifications collectives et cœur de toutes les revendications, accueille lors de ces manifestations très peu de femmes. Comment l'interpréter ? **Les femmes ne s'identifieraient-elles pas collectivement à l'espace public ?** Mais peuvent-elles alors s'y identifier individuellement ? On peut dire que l'appropriation collective des femmes n'est pas complète : les lieux publics véhiculeraient encore un message sexué. Il est à noter, que mêmes si les femmes sont de plus en plus présentes depuis les années 60, elles ne sont pas forcément de plus en plus visibles : ces lieux publics, hors de la sphère du quartier d'habitations, représenteraient des lieux d'insécurité et d'anonymat : l'imprévu ne fait pas partie des rencontres privilégiées des femmes. « Le hasard est plus synonyme de danger que de bonheur ».³

Et les hommes ? Ce regard méfiant ne concernerait-il que les femmes ? Selon Coutras, « Les femmes doivent se protéger de cet espace en l'évitant et en laissant le champ libre aux hommes qui savent mieux en juguler les risques »⁴. Les hommes, qui dominent physiquement l'espace public, le maîtrisent *a fortiori* plus que les femmes : « « Naturellement » « le petit garçon établit son pouvoir sur ce qui l'entoure (...) périmètre d'investigation plus étendu, par l'assurance d'y jouir d'une sécurité physique et morale et d'y bénéficier d'une aisance pour s'y mouvoir et y faire régner son ordre »⁵.

Mais les hommes se sentent aussi en insécurité : ce n'est pas un sentiment féminin. Nos enquêtes le confirmeront. Une différence notable est dans la nature de ces craintes : les femmes redoutent d'abord les agressions sexuelles (quelque soit les catégories sociales, âge, origine ethnique etc) ; les hommes eux, ne craignent généralement pas une agression physique : ils craignent surtout les vols violents commis par des hommes ou des groupes. L'échelle de l'insécurité n'est pas forcément la même quand on se sent vulnérable physiquement. L'atteinte à l'intégrité du corps semble plus dommageable que l'atteinte aux biens.

La marche exploratoire, une démarche intéressante

La médiatisation de l'insécurité rend difficile voire empêche une appropriation complète des femmes. Un concept nommé « les marches exploratoires » a été fondé pour montrer que c'est en se familiarisant avec l'espace que les femmes pourront maîtriser l'usage quotidien de leur ville, de leur quartier. Ce concept a été développé par Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children (METRAC, Canada) au début des années 90⁶. Cette démarche a été développée à partir du constat que les femmes limitaient leurs déplacements et activités à cause d'un sentiment d'insécurité. Elle a pour but d'en connaître les facteurs responsables, la finalité étant de traiter

¹ COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin

² ibid

³ ibid

⁴ ibid

⁵ ibid

⁶ http://www.womenincities.org/seminar/francais/themes_fr/the_marches_fr.htm

l'insécurité du point de vue des habitants. Les marches exploratoires se proposent de mettre en relation le vécu des habitants et l'environnement bâti autour duquel ce vécu se construit. Un groupe de personnes accompagnées d'un animateur parcourt un secteur de la ville identifié au préalable comme insécurisant. Le groupe analyse l'environnement selon plusieurs principes (signalisation, visibilité, capacité d'être entendue, mobilité, entretien et aménagements des lieux). De cette analyse découlera des recommandations d'aménagement de l'espace aux élus locaux. Ces marches permettent l'observation des réalités urbaines inscrites dans un contexte spatial et temporel changeant .et finalement permettre une meilleure appropriation de l'espace public par les femmes.

Pour M. Membrado, «(...) tant que les recherches sur les modes de spatialisation ne se **donneront pas les moyens de réaliser une observation attentive des pratiques (...) des hommes et des femmes de tous âges, les propos incantatoires indiquant des transformations en cours laisseront les lecteurs insatisfaits.**»¹ Par les entretiens en partie 3, nous allons essayer de traduire ces pratiques par les propos des personnes interrogées.

Dans son ouvrage *Crise U et espaces sexués*, J. Coutras montre que l'espace est une « construction où la dimension sexuée est importante ». Ainsi, malgré certaines avancées dans notamment la **mobilité accrue des femmes et le travail à l'extérieur**, l'utilisation des espaces publics est encore en majorité **fonctionnelle : l'identification collective et par là même une appropriation des espaces publics est donc encore difficile à atteindre.**

Il est cependant nécessaire de nuancer notre propos : en effet, les perceptions des femmes à l'espace ont changé, leurs problématiques sur leur vécu urbain sont en train d'être entendues. Ce processus d'appropriation du territoire au féminin est en construction.

Nous allons maintenant à travers plusieurs méthodes d'enquête, tenter de cerner un peu le regard des individus dans l'espace public et les pratiques de ceux-ci.

¹ MEMBRADO M. « *Compte rendu thématique* », (2005) *Espaces et sociétés* (n° 120-121), p. 259-265.

PARTIE 3
VERIFICATION DE
L'HYPOTHESE DE RECHERCHE

1. Le terrain d'études : choix et décision

Le choix d'un espace public particulier a été fait dans le but de mieux préciser l'étude, quitte à s'en écarter un peu plus tard.

Quelles contraintes pesaient sur le choix de l'espace public ? La volonté de faire des entretiens impose que le terrain d'étude se situe en France. Pour des raisons pratiques, la commune de Tours a été retenue pour choisir l'espace public. La place Beaujardin a été choisie car elle semble avoir de réelles fonctions de quartier, par la présence notamment de petits commerces l'entourant. De plus, selon les usagers, elle est considérée comme une véritable place de village.



11. Le rôle de la place publique

La place publique est **un espace en constante production** par les pratiques quotidiennes et / ou exceptionnelles de celles-ci.

« Les places, même lorsqu'elles sont de modestes lieux au cœur de quartiers résidentiels ou anciens, remplissent une fonction de centralité, au sens non topographique mais social du terme, en ce qu'elles ont une identité territoriale définie, qu'elles expriment une identité architecturale qui leur est propre et qu'elles permettent la rencontre (...) mais aussi le séjour, le passage, le marché et le jeu ». ¹

Certaines places, ne sont que des espaces que l'on traverse, prévues pour une circulation rapide, d'autres sont créées pour être un espace où l'on se pose.

Le rôle peut-être principal de la place publique est de constituer une rupture dans la ville, une rupture physique et qui entraîne une rupture des pratiques. Elle constitue ainsi un havre de paix pour les usagers. Elle peut favoriser le lien social, par les rencontres effectuées en ce lieu.

« En ce sens, la place est une scène dans le sens ou Goffman emploie ce terme, où la distance entre acteurs est signifiée au moyen de regards et de mots qui signifient une disponibilité courtoise de l'autre, dans les limites définies par l'anonymat de chacun. » ²

¹ KOROSÉC-SERFATY P., est sociologue et psychosociologue. Elle poursuit ses recherches dans le domaine de la psychologie environnementale et de la sociologie urbaine.

² KOROSÉC-SERFATY P. (1988) « *La sociabilité publique et ses territoires-Places et espaces publics urbains* »

12.Présentation du quartier d'étude

Le quartier dans lequel se situe la place s'appelle le quartier Beaujardin : il est situé près des rives du Cher, est proche du centre ville (10 minutes à vélo).

Le schéma ci-avant explicite la situation du quartier et de la place. La délimitation exacte du quartier n'est pas connue à priori : cette carte a été réalisée après avoir demandé aux personnes jusqu'où s'étendait le quartier. Il symbolise ainsi l'espace vécu. Il est délimité par les voies ferrées à l'ouest et au sud (certains m'ont plutôt parlé des rives du Cher comme délimitation possible) : à l'est le boulevard Vaillant constitue, pour la plupart des interrogés, la limite-est.



Figure 4 : situation du quartier Beaujardin- Source : Google Earth-Réalisation personnelle

Caractéristiques de la place

Place publique à ciel ouvert entourée de maisons et de commerces de proximité

Marché deux fois par semaine sur la place (marché bio réputé)

Place accessible à partir de nombreuses rues

Place calme, peu de voitures y circulent

2. Choix des méthodes d'investigation

Pour mener à bien mon étude, j'ai eu recours à plusieurs méthodes de travail : l'observation, un questionnaire et des entretiens.

L'observation a été choisie pour pouvoir s'imprégner de l'espace en question. Cette démarche a permis non seulement de démarrer ma réflexion, mais aussi de la nourrir tout au long de mon étude en complément des autres méthodes.

21. Observations

Les observations et recueils de questionnaire ont été réalisés la semaine et le week-end, sur une durée d'environ un mois et demi. Les horaires d'observation ont varié de 11h à 20 h pour des questions essentiellement pratiques (horaires de bus pour s'y rendre). Cette plage horaire assez large et la fréquentation de cet espace plusieurs fois par semaine et le week-end ont permis de discerner un maximum d'usages de la place. Le parc est plus ou moins fréquenté selon la météo, l'horaire et le jour de semaine. Après 19h, la place n'était que peu utilisée, si ce n'est par des promeneurs avec leur chien. A la sortie des classes par beau temps, on remarque beaucoup de petits avec leur maman et parfois leur papa. Les week-ends ne sont pas les moments les plus fréquentés. D'après les témoignages, les jours de beau temps le week-end, l'île Balzac serait plus prisée des enfants et des adultes.

L'espace Beaujardin est composé de plusieurs « espaces réservés », fait que j'ai pu observer et qui m'a été confirmé ensuite par les personnes interrogées. Certains aménagements ont été conçus pour un usage particulier de par leur fonction (espace jeux pour enfants, espace clos de jeux de ballons) et sont utilisés comme tels, d'autres espaces, sans réelle fonction, font l'objet d'un usage particulier. Le schéma plus loin permet de mieux préciser ces espaces.

Certaines personnes ont l'air de se connaître et de se retrouver ici : la place est vécue alors en tant que tisseur de lien social. Les personnes fréquentant le parc sont essentiellement des familles et des personnes âgées. Quelques jeunes sont présents à certains moments de la journée, moments qui varient d'une semaine sur l'autre. Les femmes sont presque exclusivement aux jeux avec les enfants, et celles d'un certain âge sur un banc avec leurs pairs masculins. Les hommes ont plus tendance à s'asseoir seuls sur un banc, regarder, lire ou ne rien faire. Une femme que j'ai rencontrée m'a même parlé d'un banc « pour » les hommes, où elle voyait souvent des hommes seuls assis. J'ai remarqué que des filles d'une dizaine d'années venaient souvent avec la mère ou la grand-mère jouer avec leur frère ou leur sœur dans les jeux : comme si elles jouaient à « l'apprenti maman ».

Les pères présents jouent beaucoup plus avec leurs enfants dans les jeux que les mères : on tentera une explication par un témoignage d'une maman un peu plus loin. A partir d'une certaine heure, j'ai remarqué à plusieurs reprises que ce sont les couples qui dominaient l'espace alors qu'auparavant, c'étaient les mamans. (Aux alentours de 17H30, l'ambiance change).

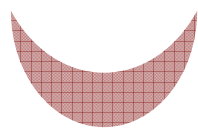
Les attitudes des hommes et des femmes n'est pas la même : ils viennent tous pour se détendre mais, on a pu sentir une différence de degré de sérénité chez les femmes et les hommes. Par exemple, il est arrivé qu'un père de famille, assis se lève pour aller voir

les enfants, et laisse momentanément son sac sur le banc ; une femme assise en face, se lève également mais garde son sac à main même pour jouer avec son enfant. J'ai surpris quelques conversations entre mamans, qui ne se connaissaient que depuis le jour même. Elles échangeaient des « conseils de mamans », et ont parlé d'un « rôdeur » dans l'espace. Elles ont aussi parlé de l'aspect clos du parc, qui, pour elles, est très bien aménagé vis-à-vis de la sécurité des enfants. Les mamans sont donc attentives à l'espace et aux gens qui sont dans l'espace autour d'elle et de leurs enfants. Je n'ai pas tellement ressenti dans les entretiens cette attention de tout instant pour les enfants : peut-être est-ce inconscient ou inavoué. Les garçons semblent moins casse-cou que les filles, plus joueurs. (Exemple lors d'un après-midi chaud : quand les petites filles arrosent les fleurs les garçons s'arrosent entre eux...).

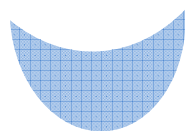
Dressons la carte de la place Beaujardin, avec ses espaces différenciés, confirmés plus tard dans les entretiens.



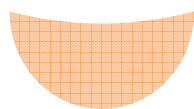
Figure 5 : l'espace Beaujardin, ses fonctions, ses usages-Sources : Google Earth et personnelle-Réalisation personnelle



Espace utilisé par les personnes âgées



Espace jeux pour enfants



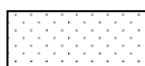
Espace fermé jeux ballons



Espace utilisé par les « mamans »



Entrées et sorties du jardin



Espace pétanque

22. Questionnaires

a) Démarche

Le recours au questionnaire était pertinent, selon moi, à deux niveaux : d'abord il permet de cerner, par des réponses courtes, fermées, comment les gens se sentaient au sein de cet espace public, ce qu'ils regardaient en général et par quoi ils étaient attirés, ce qu'ils cherchaient en venant dans cet espace. Mieux cibler mon étude était donc un premier point. Ensuite, la méthode du questionnaire devait permettre d'attirer des personnes susceptibles d'être suffisamment intéressées pour participer par la suite aux entretiens : on pensera à la « méthode de l'appât » de Nathalie Audas¹.

La décision qui semblait la plus efficace était de poster le questionnaire dans les maisons alentour de la place Beaujardin. Cent trente questionnaires ont donc été postés dans un rayon de 500 mètres autour de la place. Pour les récupérer, la boulangerie qui se trouve autour de la place était a été choisie. Seulement deux questionnaires me sont revenus. D'après la boulangère, « ce n'est pas le quartier où ça marche » à cause de l'âge avancé des personnes du quartier. Après ce relatif échec, il a été décidé de questionner directement dans l'espace Beaujardin les personnes par le questionnaire : à la fin de celui-ci, était posée la question de la poursuite par entretien de ce petit questionnaire. Cette méthode, plus efficace, a permis de trouver douze personnes en une dizaine de jours, dont trois indirectement, par l'intermédiaire de connaissances entre voisins d'une même rue. L'idée des questionnaires n'était pas de faire une étude statistique, donc le peu de résultats des questionnaires n'a pas eu tellement d'incidence sur la suite.

Au total, 20 questionnaires ont été récupérés. Essayons de les analyser même si nous resterons prudents sur nos conclusions.

b) Résultats des vingt questionnaires

Il est important de savoir que pour les questionnaires, une majorité de femmes a été interrogée (le double des hommes) Cette majorité s'explique par le fait qu'elles se rendaient généralement plus disponibles. Treize femmes y ont répondu pour cinq hommes. Essayons de commencer à cerner le regard de ces personnes.

Deux « questions-clés » étaient destinées à cerner la perception visuelle des personnes interrogées. Les questions sont les suivantes :

« **Regardez-vous plutôt les gens, les choses ou les 2 ?** »

- une majorité de femmes a répondu « les gens » ;
- pas de différence flagrante entre hommes et femmes qui regardent les choses ;
- 5 femmes et aucun homme ont répondu qu'ils regardaient les gens et les choses.

« **Feriez-vous plus attention à des aménagements nouveaux ou à des gens qui vous interpellent ?** »

- 5 femmes pour 1 homme regardent les gens ;
- pas de différence flagrante entre hommes et femmes qui regardent les choses ;

¹ AUDAS N. (2007), *Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, UMR CITERES.

	Les gens	Les choses	Les 2
Regard vers...	5 femmes/1 homme	3 femmes/4 hommes	5 femmes
Attention tournée vers...	5 Femmes/1 homme	7 femmes/5 hommes	

Tableau 1 : synthèse des réponses aux questionnaires concernant le regard

Réalisation personnelle

Au regard de ce tableau et conscient du déséquilibre de nombre hommes/femmes, nous pouvons tout de même tenter une analyse : les femmes sont plus nombreuses à regarder les gens, mais leur attention serait, elle, également tournée vers les gens ou les choses (5 pour 7). Les hommes, en revanche, regarderaient en majorité les choses, et leur attention serait elle aussi tournée vers les choses.

Une première ébauche de conclusion peut être proposée : les hommes seraient plus attirés du regard par les choses, quand les femmes porteraient plutôt le leur sur les gens et les choses.

23. Les entretiens

a) Présentation du type d'entretien retenu

L'entretien est apparu comme un outil efficace pour mieux comprendre les pratiques des individus dans leur quartier, à Beaujardin et ailleurs. Il est dans la continuité des questionnaires. La parole ainsi donnée fournit de précieux éléments qu'il est nécessaire d'analyser par la suite, pour éviter les biais.

Plusieurs types d'entretiens sont possibles, parmi lesquels les entretiens semi-directifs, non directifs, focalisés... **L'entretien semi-directif** semble être le plus adéquat quant au sujet de notre étude. En effet, dans l'entretien semi-directif, l'enquêteur a une série de questions, sous forme de guide d'entretiens, qu'il pose sous forme de dialogue avec la personne : cette technique a plusieurs buts : elle permet d'instaurer d'une part une forme de confiance, et d'autre part obtenir des informations plus facilement dites lors d'une conversation « libre ». L'interviewer doit amener la personne à dire, préciser des éléments sans le pousser dans une direction précise. Cette méthode a pour avantage sur le questionnaire qu'elle n'est pas figée dans un cadre mais peut évoluer sous le regard de l'interviewer. Un travail d'analyse des comportements et des paroles sera fait ensuite par l'enquêteur, afin de déceler les éléments pertinents pour la recherche. Cette méthode semble donc adaptée à notre problématique. Il s'agira dans nos entretiens de chercher à savoir ce que l'homme et la femme voient dans l'espace public, et d'essayer de déceler une différence ou ressemblance entre l'appropriation de l'espace public du point de vue féminin et masculin. Enfin, il s'agira de tenter de montrer que le regard différencié (s'il l'est) est l'une des causes de l'appropriation différenciée.

Ce type d'entretien comporte également des limites. En effet, il faut garder à l'esprit que les discours recueillis sont l'œuvre de représentations par les individus, qui peuvent différer de leurs pratiques réelles. Cette différence peut s'expliquer pour plusieurs raisons : l'envie de répondre « comme il faut » à l'enquêteur, ou l'appréhension de se livrer sont des exemples de biais. A l'enquêteur d'instaurer un climat de confiance et de mener l'entretien sous une forme de conversation pour limiter ces écueils. Malgré cela, et ceci c'est confirmé lors des entretiens, la volonté ou la capacité à parler de soi n'est pas évidente pour tous les sujets. Il en ressort qu'il sera plus ou moins difficile d'interpréter certains entretiens : plus de questions sont posées pour activer le discours,

et les réponses difficiles à obtenir.

Ces analyses des entretiens n'ont pas la prétention de vouloir expliciter les attitudes hommes femmes dans l'espace public en général. La généralisation n'est pas possible. Néanmoins, il s'agit de tenter de comprendre un peu mieux ces différentes appropriations des hommes et des femmes, et de voir si le regard fait partie du processus d'appropriation de ceux-ci.

b) Objectif de cette méthode

L'objectif est de **déceler**, sur un échantillon réduit, **des différences de regard qui auront une influence sur l'utilisation des hommes et des femmes de l'espace public**. Ce travail, s'il n'a pas la prétention d'apporter des réponses claires à une question complexe, se justifie par le fait qu'il ouvre des pistes de réflexion pour des travaux à venir, sur la liaison regard-appropriation.

c) La population interrogée et déroulement de l'entretien

Douze personnes ont été interrogées (une femme a participé avec son mari mais ne parlait pas suffisamment donc douze témoignages ont été retenus). L'échantillon est constitué de 6 hommes et de 6 femmes, âgés entre 29 et 85 ans. Ils habitent presque tous à moins de 5 minutes de la place.

Il faut savoir que les personnes ont été choisies au hasard, soit circulant dans l'espace public Beaujardin soit rencontrées indirectement par des personnes interrogées qui m'ont présenté à leurs voisins. Il n'a pas été tenté de représenter un échantillon de population, ou d'essayer d'obtenir toutes les tranches d'âge.

Les entretiens duraient en général entre 15 et 30 minutes, le plus souvent au domicile de la personne. Les conversations ont été enregistrées pour plus de confort et faciliter le dialogue.

3. Les résultats d'enquêtes

Gardons à l'esprit que les résultats d'entretiens et l'analyse portée ci-après concernent une dizaine de personnes. Il n'y a donc dans cette étude pas de possibilité de généraliser même lorsque les résultats semblent assez nets. La poursuite d'une étude plus vaste pour confirmer ces estimations pourrait être intéressante. Pour mener à bien cette analyse, différencions les commentaires des hommes et des femmes sur les trois thématiques suivantes, questions auxquelles je me propose de répondre dès le début de l'étude:

- **Le regard des hommes et des femmes est-il différent quand ils fréquentent l'espace public?** (nous avons des éléments de réponse par les questionnaires) ;
- **Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ?** Ces résultats vont nuancer ou confirmer l'étude bibliographique ;
- **Nous allons tenter d'apporter quelques éléments montrant que le regard différencié est l'une des causes de l'appropriation différenciée ;**

Afin de pouvoir confronter mes résultats, j'ai demandé aux personnes interrogées de se situer mentalement dans des espaces publics à vocation différente : la place Beaujardin d'abord, mon terrain d'étude, puis une terrasse de café, et enfin la rue Nationale. Leurs diverses réponses ont enrichi l'analyse. Commençons par la première thématique et

confrontons les résultats des hommes et des femmes.

31. Le regard des hommes et des femmes est-il différent quand ils fréquentent l'espace public?

Il ressort des entretiens que les femmes regardent principalement les gens et les relations entre eux alors que les hommes s'attachent plus au regard des aménagements, agencements, organisation générale de l'espace. Allons un peu plus précisément dans le détail :

a) Le regard des femmes dans l'espace public

Pour **Mme G., 29 ans**, l'espace public s'appréhende d'abord par le regard et l'observation : « j'aime bien regarder les enfants qui y jouent, les personnes qui promènent leur chien même les jeunes qui y sont le soir la nuit ». Non seulement les gens mais aussi les aménagements « manière dont les personnes interagissent avec les objets ». Elle est attentive à ce qui se passe autour d'elle. Ce qu'elle voit en premier lieu sur la place, c'est la **vie qui y règne, et donc les gens et les interactions entre eux**.

Mme B, 59 ans, regarde dans un espace public les éléments de la nature « [je regarde les] arbres car les arbres c'est la nature » et les autres « j'observe qui est là ». Quand elle parle des aménagements de la place et spécialement du jardin, c'est toujours dans le cadre de l'utilisation par un enfant, donc relié aux gens : « L'aménagement fait partie de l'observation, un enfant qui grimpe au toboggan ». **Elle regarde ce qui pour elle représente la vie.** (Arbres, enfants...).

Mme B, 85 ans, regarde **la nature** (« je regarde les arbres qui poussent») **et les Hommes** (« je regarde les gens qui m'entourent, je connais beaucoup de monde»), en menant une réflexion sur ces derniers : elle se demande pourquoi elle ne voit plus Untel, « il y a beaucoup de personnes qui ont disparu, je me dis tiens je ne vois plus cette personne ». Elle aime aussi regarder les gens depuis chez elle, se demande comment va leur vie : « je tire le rideau (...) j'aime bien regarder les gens ça a l'air de bien aller pour eux (...) l'autre jour je voyais un couple âgé ils sont toujours main dans la main je regarde je me dis tiens ils ont de la chance d'être encore ensemble à cet âge là».

Mme D., 59 ans, voit dans la place Beaujardin **des gens**, « hyper cools, hyper calmes » et parle de « convivialité » « contacts » « rencontres », ce qui est du registre de **l'interaction entre les gens**. Elle aime elle aussi analyser et regarder les autres. Selon elle : « Beaujardin c'est la microsociété vous rencontrez toutes les classes sociales, attitudes, comportements dans les maux et dans les normes de la société ». Elle se demande s'ils s'ennuient « j'ai l'impression qu'ils s'ennuient aussi ils y vont pour trouver un espace social, » ou s'interroge sur les pratiques de l'espace public qui ne sont pas les siennes : « l'été dernier [les hommes], ils faisaient de la bronzette, (...) ils utilisaient l'espace vert comme une plage je trouve ça étrange (...) c'est peut-être pas des gens du quartier ». Elle ne fait aucune allusion à des aménagements au sein de l'espace public.

Mme B., 37 ans, regarde plutôt les **choses autour d'elle** et plus particulièrement les **végétaux**. «...ce serait plus quelque chose ce serait peut-être même **plus un arbre** ». Elle n'aime pas le monde « Pas qu'il y ait trop de monde ». Pour elle l'aspect esthétique de l'espace public est primordial, ce qui lui fait penser que pour les hommes ce ne serait peut-être pas le cas : « un papa aurait **plus le regard pratique**, est-ce que c'est bien clôturé pour que je puisse lâcher le chien, est-ce que les jeux sont bien conformes pour que ma fille puisse jouer avec sans se faire mal... ».

Elle aime aussi regarder les gens à une terrasse de café pour le plaisir de regarder « je trouve ça assez intéressant de regarder les gens, regarder les différents aspects vestimentaires, les différents styles, les façons de marcher, (...) c'est vrai que c'est rigolo, sans porter de jugement, c'est simplement regarder et je trouve ça assez rigolo. »

Mme M., 37 ans, regarde en priorité sa **filie dans l'espace public**, elle ne s'y rend que pour elle. Quand elle s'y rend pour elle-même, elle traverse le parc, pour le médecin, mais ne s'y arrête jamais. « Je le traverse non je ne me pose pas toute seule ». Pour elle, les hommes dans le jardin jouent aux boules et les femmes sont avec les enfants. Il y a des hommes qui sont avec les enfants mais ils sont rares. Il est difficile de cerner ce qu'elle voit exactement : au début elle parle de sa fille, des gens, et puis au fil de la conversation, on se rend compte que les aménagements jeux pour enfants semblent être une priorité pour elle.

Les femmes voient ...	à Beaujardin ou en général...	à une terrasse de café...	rue Nationale...
Mme G, 29 ans	- la vie qui y règne = gens+ interactions entre eux	-	-
Mme B, 59 ans...	ce qui représente la vie = Arbres, enfants...	- (ne s'y rend pas)	Vie autour
Mme B, 85 ans...	la nature et les Hommes	-	Les gens mais pas un plaisir
Mme D., 59 ans...	Les gens	-	-
Mme B., 37 ans...	-Les choses = les végétaux	Les gens (style vestimentaire...)	Regarde plus le mobilier urbain
Mme M., 37 ans...	-Sa fille et des gens -Aménagements jeux pour enfants	Les gens qui passent	-

Tableau 2 : synthèse sur le regard des femmes dans l'espace public
Réalisation personnelle

SYNTHESE REGARD DES FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC

- **Sur quoi le regard des femmes se porte-t-il...**

Place Beaujardin : à la question « que voyez-vous sur cette place ? », la réponse est en majorité liée soit à des gens dans l'espace, soit à la vie qui y règne, et les interactions engendrées par celle-ci.

A une terrasse de café, les femmes regardent les autres.

Rue nationale, les femmes ne portent pas leur regard sur quelque chose, cette rue étant en général un lieu de passage, d'achats mais cela s'arrête là.

- **Pourquoi ce regard?**

Place Beaujardin, certaines regarderont la « vie » pour ce qu'elle représente, d'autres « observeront » les gens, dans un but de se protéger, d'autres encore aiment à rêver la vie des autres en essayant de s'y identifier. Certaines regardent la nature, mais souvent dans une optique de « représentation » de la vie : « je regarde les arbres qui poussent je me dis tiens il est fleuri ».

A une terrasse de café, les femmes sont unanimes : elles regardent les gens simplement par curiosité, pour le plaisir.

Rue Nationale, aucune réponse concluante n'a été donnée.

On peut en conclure que **les femmes**, quelque soit leur âge ou leur catégorie socioprofessionnelle, ont presque toutes une tendance à regarder l'autre, les autres, ou du moins la vie qui règne dans le jardin, humain ou végétal.

b) Le regard des hommes dans l'espace public

M. L., 50 ans, regarde **plutôt les aménagements et la nature sur la place et la propreté**, mais il « note » également certaines pratiques des usagers un peu hors du commun : pique-niquer sur le gazon. A une terrasse de café, il regarde les gens mais comme il le dit « ça m'arrive de prendre 10 minutes pour rien pour regarder voilà ». La rue nationale pour lui n'est pas un espace plaisant pour regarder autour de soi : « c'est pas l'endroit où on s'arrêtera ».

M B. 59 ans, lui ne regarde que **les aménagements, les gens ne l'intéressent pas**. Les gens sont d'une manière générale, soit assimilés au travail, soit assimilés à la foule, toujours en termes péjoratifs « ça grouille » « c'est plutôt des choses comme ça [nouveaux aménagements] qui sont intéressantes plus que les personnes. ». Il ne les regarde pas d'une façon générale et s'il doit s'attarder sur eux, c'est souvent dans le mauvais sens : il prend l'exemple des grandes gares : « ça grouille, ça bouge, il y a des gens qui dorment partout. »

M.P, 60 ans, regarde **surtout les aménagements dans l'espace public, s'attache à l'organisation et la propreté du site** : « en premier du point de vue organisation si c'est sympa au regard ». Il aime regarder les autres « sans but très précis » à une terrasse de café. Il les voit, les regarde-t-il ? Quand il a un but précis (exemple à la rue Nationale), il ne fait pas attention aux autres.

M. G., 85 ans, aime regarder **les vieilles architectures à Tours**. Il ne se rend plus guère dehors, préférant son jardin, sa tranquillité et ses mots croisés.

M.X, 35 ans, vient à Beaujardin pour sa fille donc il regarde principalement sa fille dans l'espace « Ma fille, je l'ai toujours à l'œil » et sinon il regarde aussi les « aménagements pour les enfants ».

A une terrasse de café, il regarde les gens qui passent, « le cadre » sans chercher à regarder quelque chose en particulier.

En entrant dans un espace public, la première chose qu'il fait c'est balayer « du regard, [afin d'avoir un] petit aperçu global ».

Le regard de **M.H, 43 ans**, est porté d'abord sur **les choses** : « les **aménagements pour les enfants** ça c'est important » ». Les jeux d'enfants à Beaujardin sont appréciés notamment en été, les jeux d'eau. Ensuite la **propreté est aussi notée et observée**. Il **regarde aussi l'accessibilité du site** (par exemple l'île Balzac « on peut y aller à vélo sans problème »).

Les hommes voient ...	à Beaujardin ou en général...	à une terrasse de café...	Rue nationale...
M. L, 50 ans...	-Aménagements -Nature -Propreté	les gens « pour rien »	rien
M B. 59 ans ...	Aménagements	-	-
M.P, 60 ans ...	-Aménagements -Organisation -Propreté du site	Les autres « sans but précis »	rien
M. G., 85 ans ...	-Vieilles architectures à Tours	-	-
M.X, 35 ans ...	-Sa fille -Aménagements pour enfants	gens qui passent	Lieu de transit
M.H, 43 ans ...	-Aménagements pour enfants -Propreté -Accessibilité	(lit)	décos de Noël

Tableau 3 : synthèse sur le regard des hommes dans l'espace public
Réalisation personnelle

SYNTHESE REGARD DES HOMMES DANS L'ESPACE PUBLIC

Le résultat est peut-être plus frappant par le témoignage des hommes : leur regard semble plus tranché.

- **Sur quoi le regard des hommes se porte-t-il...**

Place Beaujardin : à la question « que voyez-vous sur cette place ? », la réponse à la grande majorité liée à leur environnement matériel, notamment aux aménagements (pour enfants ou non) qu'aux individus et à leurs relations dans l'espace

A une terrasse de café, les hommes, comme les femmes regardent les autres.

Rue nationale, les hommes ne voient rien, ou ne s'y rendent que très peu.

- **Pourquoi ce regard?**

Place Beaujardin : le regard vers les choses traduit soit une volonté de trouver un espace adéquat pour les enfants (regard vers les aménagements), soit une volonté de savoir s'il va se sentir bien dans l'espace (« si c'est bien agencé »).

A une terrasse de café, assis à une terrasse de café, ils aiment voir les autres, « pour rien », « par curiosité ». Ils voient dans regarder.

Rue Nationale : peu d'entre eux me disent ce qu'ils voient, ils tracent sans regarder.

SYNTHESE REGARD HOMME-FEMME DANS L'ESPACE PUBLIC

A une terrasse de café, les femmes et les hommes portent le même regard autour d'eux, sur les autres, et pour des raisons similaires « pour le plaisir, la curiosité ou pour rien ».

Rue nationale, ils n'ont pas vraiment su me dire ce qu'ils regardaient ou me répondaient par la négative.

Par contre, place Beaujardin, le regard homme-femme est bien différencié et ce, pour des raisons précises : les femmes regardent les autres et la nature, soit pour se protéger, soit pour le plaisir de regarder la vie autour d'elle ; Les hommes, eux s'attardent sur les aménagements (pour enfants en général). Ils seront sensibles à l'agencement de l'espace public plutôt qu'aux fréquentations de celui-ci.

L'effet visuel bienfaiteur de la place m'a été relaté deux fois par un homme et une femme, ne se connaissant pas, habitant en face de la place. Il semblerait que la vision de cette place engendre un sentiment de bien-être, unanime.

Essayons de conclure sur les premiers résultats : en ne cherchant pas à généraliser, il semblerait que, place Beaujardin, les hommes interrogés ont un regard différent des femmes interrogées : en effet, les femmes regarderaient plus les gens, la nature et la vie qui s'y rapportent quand le regard des hommes se pencherait plus sur des aménagements de la place, ils auraient plus un regard pratique.

Ceci semble traduire déjà une différence de vision globale de l'espace public homme-femme : que cela veut-il dire ? Il semblerait que les hommes cherchent dans le regard à observer du coup d'œil s'ils peuvent maîtriser l'espace par les agencements offerts par celui-ci. Ceci confirmerait l'aisance plus affirmée des hommes dans l'espace public évoquée partie 2: les hommes possèdent l'espace qu'ils utilisent (Partie 2, 1.1). La femme regardera plutôt les possibilités qu'elle a d'en faire un espace de vie, convivial pour le faire un peu « sien ». Cette impression est là du ordre du ressenti.

32. Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ?

Dans chaque entretien on a essayé de cerner, par leurs discours sur leurs pratiques, les moyens et les conditions qu'avaient les individus pour s'approprier l'espace.

a) L'appropriation des femmes dans l'espace Beaujardin et ailleurs

Mme G. 29 ans dit ne pas s'approprier la place car elle ne la pratique pas. Or elle la traverse, y met son vélo et la regarde de sa fenêtre. Peut-on dire qu'il y a une forme d'appropriation ? Elle est contente d'habiter en face de cette place, sûrement car la place amène la vie.

La place représente pour elle un atout : elle est « esthétique », « conviviale » malgré le fait qu'elle ne la fréquente pas. La convivialité est là une représentation. Elle perçoit cette place et se la représente mais ne la vit pas, ce qui pour elle

l'empêche de se l'approprier. Elle ne la pratique pas, ne se l'approprie donc pas. Il manque le vécu pour se l'approprier et d'y identifier.

Mme B, 59 ans, a une connaissance fine de l'histoire de son quartier. Elle a acheté une bande dessinée sur les différents quartiers de Tours et notamment celui de Beaujardin et me l'a montrée. Par les voisins de quartier qu'elle connaît et fréquente (« à côté je les appelle Papy et Mamie ») elle semble bien intégrée dans son quartier. Elle dit qu'elle apprécie que « toutes les couches sociales se mélangent » dans son quartier et soutient que celui-ci reste animé malgré la fermeture de plusieurs commerces. Elle s'approprie en général les espaces publics par ses enfants ou son chien. Ces derniers semblent être des **moteurs socialisateurs pour la rencontre dans l'espace public** comme la place Beaujardin. N'ayant plus de chien et seulement de temps à autre ses petits-enfants, elle se rend aujourd'hui dans les espaces publics pour s'y balader, plutôt dans des endroits loin de la ville (Ile Balzac). Elle se sent bien dans les espaces de nature. Pour elle, le jardin Beaujardin est peuplé de « mamans » et de personnes âgées « des mamans qui se retrouvent autour des jets d'eau, sont là pour pique niquer ». Les femmes dans cet espace public sont clairement désignées dans le rôle de mères. Il semble y avoir peu d'hommes. Pour elle, le sentiment d'insécurité est lié surtout à un moment particulier, la nuit et à un lieu, mal fréquenté « pas mal de faune » : le vieux Tours. **Elle se représente son quartier comme un quartier mélangé, où toutes les couches sociales se rencontrent. Il est, selon elle, animé par les manifestations, le marché et les commerces. Quant à Beaujardin, elle le trouve peuplé par deux types de personnes : les mamans et les personnes âgées.**

Mme B, 85 ans, semble au premier abord avoir une vision de son quartier assez négative « le quartier est mort » : elle regrette les commerces qui ont fermé les uns après les autres, et la diminution des animations. Pourtant, elle n'y participait pas avant. Elle connaît de moins en moins de monde, dû au renouvellement des générations et semble se désapproprier peu à peu le quartier : elle se rend compte qu'elle ne connaît plus guère ses voisins de quartier. Elle y fait allusion trois fois au cours de l'entretien : « Après je connais plus. J'ai connu les gens d'avant. Ce sont des jeunes ils partent le matin, ils reviennent le soir. » Nuançons son propos : elle connaît tout de même les gens des habitations situées sur le même trottoir qu'elle. Elle ne va jamais sur la place Beaujardin, ne s'identifie pas aux catégories d'usagers de la place selon elle : les mères de familles et les personnes âgées. Elle ne s'identifie pas à ces derniers car elle n'aime pas les pratiques de ses pairs : rester assis sur un banc et discuter. Dans la conversation, elle nous glisse qu'elle se sent bien ici, « tranquille » par rapport à d'autres quartiers de la ville. La relation avec son quartier est donc complexe. Elle s'identifie peu de manière générale au quartier, aux gens, et préfère son jardin et sa maison et parle beaucoup de son entourage familial (le seul avec lequel elle se sent bien ?). Il est donc difficile de tirer des conclusions en termes d'appropriation d'un espace. **Elle se représente son quartier comme « mort »** : elle parle des anciens commerces, du temps où il y avait de la vie, même si elle me raconte qu'avant elle ne fréquentait guère plus les manifestations qu'aujourd'hui. **Elle se représente le quartier spatialement à la fois par les anciens commerces et anciens commerçants mais aussi par les nouveaux** (Intermarché, Bio...) et les bus, **ce qui montre qu'elle est assez mobile. Pour elle le quartier lui semble plus étranger du fait qu'elle connaisse de moins en moins de monde. Elle préfère rester chez elle. On note qu'elle trouve son quartier calme par rapport à ce qu'elle a entendu dire à propos d'autres quartiers.**

Mme D., 59 ans, défend l'image de son quartier (« y a pas que des personnes âgées », « il y a même des gens qui disent que le quartier est pauvre mais c'est faux. ») et contredit les idées reçues. Selon elle, les femmes s'approprient l'espace public par les enfants (espace Beaujardin en tête) alors que les hommes ne se l'approprient que par leurs femmes et leurs enfants. Elle me fait part d'une observation qu'elle a fait l'an dernier sur l'attitude de ces hommes : « ils utilisaient l'espace vert comme une plage ». Ce sont des pratiques auxquelles elle n'adhère pas, ce ne peut donc pas être assimilé à l'image du quartier : par là, on peut tenter de dire qu'elle s'approprie le quartier, son quartier. **Elle se représente le quartier comme ayant une population hétérogène (au niveau des couches sociales et des âges) et s'approprie l'espace Beaujardin soit par son chien soit par son petit-fils.** Quand elle est dans le jardin, elle regarde les gens et analyse leur comportement, leurs attitudes. Est-ce un moyen de s'approprier l'espace ?

Pour que **Mme. B, 37 ans**, se rende dans un espace public, il faut de la proximité, pas trop de monde, et une certaine facilité pour s'y rendre (accessible à pied). Le début de l'appropriation se fait par le regard, nous y reviendrons après « je regarde les différents espaces les accès, j'essaie de me repérer sur les différentes sorties, voir ce qu'ils ont aménagé, des espaces d'eau, des choses comme ça pour m'orienter. » Le **regard serait la base de** l'appropriation. Pour qu'elle se sente bien dans un espace public il faut que les conditions suivantes soient réunies : un espace à « taille humaine, que ce ne soit pas trop grand, pas trop côtoyé, que ce soit joli et propre ». **L'habitude** d'y aller compte aussi beaucoup. Le sentiment de sécurité est pour elle très important aussi « c'est pas du tout oppressant et on se sent pas en insécurité ». Prenons l'exemple de Beaujardin, elle se l'est complètement appropriée : « je suis chez moi, ça fait partie de mon univers c'est la continuité de mon jardin » même si, comme elle dit, elle prend le temps d'y aller surtout pour le chien ou sa famille, mais seule n'y resterait pas « seule je le traverse si j'ai besoin de le traverser je le contournerai pas mais sinon je n'irai pas seule ». Ceci nuance un peu son propos. Un indice qui nous confirme que cet espace est comme chez elle ou presque, c'est qu'elle ramasse parfois un débris à Beaujardin : « quand il y a un truc par terre ça m'arrive de le ramasser des fois tellement je trouve ça déplorable sur ce parc là ». Comme dans son jardin ! Le fait que le **jardin soit clôturé la rassure** « ça me rassure le fait que ça soit clôturé ça donne un effet plus intime ». Sans clôture, comme à l'espace Strasbourg, elle trouve cela trop grand « là je serai moins à l'aise ». Cette remarque ajoute au fait qu'elle se sente vraiment dans son jardin. **La foule l'empêche** de se sentir bien. Dans **les magasins** par exemple « c'est pas un lieu où je me sens forcément très bien car trop de monde » ou les **transports en commun** « c'est pas quelque chose que j'apprécie justement du fait du monde » elle préférera les lieux moins **oppressants** pour elle : « [le tram] c'est beaucoup plus grand donc on est beaucoup moins tassé dedans ». Elle ne s'attardera pas à regarder les lieux en centre-ville « Je vais pas le faire d'une façon paisible au point de regarder les extérieurs » même si elle remarquera le changement ou l'amélioration du mobilier urbain « je suis pas non plus insensible au fait qu'ils aient par exemple changé tous les lampadaires, toutes les poubelles car on a une super belle ville, donc ça on le remarque moi je suis hyper sensible en plus car c'est vrai que j'aime beaucoup Tours ». Elle le dit elle-même, cette appréciation **de la ville de Tours « c'est de l'acquis »**. Même dans la rue elle redoute le « **trop** » de monde et l'exprime par des mots forts : « Là ça m'agresserait même carrément ce serait que ça soit côtoyé par tout une foule de personnes, par des jeunes d'une vingtaine d'années qui font n'importe quoi ». On sent que ça la touche directement et qu'elle se sent concernée. Ces éléments lui font ainsi sentir en

insécurité, qui selon elle, est le plus souvent imaginaire « c'est plus moi qui ai la trouille (...) il se passe quasiment rien je me suis jamais fait agresser depuis que je suis en Touraine. ». Mais cette crainte est là, l'empêchant de se sentir tout à fait à l'aise **dans certains espaces**. Elle se dit aussi « rapidement », « vite » en **insécurité**, employant à plusieurs reprises ces termes : « rapidement je me sens vite en insécurité, rapidement ». A l'inverse **l'absence de personne** autour d'elle peut contribuer aussi à un certain malaise : « ça peut être de façon complètement opposée des lieux où il y a une personne où d'un seul coup, ça pourrait être dérangeant aussi ». Pour elle, seuls les **hommes représentent un danger**. « La présence masculine me dérange, ce serait uniquement cette présence là qui pourrait m'inquiéter les femmes ne m'inquiètent jamais, jamais jamais (...) j'avais un sentiment d'insécurité où je voyais 2/3 mecs d'âge assez avancé où je me disais qu'est-ce qui font et ça m'inquiète très très vite ça m'inquiète vite. » Le vocabulaire de l'agression revient souvent « on m'agresse verbalement », « pas mal de choses qui m'ont agressé ». Elle dit avoir à l'esprit cette crainte de nuit « le soir oui c'est présent c'est vrai ». La solution ? « Passer inaperçue pour justement ne pas éveiller des sentiments qui pourraient nous toucher derrière effectivement je pense que les femmes sont toujours regardées, épiées, sifflées ». **Trop d'espace** ne lui convient pas pour se sentir bien : le sentiment d'insécurité n'est alors pas loin : « il y a un côté beaucoup plus grand et, là je serai moins à l'aise » (...) celui des Prébendes il a trop de végétaux il fait un peu peur dans certains endroits, trop de végétaux ça fait un peu comme au Botanique et y a des endroits où on se dit faudrait pas croiser quelqu'un si on est seul. » L'espace Beaujardin est donc parfait « il y a pas d'endroit où j'ai peur car il y a pas trop de végétaux, on n'est jamais caché de personne. » Selon elle, les hommes sont plus joueurs en général avec leurs enfants : « le papa va jouer spontanément » les hommes « participent plus, ils osent plus ». Selon Mme B., **les hommes utilisent vraiment l'espace les femmes beaucoup moins** « ça se voit dans cette façon d'être (...) les hommes vont prendre le temps (...) de s'installer et de rester sur un banc et de flâner donc ils sont à l'aise ils sont chez eux ils sont comme dans leur jardin, une femme n'ose pas donc elle n'est pas complètement chez elle (...). ». Les hommes peuvent ressentir de l'insécurité dans un lieu mais ne le montreront pas : « Mais si, je pense que les hommes ont peur aussi, ils le montrent moins ils le disent absolument pas, car c'est grégaire tout ça les hommes doivent toujours montrer une espèce de force ». Les femmes ont plus de retenue dans l'espace public, particulièrement pour jouer avec les enfants. « (...) une maman qui aurait peur de croiser une autre » Il y a une espèce de gêne. Mme B. a noté quelques jours auparavant la présence inhabituelle sur un banc d'une femme âgée : « c'est très rare de voir une femme seule, assise, âgée, un pépé oui les pépés on les voit souvent assis mais pas les femmes c'est assez rigolo. ». Les femmes moins âgées, quand elles ne sont pas assises à l'espace jeux pour les enfants marchent, et traversent l'espace mais ne semblent pas s'y arrêter « **Elles marchent, elles ne s'assoient pas** ». Elles ne prennent pas de temps pour elles. On retrouve une utilisation différenciée chez l'homme et la femme. Selon Mme M. « les hommes vont côtoyer plus ces endroits là plus sur des journées de repos ou de WE, les femmes vont côtoyer ces endroits là soit pour l'aspect pratique des enfants, des animaux, du trajet à pied ». On retrouve les femmes dans le rôle de mère, entre autres.

Mme M. 37 ans, s'approprie la place par sa fille, car elle dit se rendre dans les espaces **publics pour sa fille** : « là où il y a des jeux pour les enfants, surtout ceux-là ». Elle ne semble pas utiliser l'espace pour elle-même « je le traverse ». Et ne semble pas y trouver d'intérêt de s'y trouver seule. Pour se sentir bien dans un espace, Mme M. a **besoin de propreté** : c'est pour cette raison qu'elle se rend à Beaujardin et non en bas de chez elle

«où les gens amènent leurs chiens en bas c'est pas hygiénique ». Elle ne se reconnaît d'ailleurs pas dans les pratiques en bas de chez elle, et a une vision négative de cet espace. La possibilité pour elle de s'y sentir bien, c'est **avant tout l'environnement et les gens** et l'existence d'un **espace de jeux adapté** aux enfants. Elle ne se rendrait pas dans un lieu sale et non adapté aux enfants. La place Beaujardin, comme celles dans chaque quartier, a un rôle d'amélioration du quartier, et « permet les rencontres ». Elle regrette qu'il n'y ait pas un espace comme Beaujardin en bas de chez elle. Elle ne se rend plus à l'espace Balzac car selon elle, il est détérioré « On voit bien d'ici le trou (...) y a plein de grillages partout voilà quoi ça gâche un peu tout ».

	Elles s'approprient l'espace...	Selon elles, les hommes s'approprient l'espace...	Selon elles, les femmes s'approprient l'espace...
Mme G, 29 ans	<u>Quartier Beaujardin</u> A besoin de connaître ses voisins, son entourage <u>Place Beaujardin</u> : ne se l'approprie pas car il manque le vécu	-	-
Mme B, 59 ans...	<u>Quartier Beaujardin</u> bien intégrée → fierté <u>Espace public</u> : Espaces de nature Espace où tout le monde est mélangé Espace pour les enfants	<u>Place Beaujardin</u> peu d'hommes	<u>Place Beaujardin</u> « mères aux jeux »
Mme B, 85 ans...	<u>Quartier Beaujardin</u> -quartier est « mort » : se le représente par les anciens commerçants et commerces + nouveaux -assez mobile. -préfère rester chez elle	-	<u>Place Beaujardin</u> « mères »
Mme D., 59 ans...	<u>Quartier Beaujardin</u> -défend l'image de son quartier, semble y être attachée ; <u>Place Beaujardin</u> -s'approprie par les petits-enfants ou son chien -Calme, repos - Convivial	ne s'approprient l'espace public que par leurs femmes et leurs enfants.	s'approprient l'espace public par les enfants
Mme B., 37 ans...	<u>Place Beaujardin</u> -Regard -Habitue -Taille humaine -propre -intime -peu de monde	- Sont plus joueurs en général avec leurs enfants -Utilisent vraiment l'espace -Peuvent ressentir de l'insécurité dans un lieu mais ne le montreront pas	-Utilisent moins l'espace -Ont plus de retenue -Traversent l'espace mais ne semblent pas s'y arrêter -Ne prennent pas le temps pour elles.
Mme M., 37 ans...	<u>Place Beaujardin</u> -Par sa fille -n'utilise pas l'espace pour elle-même -Besoin de propreté -Environnement + entourage + espace de jeux adapté aux enfants	<u>Place Beaujardin</u> : messieurs jouent aux boules	<u>Place Beaujardin</u> : « mamans »

Tableau 4 : l'appropriation des femmes dans les pratiques de l'espace

Réalisation personnelle

	Se rend au jardin pour son enfant (ou chien)	Se sent parfois en insécurité	différence utilisation homme-femme	Seule, traverse le jardin sans s'y arrêter	La propreté, facteur important
Mme G, 29 ans		« protection »		« Endroit de passage »	
Mme B, 58 ans		Nuit + Vieux Tours	Mamans autour des jeux d'eau	« Je ne m'arrête pas »	
Mme B, 85 ans		Vieux Tours			
Mme D, 59 ans					
Mme B, 37 ans		Vocabulaire de l'insécurité important	Hommes plus à l'aise	« Je n'irai pas seule »	« Faut que ça soit joli et propre »
Mme M, 37 ans			« Plus de mamans que d'hommes »	Pas d'intérêt	« Faut que ça soit propre »

Tableau 5 : les thématiques cernées dans les discours féminins-Réalisation personnelle

Ce schéma a pour but de dégager les liens entre les femmes interrogées par thématique. Les cases de couleur expriment les similitudes d'utilisation de l'espace public. On peut établir cinq thématiques communes aux femmes dont trois se retrouvent chez la majorité d'entre elles. En effet, les colonnes rouge, noire et marron sont remplies aux 2/3. La colonne grisée signifie un degré moindre du sentiment d'insécurité, qui n'a pas été détecté complètement durant l'entretien. Cinq femmes sur six se reconnaissent dans au moins deux des trois thèmes. En vert, les femmes qui traversent le jardin sans s'y arrêter : deux tiers des femmes l'ont exprimé. En rouge, le fait qu'elles fréquentent Beaujardin pour les enfants, ou le chien. En noir enfin, les femmes qui se disent parfois sentir en insécurité.

En revanche, les colonnes verte et bleue sont moins représentatives, car ces aspects se retrouvent moins dans les entretiens. Pour les hommes, ces colonnes seront plus remplies. On notera tout de même que la moitié d'entre elles approuvent le fait d'une différenciation d'utilisation de l'espace selon qu'on est homme ou femme (couleur verte).

L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PAR LES FEMMES

Il est nécessaire **de distinguer deux échelles d'appropriation des femmes** : la première est celle du quartier, la seconde celle de la place Beaujardin.

A l'échelle du quartier, en général, il y a une certaine fierté à habiter le quartier (BD sur le quartier, défense contre des idées reçues...) Quelques femmes, plutôt âgées connaissent finement l'histoire de leur quartier. Pour les unes et les autres, la population semble « hétérogène, « mélangée », on assiste à un « renouvellement du quartier ». Il y a donc une certaine forme d'appropriation des lieux par la **connaissance ou par la représentation du quartier** qu'elles fréquentent.

Concernant la place Beaujardin, il est plus complexe de dire si les femmes se l'approprient. Tout d'abord, il est frappant de constater qu'elles disent avoir **besoin d'une raison pour s'y rendre**, c'est-à-dire correspondre au type de personnes qui les fréquentent. Mme B. (85 ans), n'a pas de raison d'aller à Beaujardin car elle ne s'identifie pas aux types de personnes qui fréquentent le jardin. Donc elle n'y va pas. Maintenant que Mme B. (59 ans) n'a plus de chien ou d'enfants à garder, elle ne voit plus non plus l'intérêt d'y aller. Pour Mme M. (37 ans), l'idée paraît même saugrenue de venir s'installer pour elle-même. Enfin, M. B (37ans) a déjà eu l'idée de s'y installer, sans toutefois le concrétiser : la figure féminine du flâneur n'existerait-elle pas, comme on l'a vu dans l'étude bibliographique (Partie 2, 3.1a)?

L'appropriation d'un espace se ferait-il principalement par les enfants ou les chiens, comme le pense Mme D. et comme semble l'appliquer Mme G. ? Pas d'enfants ou de chien signifie pour elle une appropriation difficile de l'espace Beaujardin.

Elles ne voient pas ce qu'elles pourraient y faire sauf Mme B qui aimerait de temps en temps se poser, mais en employant le conditionnel, elle montre la difficulté de s'y trouver. Elles ont besoin d'une raison extérieure à elle-même pour s'y rendre. **Ces témoignages illustrent et confirment le fait que la femme semble toujours devoir prouver sa légitimité dans l'espace public, comme vu au fil des lectures (partie 2, 3.1.b).** Comme dit précédemment, elles occupent les lieux pour peu qu'elles aient une raison d'y être.

Parmi les observations faites sur la place, deux retiennent l'attention par rapport à la différence d'utilisation de l'espace : d'abord, aux jeux, les hommes jouent avec les enfants, les mamans beaucoup moins. Quand les hommes occupent l'espace de jeux, les femmes sont assises et discutent ou regardent leur(s) enfant(s). Une autre observation s'applique à l'utilisation des bancs dans le jardin, occupés en majorité par des groupes de personnes âgées et de temps à autre par des hommes seuls. Quand une femme seule est sur un banc, elle est accompagnée de son enfant. Mme B. (37 ans) voit ainsi dans le comportement en général des femmes dans l'espace public une certaine retenue: les femmes n'oseraient pas jouer avec leurs enfants, ou s'asseoir sur un banc, pour elle. Ainsi les femmes ne s'approprieraient-elles pas complètement l'espace ? **L'homme serait-il plus à l'aise dans l'espace public**, [exemple de Beaujardin] et prendrait-il le temps de s'installer, de ne rien faire ? **Ceci irait donc dans le sens des pratiques vues en partie 2, 1.1 : l'homme domine avec plus d'aisance l'espace.**

Enfin, pour deux d'entre elles, il semblerait que les femmes se rendraient plus disponibles pour les enfants, les hommes travaillant « plus tard », ou plus.

A Beaujardin, le rapport à des femmes à l'espace est complexe : aucune ne s'y rend « pour rien », et semblent moins sereines pour s'amuser avec les enfants. Les observations complétées d'un témoignage tendent à montrer que les hommes, eux, n'hésitent pas à utiliser complètement l'espace : soit pour jouer avec les enfants, soit pour rester sur un banc. Complétons cette analyse avec les témoignages des hommes.

b) L'appropriation des hommes dans l'espace Beaujardin et ailleurs

M. L, 50 ans s'approprie un espace d'abord « **par le coup d'œil** ». Il a besoin de **calme** et de **propreté** pour se sentir bien dans un espace. La propreté (ou son champ lexical) est cité neuf fois dans une conversation d'une demi-heure : Le fait qu'il insiste sur celle-ci et le calme du site est dû au passé qui pour lui représentait tout son contraire « sale » « dégradé ». Il utilise l'espace public d'abord pour le travail mais dans un contexte de détente. **Il fuit la foule**, cherche plutôt l'absence de gens que le contact avec les autres même s'il ne le renie pas. Le fait que cette place soit en vue de l'appartement et qu'elle soit « calme » et « propre » a compté beaucoup pour ses parents (et pour lui). Il montre que la place, pour ses parents, a joué **un rôle socialisateur** : en effet, la place a un terrain de pétanque, où les hommes comme le père de M. L se retrouvent, et tout autour de la place se trouvent les commerces et le marché deux fois par semaine. Selon M. L., les femmes et les hommes ont des pratiques différentes de certains espaces publics, en particulier « quartier par quartier » dans les jardins comme Beaujardin. Les femmes fréquentant la place sont là en tant que **mères, dans « leur rôle** » alors que les hommes n'ont pas d'étiquette, ils sont soit au travail, soit au café. Il analyse les besoins de ces enfants en termes de jeux dans la place et selon lui les petites filles n'auraient pas besoin d'aménagements : elles discutent entre elles, un bout de gazon leur suffit. Les petits garçons au contraire, ont besoin d'aménagements : les parents doivent plus les surveiller. Dès l'enfance, les femmes et les hommes n'auraient pas les mêmes attentes au sein de l'espace public ? Les unes se contenteraient de ce qu'il y a quand les autres auraient « besoin » d'aménagements ? Les femmes et les hommes ne sont pas présents aux mêmes heures à Beaujardin : les femmes sont là à certaines heures, ponctuées largement par les heures d'entrée et sorties d'école : « les hommes eux par contre ont accès à l'entrée du jardin tout l'après-midi » en parlant des joueurs de pétanque. Les femmes et les hommes auraient donc des moments à eux (pour la femme, des moments à leurs enfants) ?

M B. 59 ans, ne fréquente **Beaujardin que pour les petits-enfants**. Il se rend dans des parcs dans un objectif de balade. Les éléments qui lui permettent de s'approprier un espace sont le calme et la sérénité « le jardin pas très grand avec des fleurs et des arbres agréables, ça peut correspondre un peu à chez moi ». Il a du mal à savoir ce qui le fait sentir bien dans un espace. Au contraire, il sait ce qui l'empêche de se sentir à l'aise : il ne peut s'approprier les endroits **où il y a foule** « ça bouge » : un sentiment de population comme il dit, le gagne, en termes péjoratifs : il préfère les aérodromes aux halls de gares parisiens.

Pour **M.P, 60 ans**, s'approprier un **espace passe forcément par les autres** : il pense que « le lieu en tant que tel c'est dérisoire ce n'est qu'un support par contre ce qui est important c'est ce qu'on y met ». Une belle architecture, de son point de vue d'amateur d'arts plastiques, ajoute à son besoin d'autrui dans le processus d'appropriation. Quand on lui pose la question de la différence d'utilisation et d'occupation des lieux publics, pour lui la différence est nette, différence culturelle qui se traduit par deux accès différents à la ville : l'homme **est plus libre de sortir**, « **il y associe une notion de plaisir** » alors que la femme y verrait d'abord des contraintes « faire les courses », « les femmes c'est en temps qu'accompagnement et en tant que surveillant leurs

gamins » : l'étiquette « mères de familles » est constamment repris. A contrario les hommes « c'est plutôt pour se poser 5 minutes, lire un bouquin, prendre un sandwich ». Ils n'auraient pas ces contraintes. En résumé, les femmes sont « moins favorisées pour sortir c'est comme ça, ça change ».

M. G., 85 ans, semble s'appropriier l'espace surtout par référence à son passé, par les anciens, par les commerces disparus, en racontant l'histoire du quartier. Interrogé en même temps que sa femme, Mme G, 85 ans, ils ont tous les deux une **appropriation limitée de l'espace public, si ce n'est par les petits-enfants aujourd'hui par leurs enfants** hier.

Deux choses sont importants pour **M.X, 35 ans**, pour se sentir bien à Beaujardin : « Les aménagements **notamment pour les enfants** (...) et puis la fréquentation aussi ». Dans les aménagements il cite leur qualité, s'il y a des espaces pour s'asseoir, et la **propreté** qu'il ne retrouve pas à Beaujardin « les pelouses sont complètement impraticables et puis bien souvent on trouve des déjections canines sur les graviers aux alentours des jeux. ». Il a besoin aussi de calme, fait par la population environnante. Il a besoin de se sentir en phase avec les autres. Il ne se sent pas à l'aise dans certains quartiers à certaines heures « on va être un peu plus... pas méfiant, mais on est moins à l'aise ». L'environnement, la réputation du quartier et les gens croisés sont des facteurs inquiétants. Selon lui, **les hommes et les femmes pratiquent le parc de façon similaire**, même si elles semblent peut-être plus à l'aise pour parler entre elles et se réunir : « Les femmes ont peut-être plus tendance à se regrouper et puis à faire des ateliers de conversation mais sinon mis à part ça je ne vois rien d'autre. » Pour lui les pères et mères se partagent de façon équivalente les jeux pour enfants « J'en ai vu souvent des papas jouer aussi donc moi je dirai que c'est équivalent. » En général, mis à part les galeries commerciales avec les boutiques de vêtements, il ne trouve pas de différence de lieux plus féminins ou masculins. Il ne s'est jamais posé la question.

Les éléments qui font que **M.H, 43 ans**, se sent bien dans l'espace sont : **le calme** « On va éviter les endroits où il y aura trop de monde », **la propreté**, selon lui on le ressent vite sans forcément le regarder « , c'est sûr que si c'est sale, bruyant, c'est pas qu'on regarde mais c'est qu'on le ressent vite de toute façon c'est pas qu'on le cherche partout les choses qui vont pas mais on s'en aperçoit vite ». **L'espace public où chacun a sa place** est aussi très important, pour ne pas déranger les autres : « les endroits qui sont bien aménagés sont tout de suite plus agréables aussi par exemple on prend l'île Balzac y a de la place pour tout le monde, ceux qui vont jouer au foot ils sont loin ceux qui font du vélo là bas ils sont là-bas, chacun a sa place, tout le monde n'est pas au même endroit. ». A la question de l'éventuelle existence d'un **lieu public « comme chez lui »**, M.H introduit la **notion d'habitude** : « peut-être plus la gloriette mais c'est peut-être plus une question d'habitude aussi car on y va assez souvent. » On voit sur cet exemple que la notion d'appropriation inclut le temps. Maintenant qu'il a des enfants, il ne prend plus trop le temps d'utiliser l'espace public seul mais « ca m'est arrivé. Prendre un bouquin, prendre le soleil aux premiers beaux jours. » La tranquillité et l'environnement sont pour lui le départ d'une bonne appropriation de l'espace « on est un **peu coupé de la ville**, on est **à l'ombre** donc on s'y sent bien assez vite. » en parlant du jardin des Beaux-Arts. Le manque de tranquillité dans un espace est LE facteur qui ne lui permet pas de se l'approprier. L'espace public est aussi signe de convivialité : « devant la

maison il y a un trottoir très large, **on y retrouve des voisins les enfants aussi sortent jouer** ». **Il fréquente aussi avec ses enfants la Bibliothèque des Fontaines régulièrement.** Pour lui, l'utilisation de l'espace public par les femmes est, plus souvent que pour les hommes, liée aux enfants. L'utilisation des femmes de l'espace serait plus diversifiée du fait qu'elle l'utilise « en plus ? » avec les enfants « Vu que souvent elles s'occupent plus des enfants que les hommes sauf ceux qui travaillent pas ». Le fait que l'on voit plus de femmes que d'homme traduit une différence de disponibilité de l'un d'eux, le père « On voit plus de femmes on voit aussi des hommes, mais je pense que c'est plus une question de disponibilité souvent que de volonté ». Il me le dit car il connaît des femmes qui ne travaillent pas et d'autres qui gardent les enfants la journée. Il ne pense pas qu'il existe des lieux ou des moments plus ou moins réservés aux hommes ou aux femmes.

	Ils s'approprient l'espace...	Selon eux, les hommes s'approprient l'espace...	Selon eux, les femmes s'approprient l'espace...
M. L, 50 ans...	-Par le coup d'œil -Calme -Propreté	- Sont soit au travail, soit au café. -N'ont pas d'étiquette -Les petits garçons ont besoin d'aménagements -Ont accès à l'entrée du jardin tout l'après-midi	-Fréquentant la place sont là en tant que mères -Sont là à certaines heures, ponctuées par les heures d'entrée et sorties d'école -Les petites filles n'ont pas besoin d'aménagements :
M B. 59 ans ...	-Pour les petits-enfants -Calme + sérénité - Pas de foule	-	-
M.P, 60 ans ...	-Propreté -Espace bien agencé -Passe forcément par les autres Belle architecture	-Plus libre de sortir -Notion de plaisir -Peut prendre le temps de se poser	-Par les contraintes -en tant qu'accompagnatrice des enfants -Sont moins favorisées pour sortir
M. G., 85 ans ...	-En référence à son passé -Appropriation limitée (par les petits-enfants)	-	-
M.X, 35 ans ...	-Aménagements pour les enfants -Fréquentation -Propreté -Calme	Similaire aux femmes	semblent plus à l'aise pour parler entre elles et se réunir
M.H, 43 ans ...	-Calme -Pas trop de monde -Propreté -lieu pour tous -Notion d'habitude -Convivialité	-	les femmes utilisent plus l'espace public par rapport aux enfants Utilisation plus diversifiée

Tableau 6: l'appropriation des hommes dans les pratiques de l'espace Réalisation personnelle

	Se rend au jardin pour son enfant (ou chien)	Se sent parfois en insécurité	différence utilisation homme-femme	Seul, traverse le jardin sans s'y arrêter	La propreté, facteur important
M.L, 49 ans		Quartier Sanitas	Femmes avec les enfants homes au travail, au café		Champ lexical propreté constamment repris
M.B. 59 ans		Gare« sentiment de population»		Pas d'intérêt	
M.P, 60 ans			« vocation » des femmes à accompagner les enfants hommes plus libres		« En premier lieu la propreté »
M.G, 85 ans				Pas d'intérêt	
M.X, 35 ans		Quartier Sanitas			« si c'est propre »
M.H, 43 ans			Femmes plus disponibles		On regarde aussi la propreté

Tableau 7 : les thématiques cernées dans les discours masculins-Réalisation personnelle

Le schéma ci-avant met en évidence les thématiques plus ou moins évoquées lors de l'entretien. Quatre liens forts unissent les hommes interrogés : d'abord une majorité d'hommes vient à Beaujardin pour une raison extérieure à eux. Les hommes ont également, pour la moitié d'entre eux parfois un sentiment d'insécurité. Mais il semblerait qu'ils s'attachent plus que les femmes à la propreté. Enfin, la moitié des hommes interrogés soutiennent le fait qu'il existe une utilisation des espaces d'une manière sexuée : dans les discours on retrouve les représentations stéréotypées de la division sexuée du travail, d'une part, et d'autre part une vision de la femme dans l'espace public en tant que mère, le plus souvent et non en tant qu'individu.

En revanche, ils émettent moins le fait que seuls, ils ne s'arrêteront pas. Se poser dans le jardin est soit une habitude soit possible.

L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PAR LES HOMMES

Les hommes parlent nettement moins de leur quartier, sans demande explicite. On parlera donc essentiellement de l'espace Beaujardin.

Le calme et la propreté sont des éléments phares qui permettent aux hommes de se sentir bien.

Les hommes se rendent dans cet espace avant tout pour leurs enfants ou leurs petits-enfants : cette utilisation se retrouve chez les femmes. Par contre il semblerait qu'ils l'utilisent également pour eux ou le travail. M.H. (43 ans), avant d'avoir des enfants, allait parfois «dans l'espace public, j'emmenais un bouquin ». Mais il semble avoir stoppé depuis qu'il est père.

Les hommes ont-ils des endroits ou des moments où ils se sentent en insécurité ? La moitié des hommes ne ressentent jamais de sentiment d'insécurité. L'autre moitié identifie deux lieux : deux personnes citent le quartier Sanitas (l'un d'entre eux y a habité, l'autre non), une personne cite les gares, là où il y a foule. Ils savent localiser leur sentiment d'insécurité assez précisément.

Il est intéressant de voir **le point de vue des hommes quant à l'utilisation par des femmes de Beaujardin** et de l'espace public en général : Dans certains entretiens revient le rôle de la femme dans l'espace public « mères de familles » alors que l'homme n'a pas de rôle de « contrainte ». Pour M. P, elle serait moins libre que l'homme pour circuler dans l'espace public du fait de ses contraintes assignées culturellement : « faire les courses ». L'homme peut, lui, rien faire dans l'espace public « Les hommes c'est plutôt pour se poser cinq minutes, lire un bouquin ». **On retrouve là encore une illustration de l'étude bibliographique vue en partie 2 : l'homme a la capacité de se sentir chez lui car il domine l'espace public.**

Pour M.L., il y aurait pour les femmes même des moments de sortie dans l'espace public, moments contraints par les enfants, alors que les hommes y auraient accès toute la journée. Dans toute la partie 2, on a vu la difficulté pour les femmes à se détacher de l'étiquette de « mères de famille » dans l'espace public et cela encore de nos jours. Par les entretiens, il est frappant de constater que sur six témoignages, trois évoquent la disponibilité plus forte de la femme par rapport aux enfants (choisie ou subie?), ou encore leur rôle de mère dans l'espace « mères de familles », « les mères », « elles ont vocation à accompagner les enfants ». Finalement, l'espace public pour les femmes serait plus vécu soit par la contrainte « faire les courses », soit comme étant totalement dévouées à leurs enfants. Pendant ce temps là les hommes « sont au boulot » « au café » « moins disponibles ». Cette vision de la division sexuelle binaire du travail est donc encore ancrée. Ces témoignages confirment toute l'actualité de ce « façonnage » de l'espace public par le genre.

Il y aurait donc pour certains hommes une différence d'utilisation des espaces publics que l'on soit femme ou homme : **par un accès plus restreint encore aujourd'hui pour les femmes** même si selon M. P « ça change ». La femme aurait besoin d'une raison pour fréquenter un espace public alors que l'homme n'en n'aurait pas « forcément ». Ceci concorde avec, d'une part les lectures effectuées, et d'autre part avec les témoignages des femmes. On notera tout de même qu'un des papas, le plus jeune, M.X, 35 ans pense que l'utilisation de l'espace public est la même si on est homme ou femme.

La première raison pour laquelle les hommes se rendent dans l'espace public est la même que les femmes, en tant qu'accompagnateur de l'enfant. Mais certains d'entre eux, soit en le pratiquant eux-mêmes soit en le constatant sur leurs homologues masculins, **admettent la possibilité de s'y rendre pour ne rien faire.** Ils montrent qu'ils ont **moins de contraintes que la femme, par rapport aux enfants ou aux obligations familiales.** Pour M. H, cette utilisation de l'espace par les enfants, sera plus « diversifiée » que celle de l'homme.

SYNTHESE

Appropriation par les hommes et par les femmes de l'espace public

Par l'étude sur les pratiques et les exigences des interrogés sur les conditions pour se sentir bien dans l'espace public, on a pu confirmer beaucoup de théories de notre étude :

La femme encore aujourd'hui, et même si ce n'est pas explicite, a encore du mal à se trouver dans un espace public en tant qu'individu à part entière et ainsi à occuper pleinement l'espace ; il a été confirmé que le sentiment d'insécurité n'est pas celui d'un genre.

L'aisance affirmée de l'homme dans l'espace public semble prégnante du moins dans les discours et les représentations ;

Une division sexuelle du travail semble encore ancrée dans certaines mentalités, ceci aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

Même si la première raison, et pour les hommes et pour les femmes, de se rendre dans un espace public comme Beaujardin est l'enfant (ou le chien), il s'avère que les hommes semblent plus libres de leurs faits et gestes. (Exemple des papas plus joueurs).

Il faut faire **attention à ces résultats** : même en essayant de leur faire parler de l'espace public en général et de ne pas rester à Beaujardin, pour la majorité des personnes interrogées, l'espace de référence était celui-là : en effet, à l'espace Beaujardin, les femmes sont le plus souvent avec les enfants, et en plus grand nombre que les pères (cela dépend aussi des heures).

Intéressons-nous à présent à la liaison regard-pratiques-appropriation entre les hommes et les femmes.

33. Existe-t-il des éléments montrant que le regard différencié est l'une des causes de l'appropriation différenciée ?

L'exercice de lier le regard et l'appropriation en pratique n'est pas simple. On a vu en II qu'effectivement le regard faisait partie du processus des sensations entrant dans l'appropriation : il s'agit ici de vérifier ou d'infirmer cette hypothèse ou du moins de tenter d'apporter quelques éléments.

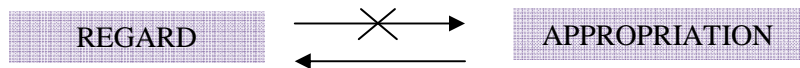
On a vu en I que le regard homme-femme est différencié : les unes regardent plutôt les gens quand les autres s'attardent plutôt sur les aspects matériels de l'espace. Ils semblent également en partie, mais cela est plus nuancé, s'approprier en certains points l'espace différemment. En quoi ces aspects –vision et appropriation- sont-ils liés ? Essayons de comprendre par les résultats d'entretiens.

Il est très difficile d'établir un lien direct entre regard différencié (gens-choses) et appropriation différenciée car il y a différentes manières de s'approprier l'espace et ce n'est bien souvent pas qu'une question sexuée. La difficulté est d'isoler les éléments du visuel car tout est lié, sentiment vision...

Il faut essayer de distinguer ce qui appartient au genre dans ce processus d'appropriation.

a) Relations appropriation-regard au féminin

Mme G., 29 ans utilise à plusieurs reprises le vocable de la sécurité : « protection », « attentive » : ceci peut montrer une certaine appréhension de l'espace : elle observe beaucoup autour d'elle : le regard lui permet sûrement de se sentir bien dans une place. Est-ce le départ de l'appropriation ? L'appropriation passe ici forcément par le regard (« j'observe ce qui m'entoure ») mais ce n'est pas parce que l'on regarde quelque chose qu'on commence à se l'approprier : par exemple, elle regarde beaucoup la place mais ne s'y approprie pas : elle aurait besoin de la pratiquer.



Comment le regard et l'appropriation sont-ils liés chez **Mme. B, 37 ans** ? Elle aime les espaces à « taille humaine », pas trop grands, et côtoyés par peu de monde. **La taille de l'espace** (« j'aime bien la taille de celui-ci »), **le monde ou le peu de monde font intervenir la vision** parmi les autres sentiments (sentiment de la foule etc). L'espace doit être ensuite « joli et propre », ce qui fait directement intervenir la vision. L'exemple de Beaujardin, où elle se sent chez elle : il est « toujours très propre et quand il y a un truc par terre ça m'arrive de le ramasser des fois tellement je trouve ça déplorable sur ce parc là » : le fait de ramasser quelque chose peut ainsi montrer la position que prend Mme B. par rapport au lieu : l'idée de voir un débris dans son « espace » lui est insupportable : **elle se l'est totalement approprié**. La première chose qu'elle fait dans un espace public : « je regarde (...) au **niveau du regard** pas forcément par terre je regarde les **différents espaces les accès, j'essaie de me repérer sur les différentes sorties**, voir ce qu'ils **ont aménagé**, des **espaces d'eau**, des choses comme ça pour **m'orienter**. » **Afin de commencer à s'approprier un lieu, la vision est déterminante**. A l'inverse, des éléments de la vision feront qu'elle ne pourra s'approprier un espace : La vision sera alors associée au sentiment d'enfermement : elle se représente l'espace Strasbourg comme étant fermé et se dit moins à l'aise dans cet espace : vision et/ou représentation de l'espace ? « je pense à l'espace Strasbourg, qui n'est pas clôturé y a un **côté beaucoup plus grand et là je serai moins à l'aise**, (...) que ça **me rassure le fait que ça soit clôturé ça donne un effet plus intime et ça j'aime bien** ». Les deux sont intimement liés. Elle a dû le voir fermé et se l'est ensuite représenté comme espace confiné. La vision ou l'impression du « trop » est très gênant pour se sentir à l'aise dans un lieu : « Celui des Prébendes il a **trop de végétaux** il fait un peu peur dans certains endroits » « Là ça m'agresserait même carrément ce serait que ça soit côtoyé par tout une **foule de personnes** ». Ce sentiment fait intervenir un sentiment d'insécurité inhérent à ce sentiment de trop : « comme au Botanique et y a des endroits où on se dit faudrait pas croiser quelqu'un si on est seul (...) lui il y a pas d'endroit où j'ai peur car il y a pas trop de végétaux, on **n'est jamais caché de personne**. Autre lieu d'impossible appropriation, les magasins au centre-ville : « les **magasins** c'est pas un lieu où je me sens forcément très bien **car trop de monde** ». Là elle ne prend pas le temps de regarder autour d'elle pour la raison qu'elle n'y est « **pas forcément à l'aise** », elle traverse mais est tout de même sensible à la qualité du mobilier urbain « je ne suis pas non plus insensible au fait qu'ils aient (...) changé tous les lampadaires, toutes les poubelles car on a une super belle ville, donc ça on le remarque moi je suis hyper sensible en plus car c'est vrai que j'aime beaucoup Tours ». La vision du « pas assez » est aussi un facteur pour elle inquiétant : « ça peut être de façon complètement opposée **des lieux où il y a**

personne où d'un seul coup, ça pourrait être dérangeant aussi». Et c'est toujours les hommes dont elle se méfie : « **La présence masculine me dérange, ce serait uniquement cette présence là** qui pourrait m'inquiéter. » **Elle repère et fait attention autour d'elle** : « j'avais un sentiment d'insécurité où je voyais 2/3 mecs d'âge assez avancé où je me disais qu'est-ce-qui font ».

Pour **Mme M. 37 ans**, il semble assez clair que le regard contribue à faire qu'elle se sent bien dans l'espace : elle est **sensible à la propreté**, et aussi aux jeux d'enfants, savoir s'ils sont adaptés pour l'âge de sa fille. Elle se rend peu ou plus dans les **espaces** qui sont **détériorés**.

Concernant Mmes B, 59 ans, Mme B, 85 ans et Mme D, 59 ans, aucune conclusion n'a pu être exploitée en raison d'une absence de liens regard-pratiques.

	L'appropriation liée au regard	La non-appropriation liée au regard	Pas de liaison appropriation-regard
Mme G, 29 ans	Appropriation passe par le regard mais pas suffisant	-	-
Mme B, 59 ans...	-	-	
Mme B, 85 ans...	-	-	
Mme D., 59 ans...	Analyser les gens ?	-	
Mme B., 37 ans...	Regard=départ de l'appropriation (taille, propreté, accès, foule dans espace)	Voir et sentir « trop de » -foule -végétaux Ou pas assez de monde	-
Mme M., 37 ans...	-Propreté -Observation jeux adaptés à son enfant	Espaces détériorés = ne fréquente pas	-

Tableau 8 : liaison appropriation-regard des femmes dans l'espace public

Réalisation personnelle

SYNTHESE

LIAISON APPROPRIATION-REGARD DES FEMMES

Quelle liaison y a-t-il entre le regard et le fait de s'approprier ou non l'espace ? Directement ou indirectement, il semblerait que le regard soit source de possible appropriation de l'espace. Mais les sensations aussi interviennent comme la sensation de foule (alors qu'il peut ne pas y avoir énormément de monde) ou la sensation d'immensité. Il est donc difficile de cerner ce qui relève de la vision ou de l'attention des émotions, imbriquées dans le processus de la vision, qui finalement fait la perception.

On pourra seulement conclure que le regard ici est la base de l'appropriation.

b) Relations appropriation-regard au masculin

Pour **M. L, 50 ans** le départ de l'appropriation, c'est le **coup d'œil**. Regarder autour pour commencer se sentir bien. Il insiste sur le besoin de propreté pour se sentir à l'aise dans un espace : ce besoin est là essentiellement visuel : en ce sens, le regard joue dans l'appropriation de l'espace public. Le calme est un autre facteur qui entre plutôt dans les sensations olfactives.

Pour **M B. 59 ans**, il faut différencier regard vers des choses où ce qui attire son regard sont des choses plaisantes qui lui apportent « sérénité » et le regard vers les personnes : ce regard, dépendant du lieu où il se trouve, semblerait aller dans le sens de la non-appropriation : par exemple, dans les grandes gares, il regarde autour de lui, « ça grouille, ça dort par terre »...le sentiment de sécurité : est un sentiment qui fait forcément intervenir le regard.

Pour **M.P, 60 ans** le regard ici ne fait pas forcément partie de l'appropriation d'un espace car il regarde les choses dans un espace public (« c'est ce que je vois en premier du point de vue organisation si c'est sympa au regard »), mais ce qui le fait se sentir bien c'est les gens (l'espace c'est accessoire). On a vu qu'il regardait également les gens quand il est à une terrasse de café. Un autre élément venant nuancer le propos, c'est qu'il est lui aussi très sensible à la propreté du site : or on a vu que la propreté est visible : il y a donc un élément qui montre que le regard fait partie de l'appropriation.

En regardant autour de lui, après avoir balayé du regard en arrivant dans un espace, **M.X, 35 ans**, dit regarder surtout les aménagements pour enfants, si ça convient à sa fille, mais est sensible aussi à la propreté et à la fréquentation. Ainsi, malgré le fait qu'il regarde surtout les aménagements, la fréquentation des lieux est aussi un élément clé pour lui de se sentir bien dans l'espace. Le regard fait donc partie prenante de l'appropriation par l'observation à la **fois des aménagements et des gens**.

M. H dit ressentir vite s'il se sent bien dans un espace, les éléments de la vision interviennent: « éviter les endroits où il y aura **trop de monde**(...) c'est sûr que **si c'est sale, ...** ». Ce n'est pas par un regard attentif, mais parce qu'il ressent en même temps beaucoup de choses : « c'est pas qu'on regarde mais c'est qu'on le ressent vite c'est pas

qu'on cherche partout les choses qui vont pas mais on s'en aperçoit vite, les endroits qui sont bien aménagés sont tout de suite plus agréables ».

M. G., 85 ans : pas de conclusion.

	L'appropriation liée au regard	La non-appropriation liée au regard	Pas de liaison appropriation-regard
M. L, 50 ans...	Coup d'œil, départ appropriation Propreté	-	-
M.B. 59 ans ...	Jardin pas grand avec végétaux Regard différencié choses/gens qui le font se sentir bien/mal	La foule-	
M.P, 60 ans ...			Ce qui le fait sentir bien ce sont les autres alors qu'il regarde les aménagements
M. G., 85 ans ...			
M.X, 35 ans ...	-Aménagements -Population -Propreté	-	-
M.H, 43 ans ...	-Propreté	Trop de monde	-

Tableau 9 : liaison appropriation-regard des hommes dans l'espace public

Réalisation personnelle

SYNTHESE
LIAISON REGARD-APPROPRIATION DES HOMMES

L'analyse est encore plus complexe car elle est presque au cas par cas : dans un cas le regard ne passe pas forcément par l'appropriation car son regard est porté sur les aménagements alors que ce qui le fait se sentir bien ce serait les autres.

Dans les autres cas, il semblerait que le regard soit base de l'appropriation « balayer du regard », « le coup d'œil », pour sentir si l'espace leur convient ou non. La propreté, qui fait intervenir la vision et est condition soit obligatoire soit éventuelle pour se sentir bien, est très importante pour 4 des 6 hommes interrogés.

Ainsi, le regard est pour une bonne moitié des hommes soit une base, soit un élément pour s'approprier l'espace. Ce regard, plutôt vers les choses, vont les aider à maîtriser l'espace.

Dressons un tableau récapitulatif :

	Appropriation liée au regard	Éléments différents liés au genre
FEMMES	<ul style="list-style-type: none"> • Foule • Regard= départ appropriation • Observation des gens 	Regard traduit : -Curiosité des autres -Méfiance des autres -Ouverture sur les autres Méfiance → Pas à l'aise partout
HOMMES	<ul style="list-style-type: none"> • Propreté • Coup d'œil = départ appropriation 	Regardent aspects pratiques de l'espace Les autres ne semblent pas être source d'inquiétude → Plus à l'aise

Tableau 10 : Un regard différencié, base d'une appropriation différenciée ?

Réalisation personnelle

SYNTHESE GENERALE

LIAISON REGARD-APPROPRIATION HOMMES-FEMMES

Le rapport à l'autre est différent ; la femme regardera plus les gens et la vie pour rendre sien le lieu, à la fois par curiosité et pour essayer de se sentir en sécurité.

Les hommes regarderont plus les aspects matériels, les agencements de l'espace « si c'est sympa au regard », les autres ne les intéressent ou ne les inquiètent généralement pas. Ceci peut traduire la faculté et/ou la volonté de faire abstraction des autres, qu'ils ne soient pas une gêne, et de se concentrer sur les aménagements ou sur l'organisation générale de l'espace.

Les femmes regarderont plus les autres, la vie qui les entoure. Le regard sera pour certaines la base de l'appropriation, et cela par exemple pour cerner un quelconque danger. Les finalités de l'appropriation hommes-femmes seront ainsi forcément différentes.

Il est délicat de dégager des éléments de la vision qui provoquerait une appropriation différenciée pour plusieurs raisons :

- même si l'appropriation des hommes et des femmes sont encore différentes, elles tendent à s'égaliser d'après les témoignages ;
- d'autres éléments que la vision, associant sentiments, représentations, idées reçues font qu'il est difficile d'extraire uniquement le regard dans le processus d'appropriation ;
- le nombre d'entretiens, l'âge des personnes interrogées, et d'autres facteurs personnels jouent sur les conclusions données.

CONCLUSION

Reprenons les principaux questionnements qui ont guidé notre étude.

- **A la question : « le regard des hommes et des femmes est-il différent quand ils fréquentent l'espace public? », la réponse est assez claire :**

En effet, le regard est différent. Pour les hommes, le résultat est plutôt net : ils regardent les aménagements et agencements de l'espace. Pour les femmes, le regard semble plus complexe : elles s'attachent soit aux gens autour d'elle, soit à la nature, à la vie qui les entoure. Les aménagements viennent dans un second temps.

Toutes proportions gardées, nous pouvons déduire que sur notre échantillon, **le regard dans l'espace public est différencié.**

- **A la question : « les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ? »**

L'étude bibliographique d'une part et les analyses d'enquête d'autre part, qui ont confirmé ou nuancé l'étude théorique, ont permis de cerner des types d'appropriation homme/femme. Il en ressort qu'encore aujourd'hui et ce, malgré une uniformisation constante des pratiques féminines et masculines, la femme dans l'espace public a encore du mal à s'affirmer dans l'espace public en tant qu'individu à part entière, notamment par la persistance de discours et de représentations trahissant la difficile évolution des mœurs.

- **A la question, « le regard différencié est-il l'une des causes de l'appropriation différenciée ? »,**

les éléments de réponse proposés sont plus à prendre comme des nouvelles hypothèses que comme des résultats avérés.

Le regard féminin, tourné plutôt vers les autres, traduit plusieurs éléments. Tout d'abord la **simple curiosité**, on fera néanmoins attention au discours qui peut cacher ici d'autres raisons inavouées ; ensuite une **ouverture sur les autres** se révèle peut-être plus chez les femmes que chez les hommes : tisser un certain lien social, même faible le temps d'une rencontre semble plus volontiers envisageable pour une femme. Une certaine **retenue, gêne**, par peur du regard des autres peut-être ou par volonté de surveiller son enfant se manifeste. Enfin, on peut y associer une **certaine méfiance** ou du moins de prudence dans l'espace public vis-à-vis de l'autre, du « rôdeur ». Ces dernières caractéristiques montrent la difficulté qu'a la femme de se sentir complètement à l'aise dans l'espace public : elles ne se sentent pas tout à fait chez elles.

Les hommes préfèrent regarder les choses, aménagements de l'espace. Que traduit ce regard vers les aspects pratiques ? Tout d'abord, l'autre, les autres ne semblent pas être source d'inquiétude : ils seront ainsi **plus à l'aise**. Ils font peut-être plus attention au mobilier urbain, qu'ils utilisent plus, qu'ils s'approprient plus que les femmes.

Ainsi, même si nous n'avons pas à ce jour assez d'éléments pour montrer la liaison regard différencié \longleftrightarrow appropriation différenciée, nous pouvons néanmoins présenter nos deux réponses aux deux premières questions, grâce aux lectures et aux enquêtes de terrain. La poursuite de cette étude dans l'objectif de confirmer ces nouvelles hypothèses pourrait s'avérer intéressante et étayer la thèse du regard dans le processus d'appropriation.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages manuscrits

ALLAIN R. (2005) *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville* Armand Colin-Collection U-254 p.

AUDAS N. (2007) *Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, UMR CITERES

AUDAS N. , MARTOUZET D. (2008), *Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours* communication au colloque International « penser la ville, approches comparatives », Khenchela (Algérie), 25-27 octobre 2008.

BOCHET B. (2000) *Le rapport affectif à la ville Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville* Mémoire de Recherche Magistère 3, Projet de Fin d'Etudes-Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

CHELKOFF G. THIBAUD J-P. (1992-1993) *L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville*. Les Annales de la recherche urbaine, n° 57-58, pp. 7-16

CICCOTTI S (2008) *150 petites expériences de psychologie pour mieux comprendre nos semblables-* Dunod- Hors collection-300 p.

CLAVEL M. (2002) *Sociologie de l'urbain* Anthropos

COSTES L. (2008) *L'appropriation des espaces publics par les usagers* Projet de fin d'études-Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

COUSTRAS J. (1996) *Crise urbaine et espaces sexués*, Armand Colin-Collection Références-155p.

COUSTRAS J. (2003) *Les peurs urbaines et l'autre sexe*, L'Harmattan-Collection Logiques sociales-242p.

DENÈFLE S. (2004) *Femmes et Villes*, Tours : Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires » Presses universitaires François Rabelais–Collection Perspectives « Villes et Territoires »-539 p.

FEILDEL B. (2004) *Le rapport affectif à la ville, construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Mémoire de Recherche DEA- Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

GROSJEAN, THIBAUD (2001) *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèses-Collection Eupalinos-215p.

INGALLINA P. (2008) *Le projet urbain*, Que sais-je -puf- 126 p.

LACAZE J-P (2007) *Les méthodes de l'urbanisme*, Que sais-je ? -puf- 128 p.

LEFEBVRE H. (2000) *La production de l'espace*, Anthropos

LEVY J. et LUSSAULT M. (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin

MARTOUZET D. (2007) « *Le rapport affectif à la ville : premiers résultats* », dans *Habiter, le propre de l'homme, Villes, territoires et philosophie*, Paris, la Découverte, pp. 171-192.

MARTOUZET D. (2008), *Figures de l'affectif urbain*, communication au colloque « Interdisciplinarité et gestion environnementale : Partage d'expériences autour de la psychologie environnementale », Nîmes, Université de Nîmes, 6-7 juin 2008.

MERLIN Pierre (2005) *L'urbanisme*, Que sais-je ? puf-127 p.

PANERAI P., DEPAULE J-C, DEMORGON M. (1999) *Analyse urbaine*-Parenthèses-Collection Eupalinos Architecture et urbanisme-189 p.

PAULET Jean-Pierre (2009) *Manuel de géographie urbaine* Armand Colin- Collection U-348 p.

PEASE Allan et Barbara (mars 2000) *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières*, FIRST éditions-121 p.

RONCAYOLO Marcel (2001) *La ville aujourd'hui, Mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen*, Seuil

SEGUIN C. (2009) *Le rapport affectif au logement : La perspective de l'apparition de contraintes liées à l'âge amène-t-elle chez l'individu une remise en cause de son rapport au logement ?* Projet de fin d'études-Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

Webographie

Articles

BECHARD C. (2008) *Pratiques et stratégies d'appropriation spatiale des groupes de femmes Montréalais, Mémoire (maîtrise géographie)*
<http://www.archipel.uqam.ca/999/1/M10343.pdf>

CINQ-MARS I, PERRATON C. (1989) *Femmes et espaces publics : l'appropriation des lieux et la maîtrise du temps* Recherches féministes, vol. 2, n° 1-p. 19-32
<http://id.erudit.org/iderudit/057532ar>

FROHN W, PICHE D. et PIETTE C. (1997) *Présentation* Recherches féministes, vol. 10, n° 2-p. 1-12. <http://id.erudit.org/iderudit/057932ar>

KOROSEC-SERFATY (1988) *La sociabilité publique et ses territoires-Places et espaces publics urbains* http://www.perlaserfaty.net/documents/KOROSEC-SERFATY_La_sociabilite_publicque.pdf

MARQUES PEREIRA B. (1999) *Quotas ou parité ? Enjeux et argumentations* Recherches féministes, vol 12 no 1 <http://id.erudit.org/iderudit/058023ar>

MAYERL R. (2009) *Préoccupations féministes en matière d'espace urbain et d'habitat* http://www.arvha.asso.fr/archi_fem/arvha_french/info_arvha/document_info/mayerl.html

MEMBRADO M. *Compte rendu thématique, Espaces et sociétés* 2/2005 (n° 120-121), p. 259-265 <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2005-2-page-259.htm>

MOLES, ROHMER (1972) *Persee Revue Scientifique*
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_00034010_1994_num_103_577_13781

PAQUIN S. *Comptes-rendus* Recherches féministes, vol. 10, n° 2, 1997, p. 219-221
<http://id.erudit.org/iderudit/057946ar>

SMAGHUE N., (2005) *Représentations de la femme au travail au XIXe siècle*
<http://www5.ac-lille.fr/~heg/spip.php?article4>

TORTEL L. in Rapport d'études CERTU (1998) *Une autre lecture de l'espace public :*

VASSART S. (2006) « Habiter », *Pensée plurielle* (n° 12), p. 9-19
<http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm#citation>

Etudes

Etude de l'Institut national d'études démographiques (INED), bulletin Population et sociétés (novembre 2009)
http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1486/publi_pdf1_popetsoc_461.pdf

Insee - Enquête emploi 2007 http://www.inegalites.fr/spip.php?article410&id_mot=89

Autres sources

Service Public de Programmation Intégration Sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie sociale (2006) *Recherches actions concernant la mise en place et le suivi de marches exploratoires* http://www.grandesvilles.be/content/what/expertise-development/knowledge-production/researches/rapport_marches_cru-1fev.pdf

http://www.certu.fr/fr/Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf

http://www.certu.fr/fr/Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf

<http://www.grandesvilles.be/fr/publications/Marches-Exploratoires.aspx>, article sur les marches exploratoires

http://histoireenprimaire.free.fr/textes/periodes/XIX_femmes.htm, article sur le travail des femmes

http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp_public.html, article sur la notion d'espace public

http://www.womenincities.org/seminar/francais/themes_fr/the_marches_fr.htm, article sur les marches exploratoires

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : démarche de l'étude	14
Figure 2 : Le processus d'appropriation dans le temps et dans l'espace	18
Figure 3 : Un regard différencié pour une appropriation différenciée ?.....	20
Figure 4 : situation du quartier Beaujardin.....	32
Figure 5 : l'espace Beaujardin, ses fonctions, ses usages.....	35

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : entrée du parc.....	31
--------------------------------------	----

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : synthèse des réponses aux questionnaires concernant le regard.....	37
Tableau 2 : synthèse sur le regard des femmes dans l'espace public	40
Tableau 3 : synthèse sur le regard des hommes dans l'espace public	43
Tableau 4 : l'appropriation des femmes dans les pratiques de l'espace	49
Tableau 5 : les thématiques cernées dans les discours féminins	50
Tableau 6: l'appropriation des hommes dans les pratiques de l'espace	54
Tableau 7 : les thématiques cernées dans les discours masculins	55
Tableau 8 : liaison appropriation-regard des femmes dans l'espace public	59
Tableau 9 : liaison appropriation-regard des hommes dans l'espace public	61
Tableau 10 : Un regard différencié, base d'une appropriation différenciée ?	63

TABLE DES MATIERES

Avertissement	5
Formation par la recherche et projet de fin d'études	6
Remerciements	7
Sommaire	8
Introduction	9
Partie 1 Cadre de la recherche	10
1. Définition des termes du sujet de recherche	11
11. Espace public	11
a) Une notion complexe.....	11
b) Une notion en constante évolution	11
12. Le genre.....	12
13. Liaison entre espace public et genre	12
2. Question de recherche	13
3. Etat de l'art sur l'appropriation	14
31. L'appropriation en tant que processus	14
32. Ce qui fait la « densité de l'appropriation »	15
a) Espace perçu.....	15
b) Espace vécu	15
c) Espace représenté	16
d) Quand l'espace devient territoire : l'identité spatiale.....	16
33. Le regard dans le processus d'appropriation.....	18
4. Hypothèse : hommes et femmes ont un regard différent sur l'espace public.....	19
Partie 2 Les pratiques de l'espace public, une affaire de genre ?	21
1. L'histoire d'une appropriation limitée.....	22
11. Education : un code des conventions masculin.....	22
12. Evolution des normes de société	22
a) Le savoir-vivre	22
b) Des personnes aux «individues»	23
2. Une appropriation de l'espace par le travail ?	24
a) L'invisibilité des femmes au XIXème siècle, coincées dans leur rôle	24
b) Le XXème siècle ou le bouleversement des mœurs	24
3. Qu'en est-il aujourd'hui ?.....	26
31. Femmes dans l'espace public : une appropriation impossible ?	26
a) Des évolutions des mentalités?.....	26
c) Les aspects matériels	27
32. Un regard méfiant ?.....	28
Partie 3 vérification de l'hypothèse de recherche	30
1. Le terrain d'études : choix et décision.....	31
11. Le rôle de la place publique	31
12. Présentation du quartier d'étude.....	32
2. Choix des méthodes d'investigation.....	33
21. Observations.....	33
22. Questionnaires.....	36
a) Démarche.....	36
b) Résultats des vingt questionnaires.....	36
23. Les entretiens	37

a) Présentation du type d'entretien retenu	37
b) Objectif de cette méthode	38
c) La population interrogée et déroulement de l'entretien.....	38
3. Les résultats d'enquêtes.....	38
31. Le regard des hommes et des femmes est-il différent quand ils fréquentent l'espace public?	39
b) Le regard des hommes dans l'espace public	42
32. Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ?..	44
a) L'appropriation des femmes dans l'espace Beaujardin et ailleurs	44
b) L'appropriation des hommes dans l'espace Beaujardin et ailleurs	52
33. Existe-t-il des éléments montrant que le regard différencié est l'une des causes de l'appropriation différenciée ?	57
a) Relations appropriation-regard au féminin.....	58
b) Relations appropriation-regard au masculin.....	60
Conclusion.....	64
Bibliographie	65
Table des figures.....	69
Table des illustrations	69
Table des tableaux.....	69
Table des matières.....	70

Questionnaire

Madame, Monsieur,

19.03.10

Je réalise un questionnaire sur les espaces publics. Je suis en dernière année d'école d'aménagement du territoire et ce questionnaire s'inscrit dans une démarche de projet de fin d'études.

Il est anonyme et dure 5 minutes, montre en main. Merci de contribuer à l'avancement de mes recherches.

Ce questionnaire est à remettre avant le **26.03.10** à la boulangerie Razy Gilles, 2 Rue Paul Appel.

Marie BLANZE élève ingénieur Polytech'Tours

marie.blanze@etu.univ-tours.fr

J'étudie deux espaces publics, la place Beaujardin et rue Nationale. Si vous ne connaissez pas l'un ou l'autre, merci de ne pas remplir la colonne concernée. Si vous êtes deux ou en groupe, merci de répondre individuellement.

	PLACE BEAUJARDIN	RUE NATIONALE
Notez sur une échelle de 0 à 10 l'espace public :		
Pourquoi ? Est-ce dû :	<input type="checkbox"/> A l'ambiance <input type="checkbox"/> A l'aménagement (pratique/esthétique...) <input type="checkbox"/> A l'entourage <input type="checkbox"/> A un événement particulier <input type="checkbox"/> Autre, précisez :	<input type="checkbox"/> A l'ambiance <input type="checkbox"/> A l'aménagement (pratique/esthétique...) <input type="checkbox"/> A l'entourage <input type="checkbox"/> A un événement particulier <input type="checkbox"/> Autre, précisez :
Combien de fois par semaine /mois fréquentez vous cet espace ?	<input type="checkbox"/> Au moins une fois par semaine <input type="checkbox"/> Au moins une fois par mois <input type="checkbox"/> Moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/> Exceptionnellement	<input type="checkbox"/> Au moins une fois par semaine <input type="checkbox"/> Au moins une fois par mois <input type="checkbox"/> Moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/> Exceptionnellement
Que regardez-vous quand vous fréquentez cet espace Pourquoi ?	<input type="checkbox"/> plutôt les gens <input type="checkbox"/> les gens et les choses <input type="checkbox"/> plutôt les choses Car.....	<input type="checkbox"/> plutôt les gens <input type="checkbox"/> les gens et les choses <input type="checkbox"/> plutôt les choses Car.....
Vous sentez vous bien dans cet espace? Pourquoi ?	Oui Non Car :	Oui Non Car :
Vous y sentez-vous	<input type="checkbox"/> en contact avec les autres <input type="checkbox"/> isolé <input type="checkbox"/> anonyme sans chercher le contact	<input type="checkbox"/> en contact avec les autres <input type="checkbox"/> isolé <input type="checkbox"/> anonyme sans chercher le contact
Que recherchez-vous ?	<input type="checkbox"/> plutôt du confort matériel <input type="checkbox"/> plutôt des relations sociales <input type="checkbox"/> un peu des deux	<input type="checkbox"/> plutôt du confort matériel <input type="checkbox"/> plutôt des relations sociales <input type="checkbox"/> un peu des deux

Appréhendez vous l'espace avec des mêmes yeux le jour et la nuit ? Pourquoi ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....
Appréhendez vous l'espace avec des mêmes yeux en groupe ou seul ? Pourquoi ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....
Renoncez-vous quelquefois à utiliser un de ces espaces publics ? Pourquoi ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car :.....
A quoi pensez-vous le plus souvent quand vous êtes seul(e) dans un espace public ?	<input type="checkbox"/> Travail <input type="checkbox"/> Famille <input type="checkbox"/> Détente <input type="checkbox"/> Autre	<input type="checkbox"/> Travail <input type="checkbox"/> Famille <input type="checkbox"/> Détente <input type="checkbox"/> Autre
Vers quoi votre attention serait plus facilement tournée ?	<input type="checkbox"/> Des individus qui fréquentent l'espace et vous intriguent <input type="checkbox"/> Des aménagements nouveaux autour de l'espace	<input type="checkbox"/> Des individus qui fréquentent l'espace et vous intriguent <input type="checkbox"/> Des aménagements nouveaux autour de l'espace
Pour vous, l'espace public est-il avant tout pratique ou signifie-t-il « plus ? »	<input type="checkbox"/> Pratique <input type="checkbox"/> « Plus » <input type="checkbox"/> Préciser	<input type="checkbox"/> Pratique <input type="checkbox"/> « Plus » <input type="checkbox"/> Préciser
Regardez-vous les mêmes choses quand vous flânez et quand vous avez un but précis ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car.....	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Car.....
Etat civil	Age : <input type="checkbox"/> 12-25 ans <input type="checkbox"/> 25-55 ans <input type="checkbox"/> 55-65 ans <input type="checkbox"/> + 65 ans Profession : Vivez-vous à Tours ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.

Si vous êtes intéressé(e)s par mon étude, accepteriez-vous de participer à un entretien pour les suites de mes recherches ? Merci de me laisser vos coordonnées, je vous contacterai rapidement pour prendre rendez-vous avec vous.

NOM

Mail :.....

PRENOM.....

Numéro téléphone.....

Guide d'entretiens

Espaces publics en général

Que fréquentez-vous comme espaces publics en général? Pourquoi ceux-là et pas d'autres ?

Que regardez-vous dans un espace public ? (→ vous ne voyez rien ?)

Quels éléments [individus, choses...] font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

Y a-t-il des lieux où vous n'êtes pas bien ? Pourquoi ?

Quels lieux publics vous font sentir comme chez vous s'il en existe ? Pourquoi ?

Selon vous, hommes et femmes utilisent-ils pareillement l'espace public ?

Espace Beaujardin

Pourquoi venez-vous ici ?

Que voyez-vous sur cette place ?

Pourquoi vous vous y sentez bien ?

Que faites-vous ?

Combien de temps y restez-vous?

Avez-vous l'impression que les hommes et les femmes utilisent de la même façon cette place ?

Les modes d'appropriation

A une terrasse de café, que faites-vous ?

Vous rendez-vous parfois rue Nationale ? Qu'y faites-vous ? Que regardez-vous ?

Savez-vous ce qui vous permet de commencer à vous sentir bien dans un lieu public ?

A l'inverse, qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de vous y sentir bien ?

Selon vous existe-t-il des lieux/moments plus « dédiés » aux hommes, d'autres aux femmes ?

Vous arrivez dans un espace public : que faites-vous en premier ?

Vous rendez-vous aux fêtes de votre quartier ?

Selon vous, la place Beaujardin joue-t-elle un rôle dans le quartier ?

Vous sentez-vous parfois en insécurité ?

ENTRETIENS FEMMES

M.G. 29 ans enseignante

Vous vous sentez en contact avec les autres ?

Quand j'habite un endroit j'ai besoin de m'y sentir à l'aise surtout que j'avais quitté ma construction sociale affective à Paris pour m'installer à Tours quand j'ai pris mon poste, c'était une forme d'arrachement aussi, donc j'avais besoin de refaire mes racines rapidement. Je n'ai pas choisi le quartier à Tours mais pour le loyer très abordable ; ce studio n'est pas agréable mais il donne sur la place, elle assez agréable. Je ne recherche pas des relations sociales avec les gens du quartier dans le sens où je vais parler avec les gens dans la rue mais j'ai rapidement parlé avec mes voisins d'immeuble, je n'utilise pas beaucoup les commerces du quartier mais dans ceux que j'utilise j'ai toujours un petit mot pour les commerçants, et je suis ouverte enfin je ne suis pas fermée sur moi-même quand je me promène dans le quartier. La place en elle-même je ne l'utilise pas beaucoup mais j'aime bien la regarder vivre, j'aime bien regarder les enfants qui y jouent, les personnes qui promènent leur chien même les jeunes qui y sont le soir la nuit.

Que regardez-vous sur cette place ?

Je regarde plutôt le milieu de la place là où il ya le jardin, les jeux. C'est un tout, la manière dont les personnes utilisent les objets de la place, ce que je trouve rigolo c'est la manière de se réapproprier des bancs pour y dormir, pour y entreposer des affaires, pour s'asseoir, discuter, ce que je trouve rigolo c'est la manière dont les personnes interagissent avec les objets.

Qu'y faites-vous ?

C'est un endroit de passage, j'y accroche mon vélo, ça me fait plaisir de laisser mon vélo là sur la place quand je récupère mon vélo, je prends du temps pour regarder autour de moi mais je ne la vis pas je ne m'y promène pas le soir je la traverse mais je suis contente d'habiter en face.

Plus que pratique?

Je la trouve jolie, esthétique, conviviale, il y a le marché deux fois par semaine, en plus elle a une fonction de commerces et de services une fonction de loisirs, de rencontre et elle est esthétique.

Par le mot « Acuité », dans le questionnaire, que voulez vous dire ?

Ce que je veux dire je pense que c'est important de faire attention aux choses autour de nous (cette attitude vient de la pratique sportive) à la fois ça donne de la valeur aux personnes quand on fait attention à elles, et aux choses mais pas dans une logique de non-dégradation mais c'est juste que j'accorde de l'importance aux choses où elles sont, comment elles évoluent mais les personnes aussi; mais c'est aussi une forme de protection c'est-à-dire comme je suis attentive à ce qu'il se passe autour de moi. Je peux être maladroite ailleurs mais pas dans l'espace public. Ce qui m'intéresse c'est l'interaction entre les deux.

Le fait que le jardin soit clos, ça vous évoque quoi ?

Je n'y vois pas d'intérêt, car il est très surmontable. Etonnant car la place n'a pas fonction de parc ; je ne comprends pas l'intérêt de créer cette discontinuité car de toute manière, cette barrière est sautée.

Qu'est-ce qui vous passe par la tête à propos de cette place ?

La place n'est pas très occupée, je la trouve un peu vide, ne fait pas l'objet d'une forte appropriation même si j'étais là pendant l'été mais pas tant de monde que ça, moi je ne me l'approprie pas je n'y suis pas beaucoup. Je n'y vais pas travailler, me reposer, en fait j'y suis pas beaucoup dans cette place.

Selon vous, existe-t-il des espaces publics plus utilisés par des hommes ou par des femmes ?

Par exemple, je trouve que les abords de gare sont plus masculins. Je ne me suis jamais demandé pourquoi. Il y a souvent des bars, des espaces de jeux, des espaces clos qui sont réservés aux hommes, pas mal de moments de la journée qui aussi sont plutôt réservés aux hommes, j'essaie de ne pas regarder les espaces avec des caractéristiques sexuées même si j'ai conscience qu'il y a des espaces où on n'entre pas quand on est homme ou femme. J'essaie de ne pas trop regarder les espaces comme ça.

Mme B, 37 ans, agent immobilier

Je suis née à Tours je suis partie en région parisienne à 10 ans et je suis revenue, j'avais 18, dès que j'ai pu revenir, je suis revenue.

Que fréquentez-vous comme espaces publics en général ?

Par exemple la bibliothèque, on la fréquente une fois par semaine, autres je suis assez sauvage donc j'ai tendance à me balader plus sur les extérieurs sur la campagne, mais sinon parc Balzac aussi après les promenades pour le chien. Proximité, pas trop de monde, on peut y aller à pied, facilité et puis c'est super joli.

Qu'est-ce que vous regardez quand vous êtes place Beaujardin ou dans un autre espace ?

Beaucoup les végétaux car moi c'est vraiment ce qui m'attire, donc je regarde beaucoup les végétaux surtout que je trouve que sur Tours ils plantent des essences d'arbres qui sont absolument d'enfer ils ont un service Parcs et Jardins je trouve qu'ils ils s'amuse bien ils font des trucs très chouettes. Donc voilà c'est surtout ce que je regarde car j'adore ça.

Quels éléments (choses, personnes) font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

Pas qu'il y ait trop de monde justement, si on prend le parc Balzac par exemple y a tout un espace de jeux avec un skate parc avec tout ça je trouve ça très sympa y a un côté où on peut regarder en plus les jeunes le faire y a tout le foot à côté donc tout ça c'est sympa c'est pas du tout oppressant et on se sent pas en insécurité, ce qui va me déranger c'est par exemple ce qu'ils ont fait là sur Beaujardin la structure en métal où là vraiment ça fait structure métal de ZUP et ça ça me dérange car j'ai plus l'impression que c'est un coin de rencontres où tout le monde est confiné et là c'est un petit peu dérangeant, car ça stagne assez longtemps et puis on découvre le lendemain matin des cannettes des chose comme ça donc on sait qu'avec l'alcool on sait ce qui va avec.

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas bien ?

Spontanément des magasins c'est pas un lieu où je me sens forcément très bien car trop de monde, [réfléchis] je ne prends pas les transports en commun non plus car c'est pas quelque chose que j'apprécie justement du fait du monde, je vais être plus sur le vélo, le tram par exemple c'est quelque chose que j'ai utilisé sur Montpellier et Bordeaux je trouve ça hyper agréable c'est complètement différent du bus, y a un aspect hyper facile l'aspect plein pied quand est dedans et puis bon ça bouge

beaucoup moins fort toutes ces choses là c'est sympa et puis c'est beaucoup plus grand donc on est beaucoup moins tassé dedans.

A l'inverse quels sont les espaces qui vous font sentir comme chez vous, s'il y en a ?

Pour moi le jardin Beaujardin, je suis chez moi, ça fait partie de mon univers c'est la continuité de mon jardin, quand je vais m'y promener avec le chien ça nous ait même arrivé d'y aller avant l'heure du repas et s'amuser avec les jeux, avec les enfants, le parc est vraiment chouette, les structures sont sympas, ma fille qui a 11 ans joue encore dans les structures donc c'est sympa c'est bien et ces jeux d'eau c'est sympa, très chouette. Enfants et chiens seule je le traverse si j'ai besoin de le traverser je le contournerai pas mais sinon je n'irai pas seule cela dit ça m'est déjà arrivé de me dire tiens je prendrai bien un bouquin pour aller lire là-bas spontanément je le ferai pas mais je me le suis déjà dit après il y a la facilité de s'asseoir chez soi, à partir du moment où on a un extérieur c'est plus facile.

Selon vous les hommes et les femmes utilisent-ils de la même façon l'espace public ?

Pas de la même façon si on prend par exemple un papa qui aurait un chien comme moi, il pourrait faire les mêmes choses que moi j'en ferais mais je ne pense pas qu'il aurait pas le même regard sur le parc que moi il aurait plus le regard pratique, est ce que le c'est bien clôturé pour que je puisse lâcher le chien, est-ce que les jeux sont bien conformes pour que ma fille puisse jouer avec sans se faire mal, après l'aspect botanique je ne pense pas que ce soit forcément quelque chose qui va les attirer, il pourrait y avoir que de la tulipe ce serait pas dérangeant donc voilà je pense que c'est plus l'aspect pratique pour les hommes. Pour une femme je pense que l'aspect esthétique est quand même très important et puis le papa va jouer spontanément par exemple il va prendre un ballon il va utiliser un espace de jeux qu'une maman le fera pas forcément elle va jouer de façon plus dans son coin avec sa fille aux jeux avec sa fille dans les jeux d'eau mais on ne va pas prendre un terrain et jouer comme ça. Ils participent plus, ils osent plus. Je pense qu'il y a une part enfantine qui reste en chacun d'entre nous mais les hommes l'expriment et l'acceptent et ne se posent pas de question et je pense que les femmes ont plus de retenue en se disant, ça la fout peut-être un peu mal, par rapport aux autres, une maman qui aurait peur de croiser une autre maman moi la première comme je ne côtoie pas énormément de monde je vais m'amuser avec Léa le soir dans les jeux mais sinon la journée je n'oserai pas le faire, il y a comme une espèce de gêne par contre les papas sont plus joueurs mais ça on le voit même partout.

Si je vous demande quelque chose ou quelqu'un de la place publique qu'avez-vous envie de me dire ?

Cet horaire là c'est sympa [20h] j'y vais toujours aux mêmes horaires donc je rencontre toujours les mêmes personnes avec les mêmes chiens c'est assez rigolo je ne suis pas quelqu'un qui y vais tous les jours, je vais y aller quelquefois dans la semaine et je rencontre toujours un peu les mêmes personnes qui eux y vont tous les jours donc eux je les loupe pas quelqu'un ou quelque chose non ce serait plus quelque chose ce serait peut-être même plus un arbre qu'il y a en ce moment qui est en fleurs roses et qui est extraordinaire j'y vais vraiment pas pour rencontrer les gens j'y vais vraiment pour passer un moment pour moi pour me faire plaisir et puis c'est un moment où on pense à rien on se balade c'est tellement plus agréable de se balader dans un coin comme ça que dans les rues tout simplement.

Combien de temps vous y restez en général ?

Un petit quart d'heure je pense, à peine.

Avez-vous remarqué une différence d'utilisation de la place en elle-même de la place en elle-même ?

Ca m'arrive oui. Il y a un espace sur la butte, plus l'espace des jeunes, il y a une espèce de banc près de jeux d'eau où là fréquemment je vois des hommes assis, j'ai rencontré un SDF l'autre fois, c'était la première fois que je le voyais il était super sympa en plus, il était côté des jeux pour enfants, je pense qu'il avait passé peut-être la nuit là, les femmes sont dans le truc de jeux, sur les petits bancs qui sont dans le truc de jeux, où là il y a souvent pas mal de poussettes et après il y a les promeneurs avec leur chien qui tournent autour. *[Voyez-vous des personnes âgées ?]* J'ai vu une mamie il y a 2 jours, assise sur un banc, j'ai trouvé très étonnant de voir une mamie seule, assise sur un banc, elle était en train de penser à des choses, elle était un peu perdue dans ses pensées ça c'est très rare de voir une femme seule, assise, âgée, un pépé oui les pépés on les voit souvent assis mais pas les femmes c'est assez rigolo.

Et les femmes moins âgées ?

Beaucoup, celles qui promènent leur chien, c'est souvent elles qui promènent leur chien d'ailleurs. Elles marchent, elles ne s'assoient pas, comme moi moi, je ne m'assois jamais les hommes utilisent vraiment l'espace les femmes beaucoup moins, toujours pareil je pense qu'on ose moins car ça pourrait être sympa de s'asseoir un petit peu et de regarder un petit peu, mais je pense qu'on est déjà en train de penser à ce qu'on va faire derrière eux non.

A une terrasse de café que faites-vous ?

A une terrasse de café, si je suis avec quelqu'un je discute, et j'ai appris ça en arrivant en Touraine, j'ai trouvé ça très très étonnant quand je suis arrivée en Touraine, j'avais 18 ans, les gens s'asseyaient sur une terrasse de café et regardaient les gens qui passaient et je trouvais ça un petit peu du « foutage de gueule » et en fin de compte je trouve ça assez intéressant justement de regarder les gens, effectivement regarder les différents aspects vestimentaires, les différents styles, les façons de marcher, les façons de se tenir, les amoureux, ceux qui s'engueulent c'est vrai que c'est rigolo, sans porter de jugement, c'est simplement regarder et je trouve ça assez rigolo, au début je trouvais ça choquant mais aujourd'hui je le fais.

Rue nationale, que faites-vous ?

Si je vais rue Nationale c'est pour faire les boutiques, je vais toujours un petit peu dans les mêmes boutiques mais si je vais rue nationale c'est uniquement pour faire les boutiques. *[Observez-vous quelque chose quand vous y êtes ou pas du tout?]* Non je ne suis pas forcément à l'aise dans le centre ville donc je fais ce que j'ai à faire je traverse et j'y vais. Je vais pas le faire d'une façon paisible au point de regarder les extérieurs, je suis pas non plus insensible au fait qu'ils aient par exemple changé tous les lampadaires, toutes les poubelles car on a une super belle ville, donc ça on le remarque moi je suis hyper sensible en plus car c'est vrai que j'aime beaucoup Tours et puis pour l'avoir quitté puis retrouvé c'est vrai que c'est vraiment une commune que j'aime beaucoup et puis ça change tellement de la région parisienne on est vraiment sur une belle ville c'est agréable mais c'est de l'acquis c'est là alors si par exemple quand ils sortent leurs énormes bougainvilliers alors là ça me fait plaisir encore une fois on retombe sur les végétaux regarder les gros bacs de fleurs qu'ils sortent les choses comme ça les trucs chouettes quoi.

Savez-vous ce qui vous permettrait de commencer à vous approprier un lieu?

L'habitude d'y aller, je crois que c'est surtout ça, les premières fois je me sentirai de toute façon pas à l'aise, l'habitude, faut pas que ça soit trop grand, faut que ça reste sur une taille humaine, faut pas que ça soit trop côtoyé, que ça soit joli et propre, propre ça veut dire pas tagué pas de poubelles par terre,

pas de choses comme ça le parc par exemple je vois il est nettoyé toutes les semaines, les crottes de chiens sont ramassées, les bouteilles sont ramassées tout est ramassé c'est toujours très propre et quand il y a un truc par terre ça m'arrive de le ramasser des fois tellement je trouve ça déplorable sur ce parc là tout ça sont des facteurs qui me font me sentir à l'aise.

Et au contraire qu'est ce qui pourrait vous en empêcher ?

Là ça m'agresserait même carrément ce serait que ça soit côtoyé par tout une foule de personnes, par des jeunes une vingtaine d'années qui font n'importe quoi, le sentiment qu'on pourrait avoir dans les parcs en plein milieu d'une ZUP, j'ai vécu en région parisienne donc c'est quelque chose qui m'agresse vachement et j'ai vraiment besoin d'être dans un endroit paisible et si je suis venue en province c'est vraiment pour ça c'est pour être au calme, et cette jeunesse qui fait du n'importe quoi, alors la jeunesse qui s'amuse ça ne me dérange pas mais la jeunesse qui embête le monde ça me soule. Parce que j'ai vécu toute ma jeunesse en région parisienne où on passe son temps à se faire agresser par des jeunes, on peut pas marcher quelque part sans qu'il y ait un mec derrière vous qui vous suive ou qui ceci ou qui cela y a toujours quelque chose qui se passe, on va à l'école on se fait agresser on va chercher du pain, y a une bande à côté il faut qu'on la contourne tout est super compliqué alors que là c'est vrai que bon je vieillis aussi et c'est ce qui fait que je prends de l'assurance mais j'ai toujours pas envie pour autant, j'ai pas envie qu'on m'agresse verbalement, ça va pas forcément loin l'agression verbale, c'est simplement se faire héler et puis sur des propos pas forcément agréables. On reste des femmes qui malgré tout dès qu'on passe quelque part, y a des mots, y a des siffles, et c'est soulant, on a envie d'être tranquille.

Vous êtes dans un espace public, que faites-vous en premier ?

Je regarde, je crois que je regarde je marche et j'essaie justement de m'approprier un petit peu l'espace [vous regardez quoi ?] je regarde au niveau du regard pas forcément par terre je regarde les différents espaces les accès, j'essaie de me repérer sur les différentes sorties, voir ce qu'ils ont aménagé, des espaces d'eau, des choses comme ça pour m'orienter.

Y a-t-il des lieux ou des moments plus utilisés par les hommes et par les femmes?

Oui je pense, ...les hommes ont une tendance à travailler plus tardivement que les femmes dans l'horaire d'une journée classique ou alors à rester plus longtemps avec leurs collègues, je pense que les hommes vont côtoyer plus ces endroits là plus sur des journées de repos ou de week-end, les femmes vont côtoyer ces endroits là soit pour l'aspect pratique des enfants, des animaux ,du trajet à pied, je sais pas, je pense malgré tout qu'il doit y avoir une espèce de rythme qui se retrouve comme ça assez régulièrement alors je reste dans l'esprit de personnes qui sont en activité, une femme qui va être non active je ne l'imagine pas rester sur un banc une journée dans un parc pour être paisible et se détendre qu'un homme pourrait le faire par exemple. Mais en restant sur des gens actifs, les femmes ce serait plus le matin les hommes je pense que ce serait plus en soirée.

Vous sentez-vous parfois en insécurité ?

Oui car malgré tout j'ai vécu pas mal de choses qui m'ont agressé je suis relativement trouillard en plus, je pense que même si j'avais vécu toute mon enfance en province ici je pense que malgré tout j'ai une espèce de trouille en moi, je ne suis pas forcément très à l'aise, mais oui rapidement je me sens vite en insécurité, rapidement, je suis en train justement de voir différentes choses, ça peut être de façon complètement opposée des lieux où il y a personne où d'un seul coup, ça pourrait être dérangeant aussi, quand il y a 2/3 personnes c'est pas mal. La présence masculine me dérange, ce serait uniquement cette présence là qui pourrait m'inquiéter les femmes ne m'inquiètent jamais, jamais jamais, seule il m'est arrivée de contourner la place le soir car j'entendais des rires, j'entendais des

personnes qui devaient s'amuser tout simplement mais je me dis pour peu qu'ils aient bu un peu trop ils vont m'embêter donc je préfère contourner. Oui ça peut encore m'arriver. Si malgré tout ce serait plus sur le soir, le matin, j'ai le sentiment qu'il se passe jamais rien c'est vrai la journée c'est possible mais je n'y pense pas et le soir oui c'est présent c'est vrai. Je fais des balades en vélo avec ma fille, dans le quartier, il m'est arrivé de presser le vélo en disant ma fille tu me suis on y va car j'avais un sentiment d'insécurité où je voyais 2/3 mecs d'âge assez avancé où je me disais qu'est-ce qui font et ça m'inquiète très très vite ça m'inquiète vite. Il n'y a pas d'âge car effectivement ça peut être une bande de bouts d'hommes de 12-13 ans qui sont super agressifs, y a pas d'âge, il n'y a pas forcément d'origine, c'est l'effet de masse, effet de groupe après on est tous pareil, sous l'effet de groupe on peut faire plus n'importe quoi j'ai été aussi dans ces situations là être avec une bande de copines on fait plus de bêtises que quand on est seules en même temps je comprends tout, mais c'est plus moi qui ait la trouille de ce genre de choses il se passe quasiment rien je me suis jamais fait agresser depuis que je suis en Touraine.

Est-ce que vous pensez que ce sentiment est dû au fait que vous êtes une femme ?

C'est clair car pour autant on marche dans la rue, je vais être très honnête, je pense que ça doit faire ça fait 2/3 ans que je suis tranquille et je pense que c'est l'âge qui fait que je suis tranquille y a 2/3 ans en arrière je marchais dans la rue, alors ça peut être très flatteur de se dire tiens on se fait encore remarquer, mais y a des moments où on n'a pas envie, car on préférerait passer inaperçue pour justement ne pas éveiller des sentiments qui pourraient nous toucher derrière effectivement je pense que les femmes sont toujours regardées, épiées, sifflées il peut même y avoir des gestes par rapport à nous, on a ce sentiment d'être toujours un petit peu inférieures et d'être un petit peu traitées comme des objets il y a un manque de respect énorme, et ça c'est clair le manque de respect il est énorme et des fois c'est même pas forcément méchant y a même des phrases qui peuvent être gentilles mais qui sont tellement mal dites, que c'est pourri non on n'a pas envie de ça. Vous croisez quelqu'un dans la rue qui vous dit gentiment « vous êtes charmante » ok c'est très bien c'est gentil mais ça s'arrête là mais au-delà de ça, ça déborde.

Selon vous les hommes auraient peur de quoi ?

Oh je pense que les hommes sont flippés aussi malgré tout je pense qu'un homme qui traverse un espace public et qui traverse un groupe peut avoir l'inquiétude aussi car malgré tout et y a pas de mensurations car j'avais un ami qui était très grand et systématiquement quand il y avait un groupe ça venait sur lui tout le temps car justement le fait d'être grand on avait envie de le briser un peu que le côté petit les hommes un peu plus petits les hommes qui vont être en groupe ont envie de le faire chier mais pas forcément de le briser, les hommes plus grands il faut les attaquer, ceux-là c'est vraiment grégaire, y a vraiment un instinct. Mais si, je pense que les hommes ont peur aussi, ils le montrent moins ils le disent absolument pas, car c'est grégaire tout ça les hommes doivent toujours montrer une espèce de force les femmes il y a cette fragilité qui fait que nous on ose le dire car c'est normal on a toutes un petit peur et on est bien contente qu'ils nous le disent pas ça nous rassure car si on traverse un parc avec un homme « oulà j'ai peur moi aussi » « oh bah non ! ».

Pour vous les hommes ont-ils ou dominant-ils l'espace public ?

Oui malgré tout et ça se voit dans cette façon d'être quand je vous disais tout à l'heure les hommes vont prendre le temps par exemple de s'installer et de rester sur un banc et de flâner donc ils sont à l'aise ils sont chez eux ils sont comme dans leur jardin, une femme n'ose pas donc elle n'est pas complètement chez elle effectivement.

Que faites-vous quand vous êtes avec vos enfants ?

Quand on va avec les 3 enfants, c'est exclusivement pour s'amuser on est tous un bande d'enfants et on s'amuse dans les jeux c'est complètement ça c'est utiliser les jeux qu'on n'a pas dans le jardin et qu'on a là-bas.

Est-ce-que le fait que ça soit clos c'est bien ou ça sert à rien ?

Si c'est très bien je pense pour certaines personnes qui veulent lâcher leurs animaux c'est très bien pour un enfant qui court avec un ballon c'est très bien, si c'est bien ça évite aussi,... c'est aussi utilisé à des périodes de fêtes où justement ils clôturent ce parc pour donner toute une espèce de petit village là ça va arriver au mois de juin ils font une espèce de fête donc le fait que ça soit fermé c'est pratique, oui je pense que c'est une bonne chose, après quand on regarde d'autres espaces dans Tours qui vont pas être clôturés et je pense à l'espace Strasbourg, qui pour moi n'est pas clôturé mais je me trompe peut-être y a un côté beaucoup plus grand et là je serai moins à l'aise, là justement je pense que ça me rassure le fait que ça soit clôturé ça donne un effet plus intime et ça j'aime bien, j'aime bien la taille de celui-ci mais en même temps je les aime bien les espaces de Tours celui des Prébendes il a trop de végétaux il fait un peu peur dans certains endroits, trop de végétaux ça fait un peu comme au Botanique et y a des endroits où on se dit faudrait pas croiser quelqu'un si on est seul lui il y a pas d'endroit où j'ai peur car il y a pas trop de végétaux, on n'est jamais caché de personne. Mais pour autant les Prébendes j'aime bien aussi mais je suis plus sur des tailles comme ça plus petit.

Vous parlez des fêtes de quartier vous vous y rendez quelquefois ?

Oui ça m'est arrivé, brocante systématiquement car elle s'est super bien, autant pour la faire, je l'ai faite une fois je crois là j'avais dans l'idée de la refaire mais sinon j'y vais surtout pour m'y balader et pour acheter et ça permet de rencontrer des gens du quartier je trouve ça très sympa, la fête du quartier je l'ai faite 2 fois, donc ça c'est avec le voisinage ça se fait naturellement on est en soirée et on y va et ça ça donne un côté village et c'est vraiment appréciable car je pense que quelque part on a tous besoin de ce côté qui a été notre passé, le côté où on vivait dans des villages avec des bourgs avec des gens qui se connaissent et qui se côtoient on y revient vachement des repas de rue je trouve ça très chouette. [Vous connaissez vos voisins ?] Alors un petit peu là on est arrivé depuis un an, on connaît quelques personnes mais comment on a fait pour les connaître ces personnes c'est qu'on a un chien et un chat qui ont une fâcheuse tendance à se sauver du coup ça nous a fait connaître les voisins et en plus notre chat habite maintenant la maison d'un voisin donc on s'est rencontré comme ça c'est vrai que les voisins c'est soit les enfants soit les animaux, c'est vrai que de soi-même c'est pas évident, ou alors avec les repas de rue quand il y en a.

Pour vous la place Beaujardin, ça a quel rôle ?

La place, véritable espace de jeux pour les enfants, si on est dans une époque où les gens ne jouent plus tellement dehors là du coup on le retrouve les enfants jouent sur la place, un lieu de rencontre pour les mamans, les nounous, et puis un espace balade oui ça a un vrai rôle. [je vois souvent des mamans qui se connaissent pas forcément mais avec l'enfant ...je ne sais pas si ces rencontres se creusent ?] C'est possible suivant si les enfants sont dans la même classe, après avec les gouters d'anniversaire après ça peut se creuser effectivement.

Mme B. 59 ans, agent administratif

Vous m'aviez dit par le questionnaire que la place Beaujardin est un peu comme une « place de village ». Pouvez-vous m'en dire plus...

Il se passe beaucoup de choses autour de la place : marchés, joueurs de pétanque, fêtes de quartier (dont une brocante en septembre qui est très importante), il y a des cafés dont un qui met des chaises dehors comme la pizzeria qui va mettre ses tables sur la place bientôt, il ya les enfants qui viennent jouer, l'été il y a des jeux d'eau, dans le jardin ce qui est rigolo c'est qu'il y a : il y a des enfants, les parents, la crèche qui va se promener aussi, des personnes âgées qui prennent leurs quartiers sur les bancs dès l'été, des gens qui promènent leurs chiens, tout ça se mélange. Proximité, ...tout se qui est à proximité, on arrive de Fondettes, on n'avait pas tout à côté, donc là en vieillissant les enfants n'étant plus là on s'est rapproché de la ville, il y a arrêts de bus, médecins, kiné, dentistes, pharmacies, tout ça réuni, c'est un quartier en plus qui est encore assez populaire car c'est un quartier SNCF (cheminots), c'est simple, toutes les maisons qui sont pareils, c'est à l'OPAC l'office HLM, ce sont des gens qui sont locataires, donc c'est agréable, c'est pleins de personnes qui se mélangent ; toutes les couches sociales.

Qu'est ce que vous fréquentez comme espaces publics ?

Le grand parc, bord du Cher, autour du Lac pour faire des balades, dans un but de balade, fut un temps c'était pour le chien, il y a plus de chien donc c'est pour la balade c'est vrai ici qu'il ne faut pas oublier le chien car on parle des humains mais les chiens ont leur place aussi, parce que il y a un côté pour les chiens même si les maîtres ne sont pas respectueux, c'est le problème quand y a des petits enfants. On est bien situé car on peut faire des balades sans pour cela prendre une voiture, pour les gamins y a des jeux très intéressants pour eux. Les espaces publics, depuis qu'on est là, avant bah non, on habitait à la campagne donc on ne va pas tellement dans des espaces publics.

Qu'est ce que vous regardez ?

Si je suis avec mes petits enfants, c'est eux que je regarde avant tout, avant c'était mes chiens et si j'y vais toute seule même si je passe, je ne m'assois pas, peut-être que je ferai comme les petits vieux, je traverse la place, j'observe qui est là et si je devais m'asseoir j'observerai les gens, les chiens, pas par curiosité, mais parce que c'est agréable c'est la vie, c'est bien qu'ils y ait des petits vieux qui viennent, ils y a des jeunes des moins jeunes.

Quels éléments font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

Tous ces gens qui sont mélangés, maintenant on a un peu plus de gens de couleur c'est bien, je m'y sens bien, l'atmosphère, qui est là. [Elle me montre une BD sur les quartiers de Tours, en particulier le quartier Beaujardin] moi qui adore observer, il y a tous les détails, chemin de fer, Raspail...

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas à l'aise ?

Le jour non, la nuit oui le vieux Tours, car y a pas mal de faune on va dire, c'est le quartier où je n'aime pas. Sinon les zones industrielles, oui plus par rapport à la nuit, mais même ici peut-être la nuit, j'aimerais pas rentrer à pied toute seule de la gare à ici, par exemple, car c'est l'atmosphère que j'aime pas, y a pas de bruit et le moindre bruit on sursaute on tourne la tête on regarde, non c'est la trouille tout simplement, je suis peut-être même imprudente, j'irai facilement vers quelqu'un qui va pas bien, même si je suis toute seule j'irai voir. Mon travail me fait observer aussi, moi je suis agent administratif, je travaille à l'espace santé jeunes de Tours, on soigne des jeunes qui vont bien et d'autres qui vont pas bien, des SDF, donc c'est vrai on observe aussi. Je ne suis pas professionnelle de santé mais j'ai une formation quand même à l'accueil. Comportement des uns et des autres. Je regarde

les bêtes aussi. Je peux rester deux heures à regarder des canards. L'aménagement fait partie de l'observation, un enfant qui grimpe au toboggan, au filet, tous les aménagements.

Hommes et femmes utilisent-ils différemment des espaces publics ?

Oui je pense. Certains jeunes vont venir pour boire un coup ou fumer du cannabis, ça c'est aujourd'hui ; y en a qui viennent pour promener le chien et puis c'est tout ils ne voient pas les enfants, ce qui est bien c'est qu'il faut respecter les enfants, les personnes âgées, y en a sûrement qui viennent pour autre chose qu'observer ; ya des mamans qui se retrouvent autour des jets d'eau, sont là pour pique niquer, par exemple y a des groupes de jeunes parents qui pique-niquent une fois aussi l'été, ils mettent de la musique à l'intérieur du jardin , c'est important, il y a beaucoup de vie, il y a un comité de quartier très actif, alors qu'il y a beaucoup de magasins qui ont fermé (charcuteries, fleuriste...) charcuteries ont fermé à cause des nouvelles normes, les laboratoires étaient en contre-bas dans les sous-sols, labos pas aux normes et impossibles de les agrandir, ça ferme, c'est dommage. La fleuriste, car les gens achètent des fleurs mais avant ils achètent à manger ; il y avait aussi une mercerie qui a fermé car les générations d'aujourd'hui font moins de couture, fermeture éclair, on le donne à faire les femmes n'ont plus de temps, et puis il faut aimer. Il y avait encore plus de vie avant. Le marché avant c'était tout le tour. Moi je répète ce que m'ont dit les personnes âgées, du quartier, une partie du marché qui est bio, tous les bios se retrouvent ici, avant tout c'est à Beaujardin : donc c'est un quartier qui vivait plus que ça avant je le sais par les personnes âgées, la maison a été construite en 33, on l'a acheté après il n'y a eu que deux propriétaires, à côté, c'est monsieur SNCF aussi , moi j'ai connu les gens qui avait fait construire notre maison, et puis il y a une dame qui connaît aussi mais je crois que ceux qui ont connu la guerre ici, il doit y avoir un monsieur qui habite de l'autre côté, qui est un peu plus loin, qui doit avoir mon âge, qui a connu le château, les ruines, il jouait à cache-cache avec ses petits copains, tout ça je l'ai appris, je ne les rencontre plus beaucoup maintenant , car toujours pareil, je n'ai plus de chien, et c'est vrai que quand on a un chien ou des enfants, on voit beaucoup plus de monde, on se croise quoi, en plus le monsieur avait un chien c'est vrai que d'avoir un chien ca permet de voir et d'observer.

Que élément de la place voyez-vous ?

Arbres car les arbres c'est la nature c'est respirer c'est voir les saisons, c'est voir les oiseaux qui sont dedans. Aujourd'hui je ne m'arrête pas sur la place, je la traverse quand je vais chez le médecin, quand je vais chercher le pain de l'autre côté, je la traverse quand je vais au marché, mais je n'y vais plus comme j'y allais avant, c'était 3 fois par jour.

A une terrasse de café que faites-vous ?

Jamais sur une terrasse de café, je n'aime pas, je sais pas pourquoi, même quand j'étais jeune, j'aime bien être dans un jardin, je « m'emmerde » à la terrasse de café, ce n'est pas mon truc du tout. Moi je suis née en ville, j'ai habité à la campagne, enfin semi-campagne car Fondettes ce n'est pas la campagne, je suis revenue en ville mais je ne suis pas quelqu'un qui va faire du shopping en ville, si j'y vais c'est quand j'ai besoin de quelque chose par contre j'aime bien la vie qu'il y a quand même tout ça j'aimerais mieux la nuit la ville, l'hiver quand il commence à faire nuit, les magasins ne sont pas encore fermés j'aime bien, sinon le monde ça me soule , il y a moins de monde mais encore du monde puis il y a des lumières, je préfère mais à la terrasse d'un café ou faire des allers retours rue nationale non pas du tout.

Mme B. 85 ans, retraitée

Le quartier j'y suis depuis 1948, donc le quartier je l'ai connu beaucoup plus vivant qu'il l'est maintenant, avant y avait des commerces, ça vivait, maintenant le quartier est mort, il n'y a plus rien mais avant vous voyez bien qu'il n'y a plus rien avant il y avait 2 charcutiers, un boucher, Timy, maintenant vous allez me dire il y a bio mais bio c'est imminent ça va couler, il y a 20% sur les produits et les rayons ne sont pas réapprovisionnés. Il y avait quand même un bazar où il y a l'opticien. C'était avant moi avant que j'arrive à Tours (je viens de l'Indre) les commerces ça fait bien 15 ans, il y a eu après un magasin de pêche et puis ça a coulé maintenant c'est un opticien, il y avait quand même un bijoutier, il y avait une boucherie chevaline, il y avait une épicerie en face d'un docteur quelconque. Vous aviez une mercerie, et puis le marché était autrement j'ai connu le marché avec la maison du savon c'était plus vivant que maintenant il est mort du jour où ça a commencé avec Inter et ça finit par Continent. Les gens ils vont là-bas, il y a tout, le pain, le poisson, tout. Avant il y avait un château à la place de bio il y avait un genre de parc, il y avait un gros cèdre, moi je ne l'ai pas connu. Ca a été détruit par la guerre, et puis après plus tard il y avait l'école des baraquements, j'ai connu ça et après on a construit le petit jardin je ne me souviens plus quand. Je ne l'utilise pas car ceux qui vont dans leur jardin, ce sont les mamans avec leurs enfants car ils ont construit des jeux, au début il y avait rien et ils ont fait des jeux pour les enfants. Le jardin ce sont les mamans avec les enfants qui jouent et les personnes âgées qui vont sur les bancs quand il fait chaud, c'est tout et comme moi je ne me lie pas facilement je n'aime pas tellement papoter je reste chez moi alors bon. Je ne l'ai jamais utilisé car je personnellement non je comprends les mamans elles se lient entre femmes c'est normal, et moi je ne me vois pas assise sur un banc à attendre et puis mon mari n'aimait pas ça. Et puis moi je suis assez active, alors rester assise, ça ne me va pas. J'ai mon jardin, les gens me disent : t'as rien à faire ! » je dis vous vous rendez pas compte il y a toujours quelque chose à faire, nettoyage de jardin et puis j'aime bien travailler la terre, regarder voir pousser, je suis plus nature que ville.

Que fréquent(i)ez-vous comme espace public ?

On allait à la forêt de Larçais avec mon mari à la retraite il a fait un infarctus, un des plus graves. Les sorties, j'aime me promener au bois de Larçais, pique-niquer au bord du Cher. Si quand les enfants étaient petits on allait dans le parc Balzac, ils ont tout détruit, il y avait des arbres c'était bien, on allait souvent.

Participez-vous aux fêtes de quartier ?

Non je ne participe pas aux fêtes de quartier. Ca aussi les fêtes de quartier c'était très animé, au début il y avait même le lundi soir, maintenant c'est le samedi et le soir c'est fini. Il y avait un meneur, il a fait beaucoup pour le quartier. Il y avait des courses cyclistes. On n'y allait pas. Mon mari faisait de la musique en plus de son travail donc il était très très souvent parti tous les samedis et souvent les dimanches et moi toute seule ça m'amusait pas je suis un peu sauvage. J'avais une amie qui habitait de l'autre côté qui me disait qu'est ce que tu peux être sauvage. On est très bien tous là dans la rue, on est très bien sont tous très gentils je connais mon voisin 95 ans, et puis après Mme P. et puis Mme B. sont très gentils. Je les ai connus par voisins comme ça car j'ai connu la dame qui y habitait avant elle, c'était surtout des très bons amis à mes beaux-parents très grands amis donc je crois que c'est eux qui s'occupait d'elle quand elle était seule. Ce sont des gens charmants tous les deux. C'est des gens qui sont très gentils. Après je connais plus. J'ai connu les gens d'avant. Ce sont des jeunes ils partent le matin, ils reviennent le soir. Avec mon mari on allait aux Prébendes. On allait beaucoup aussi au Botanique, j'y allais déjà quand mon fils était tout petit car j'habitais pas loin des Halles et notre promenade c'était me promener voir les animaux les fleurs, les arbres, je suis très nature j'aimais beaucoup voir les fleurs les variétés y avait la serre où il y avait des fleurs magnifiques, et on avait pitié de ce pauvre Ours. On a connu Bobby, le phoque qui était dans le bassin, connu par tous les

tourangeaux. (...) Et les Prébendes on y allait moins c'est pareil, c'est les fleurs les arbres, tout ce qui est nature, c'est vraiment beau ils ont des fleurs magnifiques et des arbres aussi, des essences, c'est pas la rue nationale, j'y vais, quand je ne peux pas faire autrement je vais à la pharmacie, je passe je monte, je descends, si les gens je regarde mais les vitrines non, je suis une fille de la campagne, et mon fils est comme moi l'autre moins. J'adore la nature je prends un plaisir à regarder, alors que dans la rue nationale il y a rien d'intéressant pour moi ! Pour d'autres personnes si, je vois ma belle-fille si, c'est la rue nationale, il y a les magasins un jour c'est l'un 2 ans après c'est un nouveau il y a eu des beaux magasins, c'est fini c'est des magasins tout vient de Chine.

Pour vous les hommes et les femmes utilisent-ils de la même façon l'espace public ?

Ca dépend y a des hommes qui adorent les jardins les parcs les forêts les bois. Je cite mes 2 garçons : j'en ai un qui prend plaisir à aller dans les parcs les jardins, ça dépend de personnes. Je suis plutôt côté nature, je prends plaisir à aller dans les jardins regarder les fleurs les arbres l'adresse de tous ces jardiniers qui arrivent à faire de si belles fleurs comment ils y arrivent, ils ont des engrais. Quand mon mari était là c'était envahi de fleurs, on prenait la voiture on allait sur le boulevard entre midi et 2h, on arrivait à ramener tous les plants tandis que moi je prends le bus je m'en vais sur le boulevard avec deux sacs et je reviens pareil mais ces charmants messieurs m'ont supprimé le bus qui va en ville, pour aller en ville soit je vais à pied jusqu'à Raspail devant l'école soit je prends le 4, je descends à Charcot, avant je prenais le bus là j'allais en ville. Cette année je dis comment je vais faire pour ramener ces plans : alors c'est pourquoi j'ai mis des vivaces des plantes qui ne gèlent pas. On est très enquiné par les platanes, on est envahi ces trucs et les gouttières elles en sont pleines. Ces arbres là sont vieux.

Le parking vous gêne-t-il ?

Le parking ne me gêne pas monde samedi mais autrement quelques voitures. C'est quand même un quartier paisible, pas comme au Sanitas, aux fontaines, il faut dire aussi qu'il y a beaucoup de personnes âgées même si c'est renouvelé par des jeunes, c'est un renouvellement et puis pareil les autres je ne les connais pas mais c'est des jeunes, ils partent le matin reviennent le soir à côté de chez moi c'est une portugaise, et puis l'autre dame au bout 103 ans elle est chez sa fille, centenaire du quartier.

Que regardez-vous quand vous sortez de chez vous ?

Y a pas grand-chose à regarder à Beaujardin, je regarde les gens qui m'entourent, je connais beaucoup de monde car j'ai travaillé au cabinet médical au bout et chez le dentiste juste là je connaissais car il y a beaucoup de personnes qui ont disparu, je me dis tiens je ne vois plus cette personne et ben elle est partie en maison de retraite, et je regarde les arbres qui poussent je me dis tiens il est fleuri je regarde beaucoup la nature. Je vais à Bio faire mes courses quelquefois à Inter mais beaucoup à Continent. Je regrette qu'il y ait moins de commerces je faisais beaucoup de couture, je veux des fils je n'ai pas la couleur qu'il faut, il faut que je prenne le bus pour aller chercher mon fil. Vous voulez une tranche de jambon vous devez aller la chercher à Inter et c'est pas comme celui du charcutier qu'était si bon. Avant le mercredi il y avait un beau marché maintenant, rien du tout, oui j'y vais le samedi il y a plus de monde mais il y a une seule chose c'est que c'est plus cher si ça se généralise un peu plus les prix vont peut-être baisser mais vous savez c'est partout dans les campagnes avant c'était très animé maintenant y a plus rien. Je n'ai jamais mis les pieds dans un café. Il y en a 3. Il y a quelques femmes toujours les mêmes. Il y a quand même des activités sur la place où il y avait la boucherie, des travaux du crochet il y a même de la gym à Bouzignac. C'est pareil Bouzignac j'ai habité 9 ans, c'était bien Bouzignac il y avait des beaux appartements, mais tous les gens qui y sont restés et que je connais qui me disent c'est invivable il y a des étages c'est invivable je ne suis pas raciste mais...c'est des

étrangers et souvent y a de la drogue avec il y a des gens qui sont partis rapport à ça mais le quartier n'est plus ce que c'était. Je suis arrivée à Bouzignac en 1972, grande charcuterie qui faisait des choses formidables, boulangeries, librairie, coiffeur et médecin. C'est mort comme ici.

Y a-t-il des endroits où vous vous sentez en insécurité ?

Dans la ville il paraît qu'à place Plumereau, c'est pas très rassurant il paraît parce-que je vois ça dans le journal, mais mon mari aimait aller en ville, lui c'était un plaisir tous les samedis il allait en ville et mon beau père pareil tous les samedis il allait faire son tour en ville il allait sur le boulevard, mon beau-père était du midi il parlait beaucoup donc il faisait vite connaissance, mais moi je n'allais pas en ville. Il allait tout seul. Quand les enfants viennent, ils viennent de Châteauroux, vous savez c'est pas une grande ville beaucoup de sinistrés au point de vue travail, eux quand ils viennent ils mettent la voiture au garage et ils partent en ville et me demandent pourquoi je ne viens pas j'y suis allée une fois je vous jure que je n'y suis plus retournée jamais. Ce qu'il y a aussi c'est que il faut bien comprendre que quand on arrive à un âge on n'a plus besoin de rien, plus rien ne vous intéresse beaucoup jamais j'allais en ville pour ne rien faire même encore je connais une dame qui habite par là elle c'est pas possible il faut qu'elle aille en ville si elle va pas en ville ça va pas elle prend le bus, elle va sur ce côté là c'est pour ça que je la vois mieux :elle me dit je traîne je vois les magasins je regarde, je vois tout et je vois rien mais je sors tandis que moi non si j'ai à sortir c'est mon jardin. Je tire le rideau un peu pas trop mais un petit peu j'aime bien regarder les gens ça a l'air de bien aller pour eux quand on est tout seul on voit la vie différemment ; l'autre jour je voyais un couple âgé ils sont toujours main dans la main je regarde je me dis tiens ils ont de la chance d'être encore ensemble à cet âge là. Je regarde, le soir je ne ferme jamais mes volets que quand je vais me coucher car j'aime regarder la lumière les arbres les gens, je ne peux pas rester dans le noir c'est depuis que mon mari est parti il faut que je vois cette lumière, si je suis dans le noir ça m'opresse, alors je vois la vie, les gens qui sortent qui partent pas beaucoup parce que le soir enfin que si il y a des jeunes qui vont dans le jardin. Ils ne ferment pas le soir par un moment ils faisaient la foire dans le jardin mais aujourd'hui c'est fini. C'est quand même un quartier très calme, il y a des quartiers c'est pas pareil, Sanitas, Fontaines, Joué. Je ne connais pas de gens qui y habitent.

[on parle du quartier des 2 lions, où se situe l'école] J'y suis allée deux fois aux 2 lions : avec mon fils on avait déjeuné dans un restaurant avec ma belle fille et j'y suis retournée une autre fois toute seule. Je vais rue Grammont et je prends le 1. Mais il n'y avait pas beaucoup de monde. Il y a un cinéma. Je ne dis pas que je n'irai pas cet été quand il fera beau car ça fait un but. Mais tout seul c'est pas marrant. Dans le quartier, qui je connais vraiment ? Mme G. mais elle est comme moi c'est pas une personne qui sort beaucoup quand ils sortent c'est tous les 2 quand ils sont vont c'est tous les 2, tout ce côté c'est pareil c'est remplacé par des gens que je ne connais pas. Les gens vivent autrement plus personnelle mais c'est le siècle qui le veut, la vie n'est pas rose, le chômage qu'il y a et tout. Enfin on a des voisins qui sont gentils c'est déjà quelque chose.

Mme D., 59 ans, cadre de santé

Pourquoi venez-vous à Beaujardin ?

Je suis ici depuis 1985, la place est conviviale, les rencontres entre chiens et femmes permettent de créer le contact, c'est à côté. C'est calme, y a des gamins mais ils ne sont pas speed, ils viennent se reposer c'est un endroit de repos.

Que n'aimez-vous pas ?

Ce que je n'aime pas c'est quand les chiens font partout et que les gamins jouent à côté du sable l'été; je trouve que les gens manquent de rigueur et de respect, ça je n'aime pas du tout. C'est vrai qu'il n'y a pas de sacs donc c'est sûr que l'humain reprend le dessus, personne ne les surveille.

Que faites-vous dans l'espace public ?

Rien, je ne fais rien, je marche avec mon chien c'est tout, sinon j'emmène mon petit fils je joue avec lui. Mais je ne fais rien de spécial.

Qu'est ce que vous voyez sur la place ?

Des gens hyper cools hyper calmes, globalement c'est ça mais j'ai l'impression qu'ils s'ennuient aussi ils y vont pour trouver un espace social, une convivialité, des rencontres pour ne pas être seuls chez eux, ils sont beaucoup isolés ; ça concerne tous les âges, ce qui est pas mal c'est qu'il y a beaucoup de familles avec leurs enfants. C'est pas que des vieux on trouve des gens même des ados. Je trouve que c'est une population très hétérogène, il y a même des gens qui disent que le quartier est pauvre mais c'est faux. Alors il y a la place où les propriétaires avec des supers baraques et puis effectivement il ya de l'autre coté il y a des Turcs et quand même beaucoup d'étrangers (gens qui ont un permis de séjour) on a l'impression qu'il y a un peu de ces gens là, mais moi ce qui me choque c'est qu'on voit de plus en plus de sans-abris, pas énormément mais il y en a au moins un qui venait régulièrement et ce qui me dérange c'est que cette personne en veut à la société d'être dans ces conditions là , qui est agressif, moi ça me dérange, je lui ai dit un jour c'est votre choix il ma envoyé paître il était pas très content car je l'avais sûrement piqué, moi je n'ai pas de jugement mais je lui ai dit à mon sens c'est vous qui choisissez cette vie là mais il ne faut pas vous plaindre que vous êtes seul donc je trouve ça un peu désagréable.

Quelle évolution depuis 1985 voyez-vous du quartier ?

Ca bouge beaucoup on ne voit jamais les même gens je trouve, avant on s'était fait des rencontres, mais ça tourne énormément donc pour recréer la rencontrer c'est difficile. Les gens ne sont pas là pour créer des liens ils vont se balader un quart d'heure pour rencontrer quelqu'un de sympathique, passer un quart d'heure avec le chien en échangeant 3 mots c'est quand même assez superficiel, je ne crois pas qu'on puisse faire rencontrer des gens où une relation va naître peut-être je suis influencée par la société. Beaujardin, c'est la microsociété vous rencontrez toutes les classes sociales, attitudes, comportements dans les maux et dans les normes de la société, y a pas de recherche, c'est assez superficiel, les gens viennent pour sortir leur gamin balader le chien, passer un temps agréable mais ça s'arrête là. Il ya peut-être des femmes qui se retrouvent parce que le gamin fait le lien ou le chien. Il y a beaucoup de gens isolés beaucoup de femmes seules. Ma vie sociale n'est pas créée par l'espace public mais par le travail et la famille. On est une famille de 6 enfants, maintenant on est plus que 5. Plus quelques amis qui sont comme moi, seules, on sort beaucoup (ciné, resto...)

Vous sentez-vous parfois en insécurité ?

Non jamais.

Voyez-vous une différence d'appropriation hommes-femmes ou pas?

Les hommes sont là car ils sont avec leurs femmes et leurs gosses je ne crois pas qu'ils se l'approprient autrement, l'été dernier ce que j'ai vu dans les hommes, ils faisaient de la bronzette, en fait c'était assez surprenant, ils utilisaient l'espace vert comme une plage je trouve ça un peu bizarre même le petit square d'eau moi je me serai pas vu même si j'étais plus jeune et que j'avais un gamin en bas âge me mettre en petite tenue enfin, c'était peut-être pas des gens du quartier. Mais non les

hommes ne se l'approprient pas autrement, ils jouent avec les enfants, parlent avec les maris des femmes etc. Les femmes s'approprient par les enfants, la personnalité homme-femme est différente les femmes sont plus ouvertes, plus spontanées, les hommes sont plus discrets, c'est intérieur. Par la personnalité différente, l'espace sera créé différemment, les hommes il faut que ça aille vite, ils sont là mais en même temps ils aimeraient être ailleurs. Les pères en général s'occupent bien de leurs gosses. Ça évolue c'est très bien car tout le monde travaille il faut que tout le monde partage mais ce n'est pas si simple, car le poids de la culture est bien présent malgré tout, on est quand même enfermé là-dedans, car les parents nous ont transmis, on a été construit comme ça. Il faut vraiment que l'homme ait sa personnalité pour contrarier tout ça.

Mme M. 37 ans réceptionniste

Que fréquentez-vous comme espace public?

Là où il y a des jeux pour les enfants, surtout ceux-là.

Que regardez-vous dans un espace public ?

Je regarde ma fille qui joue dans les jeux ou je regarde les gens, les enfants.

Quels éléments font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

Il faut que ça soit propre, pas mal de verdure des arbres aussi des fleurs même c'est joli il faut que le parc soit agréable.

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas bien ?

Ici non par contre Beaujardin oui.

Pourquoi vous n'allez pas en bas ?

En bas j'y vais pas trop j'aime pas trop disons y a beaucoup de chiens les gens ils amènent leurs chiens en bas c'est pas trop rassurant ni hygiénique, les jeux sont les bacs à sable sont dans les jeux c'est tout sablé donc les chiens se promènent en bas j'aime pas trop.

Qu'est ce que Beaujardin a en plus de l'espace en bas ?

Je ne sais pas c'est mieux je trouve, je ne sais pas c'est mieux je préfère disons que c'est plus propre Beaujardin.

Quels lieux publics vous font sentir comme chez vous ?

Je ne sais pas...

Selon vous les hommes et les femmes utilisent l'espace public de la même façon ou pas ?

Je pense que c'est plus les femmes je pense de la même façon non car en général je vois tout le temps les messieurs jouer aux boules c'est pas pour les mêmes choses en fait, plus de mamans que d'hommes, enfin y en a quand même mais c'est rare.

Quand vous êtes à Beaujardin que faites-vous ?

Je suis assise et pas grand-chose je regarde ma fille et si je rencontre du monde que je connais je discute, une heure et demie deux heures on va dire ça dépend aussi si j'ai le temps en semaine aussi, ça dépend à l'heure à laquelle je finis mon travail autrement non ça serait plutôt le week-end.

Vous n'y allez jamais pour vous ?

Si quand je vais voir mon docteur car mon docteur est à Beaujardin, c'est tout, je le traverse non je ne me pose pas toute seule, je ne vois pas l'intérêt d'être assise toute seule. Ca ne m'arrive jamais.

A Beaujardin, vous vous sentez plutôt en contact avec les autres ?

Oui plus qu'ici. Avec d'autres mamans je rencontre d'autres personnes.

A une terrasse de café que faites-vous ?

J'y vais en général avec mon mari, on discute, on regarde aussi les gens qui passent. Je ne sais pas ce qu'on regarde, tout, histoire de les regarder.

Vous passez parfois rue nationale ? Qu'y faites-vous ?

Quand je vais faire les magasins avec ma grande fille, pour se balader. Y a plus de voitures en plus, c'est beaucoup mieux je trouve. C'est beaucoup mieux maintenant. Les bus contournent maintenant. Toute façon j'ai pas de voiture, j'ai pas de permis. Beaucoup le vélo, ou à pied quand il fait beau d'ici on n'est pas loin et puis je préfère que le bus, c'est moins cher déjà et puis c'est bien.

Savez-vous ce qui vous permet de vous sentir bien dans un lieu en général ?

L'environnement, les gens aussi c'est un mix des deux, faut que ça soit agréable, c'est tout, y a des espaces de jeux qui sont pas terribles.

Qu'est ce qui pourrait vous empêcher de vous sentir bien ?

Les gens, si c'est sale j'y vais pas, les jeux si c'est pas adapté aux enfants j'irai pas non plus.

Que faites-vous en premier dans un espace public ?

En premier, je m'assois.

Participez-vous aux fêtes de quartier de Beaujardin ?

Non, si j'y avais déjà été il y a deux ans à la brocante c'était une fête d'école, non je sais plus. Mais ça m'est arrivé d'aller à des fêtes à Beaujardin si car mon fils comme il connaît en plus des copains en général je suis avec lui, plus qu'ici en fait.

Selon vous la place Beaujardin a-t-elle un rôle dans le quartier ?

A ben bien sûr dans chaque quartier je pense oui ça permet aux gens de se connaître mieux et d'améliorer le quartier, je pense c'est bien, ce qu'il y a pas ici je trouve d'ailleurs.

Le fait que l'espace Beaujardin soit clôturé est-ce une bonne chose ?

C'est une sécurité il faut, même pour les enfants c'est mieux.

Vous sentez-vous en insécurité parfois ?

Non.

Selon vous existe-t-il des moments ou des lieux où l'homme ou la femme utilise plus l'espace public ?

Ca dépend du travail des deux, c'est vrai que mon mari des fois il y va de temps en temps mais c'est rare quand je travaille il va l'emmener se promener.

Existe-t-il des lieux où la femme/homme est plus présent(e) ?

Non.

Vous rendez-vous la nuit à Beaujardin?

Le soir oui, l'été un peu plus tard quand il fait encore jour ça m'arrive, jusqu'à 21H30/22H enfin ça dépend si elle est fatiguée. Même ambiance ce qui est agréable avec Beaujardin c'est qu'il y a les jets d'eau les gamins ils aiment bien. Il y en a ici mais ce qui est dommage c'est que les enfants bouchent les trous donc du coup on se retrouve avec une piscine pas possible donc c'est pour ça que je l'emmène pas là, c'est pas pareil qu'à Beaujardin, donc je ne peux pas l'emmener aux jets d'eau ici.

Et les autres parcs que vous fréquentez ?

En général à part Beaujardin après...après c'est hors de Tours les grands, les zoos les choses comme ça les parcs...Ah si de temps en temps je vais à Balzac mais depuis qu'il a été un petit peu détérioré je n'y vais plus. En fait le maire avait un projet de faire passer le Cher je ne sais pas pourquoi en fait, vu que ça coutait trop cher ils ont tout arrêté mais ils ont massacré plein d'arbres, vous voyez bien d'ici y a un gros trou. On voit bien d'ici le trou c'était pour faire passer le Cher je ne sais pas ce qu'ils ont voulu faire du coup là ça reste comme ça maintenant. C'est pas très joli. Donc là ça va faire un an que c'est comme ça alors l'herbe elle est haute maintenant ils ne tombent pas non plus la pelouse donc c'est tout gâché. Car c'est vrai qu'avant c'était joli c'était bien je ne sais pas ce qu'ils vont faire ça va faire un an que c'est comme ça c'est grillagé y a plein de grillages partout voilà quoi ça gâche un peu tout. Si on va aux animaux par contre y a des animaux plus loin.

Vous m'aviez dit qu'à Beaujardin vous pensiez souvent au travail...

J'essai de relâcher mais bon, savoir ce qu'on va faire le week-end après y a plein de trucs.

Ce serait plus des choses ou des gens qui vous interpelleraient?

Peut-être les choses quand même, ça me parle plus, je ne suis pas non plus fixée sur les gens.

ENTRETIENS HOMMES

50 ans-journaliste à la Nouvelle République

On va repartir un peu du questionnaire : vous parlez de la propreté ...

Mes parents, en fait l'histoire c'est qu'ils arrivent d'un quartier où le mot c'est « pouilleux » qui était en train de se dégrader le Sanitas c'est devenu une très mauvais zone et pour les personnes âgées c'est fini. Il y a 20 ans c'était encore possible d'habiter au Sanitas pour des personnes qui ont 60 ans maintenant c'est la chute petit à petit ils vont écrouler ces grandes barres de tours qui ressemblent plus à rien. Ils ont déjà commencé avec une barre de 10 étages il y a 2 ans et mes parents habitaient dans une barre juste en face qui risquait de partir dans un ou deux ans. Suite à ça mes parents s'enfonçaient dans une retraite qui était super malsaine car ils restaient enfermés, il y a eu un très bel espace vert qui commence à être dégradé d'une par les lycéens à côté qui respectent rien et partout c'est le mot c'est le ghetto malsain qui s'est installé dans le quartier du Sanitas. Ils ne respectent rien donc il ne leur restait plus rien à part rester chez eux enfermés et voir quoi du béton et faire les courses le matin et retourner à la maison voilà. C'est pour ça quand j'ai vu votre papier qu'ils ont reçu eux ils sont depuis un an à Beaujardin qui est un très bel endroit qui dispose d'un parc devant qui est magnifique, il y a un immeuble avec la côte bio juste devant ils habitent au-dessus pour eux c'est un deuxième souffle depuis un an je retrouve mes parents car avant c'était la cata et là maintenant ils sortent mon père joue aux boules juste d'avant, il y a une association juste à coté. Tous les petits commerces ils sont obligés de passer par le jardin. C'était nécessaire.

Vous fréquentez l'espace Beaujardin?

Moi j'habite au quartier Jolivet qui dispose aussi d'un joli jardin devant et tous les midis je passe à Beaujardin et je traverse le parc c'est vraiment superbe très bien entretenu, ils sont nombreux ils viennent de faire des transformations, c'est très bien. *[Vous vous posez quelquefois ?]* Il m'arrive de bouquiner ça m'arrive de décompresser car le travail au journal c'est assez prenant de lâcher ne serait ce 10 min ¼ d'heure à écouter les petits oiseaux, regarder les fleurs.

Vous regardez quoi ?

Là j'ai regardé car y a eu la tempête y a pas très longtemps y a quand même des arbres qui sont descendus, nous on a des enfants dans la famille, ils viennent de construire tout un ensemble basket ball qu'ils ont installé bétonné encadré et tout pour pas gêner les habitants qui sont quand même d'un certain âge et j'ai regardé cette semaine c'est bien foutu bon c'est sur un côté, ça risque de gêner certaines personnes parce que ça va faire un peu de bruit les personnes âgées n'aiment pas être dérangées. Ils ont quand même planté pas mal de plantes qui sont originales, c'est surtout pour l'entretien ils sont tout le temps en train de bosser c'est hyper clean les gens du quartier respectent pas mal aussi avec leurs chiens y a un endroit pour les besoins des chiens et tout c'est respecté bon ce qu'il faut se dire aussi c'est que la moyenne d'âge est super élevée on tombe dans un créneau qui doit être 60-80 ans. Ca reste un quartier super âgé. Les familles sont de l'autre côté dans les immeubles qui mènent au supermarché carrefour. Là l'ensemble Beaujardin, mon père était né là-bas lui donc c'était son quartier avant moi j'ai pas trouvé de changement j'ai 50 ans j'ai toujours trouvé que c'était un quartier de personnes âgées. Et ça reste un quartier assez onéreux les maisons sont chères je me suis renseigné sur l'immobilier il faut quand même des moyens pour habiter le quartier. *[Je pensais que c'était surtout autour du jardin...]*. Toutes les maisons déjà autour c'est hors de prix il faut arriver jusqu'à Carrefour ou franchir les rives du Cher pour entrer dans des barres d'immeuble un peu plus

accessibles après on rentre du coté entrée Sanitas bon ça se dégrade mes parents habitaient à 10 minutes de là à tout casser et après on rentre dans un autre quartier le mien Velpeau qui est un autre quartier de personnes âgées et il faut franchir la voie ferrée. Mais c'est assez chic, cher et ça reste encore propre. Ca c'est ce que je voulais.

Vous m'aviez dit que vous vous sentez en contact avec les autres?

Oui déjà cet hiver il y a un SDF à qui tout le monde parle dans le quartier les gens se sont regroupés et ce monsieur vit seul il discute un petit peu avec tout le monde on a lié connaissance on partage quelque chose même les gens du quartier j'ai retrouvé des personnes âgées qui viennent de mon quartier jusqu'au quartier Beaujardin pour jouer aux boules pour les hommes pour discuter pour les femmes, elles doivent être entre amies, il y a pas mal d'associations Beaujardin ils ont des lotos des jeux de cartes, ils se regroupent ensemble et je retrouve des personnes de mon quartier et il m'est arrivé de retrouver des connaissances même des collègues qui habitent dans le quartier ça arrive qu'on discute comme ça de temps en temps. Mais sinon ça reste quand même un quartier nouveau pour nous car on avait fait une coupure mon père était né là-bas il y a 70 ans et moi je n'ai pas remis les pieds dans ce quartier depuis une quarantaine d'années on démarre. J'ai le souvenir que c'était surtout des personnes âgées et que c'était très propre. Et nous c'est ce qu'on recherchait il fallait vraiment passer dans un quartier agréable, le jardin devant là c'est génial les appartements bon c'est quand même des appartements un peu partout mais c'est surtout la vue devant c'est excellent j'ai pas trouvé ça ailleurs. Il doit pas être très très vieux ce jardin, il doit dater des années des années 60, mais on ne retrouve pas les essences comme aux Prébendes eux ils ont des arbres centenaires, on voit que c'est pas les mêmes arbres.

Vous recherchez quoi ?

Je recherche plutôt du calme, là c'est la bonne période ça commence à fleurir c'est magnifique c'est hyper calme y a pas beaucoup de voitures cette place elle est fermée donc elle est assez difficile d'accès d'ailleurs au niveau des voitures il faut tourner et y a pas trop trop de voitures donc personne dérange en fait c'est vraiment un noyau central qui est vraiment calme.

Et le fait que ça soit clos ?

Mes parents qui habitaient une barre d'immeubles d'où ils ne sortaient jamais où les fenêtres étaient fermés car il y avait du bruit car c'était sale là maintenant ils ouvrent les fenêtres en grand ils sont devant le jardin ils ont le soleil les plantes c'est énorme. C'était surtout pour eux car moi le quartier m'aurait bien plu, devant le jardin mais dans une dizaine d'années mais ça ne doit pas être donné.

Vers quoi votre attention serait le plus tournée dans le jardin ?

J'ai noté qu'ils avaient installé pour les gosses nous on a des enfants en bas âge, mes parents les reçoivent c'est vrai que ça manquait, et y avait pas de terrain ni pour jouer au skate pour le petit qui a 8-9 ans, la petite fille c'est différent elle vadrouille un peu dans les plantes les petites filles c'est différent elles sont moins casse cou les aménagements ils sont déjà tout trouvé y a les arbres les fleurs tout ça elles se réunissent entre gamines ça c'est royal elles forment des petits groupes et elles s'installent avec ses copines quand elle viennent elles ont un coin plutôt gazon face à l'appartement ça c'est très bien alors que les garçons eux par contre y a intérêt à les surveiller maintenant le problème est résolu il y a un centre fermé donc tout est réglé ils ont bien pensé le truc mais au niveau aménagement on découvre des trucs nouveaux assez souvent car ils bossent énormément au niveau de l'entretien on en a parlé avec les gens du quartier, respect c'est nettoyé y a tous les jours quelqu'un.

Vous traversez la place tous les jours...

Je m'arrête tous les jours entre chez moi et le journal, 2 secondes si je suis pressé et un peu plus quand j'ai envie de bouquiner envie de regarder ce qui se passe autour, ma tranche d'âge il y en a pas beaucoup ils ont pas le temps ils sont au boulot mais c'est surtout au-dessus ils sont sur les bancs ils discutent entre eux, c'est des gens qui lisent la presse donc on écoute un peu ce qu'ils disent ça nous permet de bosser en même temps on se renseigne et puis leur demander aussi ce qu'ils pensent du jardin car nous aussi c'est bon au niveau de l'information d'en parler.

Avez-vous l'impression que les femmes utilisent l'espace comme les hommes ou est-ce différent ?

Tout un côté du jardin où les hommes se sont appropriés le coin boules, pétanques, réunion y a le petit bar à côté donc ils se retrouvent ils jouent aux cartes aussi y a le bar à côté il doit y avoir des associations de cartes ils sont nombreux et puis là maintenant avec la saison et le soleil qui arrivent ils jouent aux boules tous les soirs c'est même assez tard jusqu'à 22h ils ont des compétitions de boules. Les hommes ont tous le carré à l'entrée du marché et les femmes sont dans le jardin, tranquilles à discuter entre elles. Et j'ai noté aussi qu'il y avait toutes les mères de familles avec les gosses des Rives du Cher qui viennent s'installer l'été, l'été dernier elles étaient sur le gazon, il y avait le gouter. *[et les pères ils sont où ?]* Les pères de famille doivent être au boulot parce que la mère vient avec les enfants c'est le gouter, il y a même le pique nique quelques personnes aussi j'ai noté l'an dernier qui venaient déjeuner sur le gazon ils amenaient le repas et ils déjeunaient sur le gazon, c'était sympa au lieu de s'enfermer ils sont sur le gazon en plein soleil.

On va repartir sur les espaces publics en général... Vous m'aviez dit que vous aviez un autre espace devant chez vous ?

Travaillant dans le journalisme Je consacre tous les jours une demi-heure de presse où il faut que j'épluche les journaux. L'été à Velpeau, je suis au milieu du jardin où il y a les mères qui emmènent leurs gamins à l'école maternelle qui est à côté à 8H30 quand tous les gamins sont rentrés c'est royal c'est calme là aussi il est super entretenu ce jardin, y a de l'eau au milieu y a carrément une fontaine et là j'épluche mes journaux pendant une demi-heure et ça c'est vraiment le quotidien, tous les jours j'y ai droit jsuis au calme.

Quels sont les éléments qui font que vous vous sentez bien ?

Il est super propre bien aménagé, c'est le seul jardin où j'ai vu des bancs à une place comme ça on n'est pas dérangé bon je ne veux pas déranger non plus car y a pas mal de mères de familles qui viennent discuter entre elles sur le banc y a pas beaucoup d'hommes, les hommes sont au bar à côté en train de prendre le café.

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas bien ?

Mon ancien quartier le Sanitas, c'est vraiment la bête noire j'ai plus envie d'y retourner c'est devenu super malsain comme à Paris il y a des quartiers qui ont beaucoup changé qui sont difficiles d'accès ou où on a plus accès du tout car ça c'est dégradé car y a des clans, car il faut penser que maintenant y a la drogue au Sanitas elle est installée il ne faut pas l'oublier et puis car la ville ne fait plus rien du tout dans ces coins là car c'est dégradé aussi vite que c'est construit...tout a changé.

A une terrasse de café, que faites-vous ?

Je lis je décomprime, je lis beaucoup c'est mon boulot et j'aime bien regarder autour je suis assez curieux, *[vous regardez quoi ?]* la vie de tous les jours, les gens curiosité si je vais par exemple à la place Plumereau bon bah là c'est enclavé c'est touristique il y a énormément de monde à la limite c'est

pas l'endroit pour décompresser mais sinon la place de la gare qui est hyper bien agencée maintenant ça m'arrive de prendre 10 minutes pour rien pour regarder voilà.

Vous passez parfois Rue Nationale ? Qu'est ce que vous en pensez ?

C'est pas trop mal foutu car c'est piéton, à part les bus bon y a plus personne y a pas beaucoup d'agencement si l'été ils ont mis des mimosas des palmiers l'été mais ça reste béton c'est pas un endroit où je vais m'arrêter, je dirai boutiques, c'est vraiment un centre-ville où on va faire des courses c'est pas l'endroit où on s'arrêtera.

Qu'est ce qui permet de vous sentir bien ?

Par exemple Beaujardin, si c'était pas aussi propre pas aussi grand aussi bien aménagé, je ne m'y arrêterai pas. Déjà on n'aurait peut-être même pas choisi le quartier parce que le jardin devant était l'élément essentiel pour cet appartement on aurait pu prendre un quartier qui donnait sur les garages c'était moins cher là on est placé dans un appart qui donne carrément devant le jardin. Et la vue elle est énorme ils sont sur un côté ils donnent complètement sur le jardin ils n'ont pas de vis-à-vis c'est les plantes nous c'était ça, le jardin qui a tout déclenché et puis j'ai des parents qui ont 70-75 ans il leur fallait des aménagements à leur âge et c'est vraiment bien.

Quand vous vous rendez sur un lieu public, que faites-vous en premier ?

S'il y a du monde, je trace je ne reste pas, si c'est calme, si c'est bien aménagé pour décompresser oui je m'arrête. Le monde j'en vois toute la journée c'est un défilé complet de personnes toute la journée on travaille dans une entreprise c'est un hall de gare, déjà la Nouvelle République en elle-même c'était 1000 salariés donc ça défile et dans la journée on en voit passer énormément plus les clients plus les gens qui viennent se renseigner c'est un hall de gare ça a beau être adapté comme les nouvelles entreprises, y a un moment où on dit stop il faut du calme. *[vous ne cherchez pas les rencontres...]* Non, les rencontres je les ai au boulot. C'est pas le côté primordial, les rencontres je les ai de temps en temps quand je discute avec les gens qui sont à côté au premier abord je dois être assez accessible donc ça va mais bon tout le monde n'est pas assis sur un banc pour discuter donc les gens recherchent eux aussi du calme ils n'ont pas besoin d'entendre des conversations, ils ont assez eux aussi.

Vous sentez-vous parfois en insécurité à Tours ?

Oui. Il y a des quartiers, quartier de la gare ça dépend du côté où on peut être il y a beau y avoir énormément de sécurité, d'agents et tout ça changera rien, y a l'alcool, la drogue, la population, oui il y a des quartiers à Tours qui sont mal famés on a beau être dans une ville super calme par rapport à la région parisienne ou à Marseille ou dans le sud, Tours est calme mais il y a des zones où il faut dire attention. Le quartier dont je parle, ça reste une fois de plus le Sanitas j'en ai un très mauvais souvenir, j'ai plus à y mettre les pieds, les parents n'étant plus dans le coin on n'a plus d'attache à ce quartier je n'ai aucun accès à ce genre d'endroit, ça me dit rien.

Y a-t-il des moments où les femmes/hommes sont plus présent(e)s dans l'espace ?

Les femmes on les voit à la sortie d'école, sur les coups de 14H, quand elles ont déposé les enfants, et après quand les gosses ont envie de s'amuser dans le jardin elles prennent une demi-heure avant de rentrer et les hommes eux par contre ont accès à l'entrée du jardin tout l'après-midi, ils y sont tout l'après-midi, le terrain de boules est occupé de 13H à 22H. Mais j'ai jamais trop vu de personnes *[hommes]* à l'intérieur du jardin, là ils sont rentrée dans le jardin, car le terrain de boules était un peu saccagé par la tempête et la température qui était exécrable il a beaucoup plu ils s'étaient appropriés un autre terrain de boules mais dans le jardin en hauteur comme ça la flotte coulait le long et eux ils sont tranquilles. Mais autrement non ils ont leur espace leur terrain. A part les gens comme nous qui

recherchent un peu de calme et puis qui prennent le temps de se poser, de bouquiner, il n'est pas trop fréquenté quand même le jardin. S'il y a une centaine de personnes qui y passent par jour...autour c'est différent déjà il y a le marché 2 fois par semaine. Donc là c'est hyper fréquenté mais autrement non c'est calme. Dès que les gosses sont là obligatoirement mes parents descendent ils se posent sur un banc ils discutent entre eux entre voisins mais bon là maintenant ils ont des amis, les femmes discutent entre elles. Les femmes s'assoient. Mon père ca reste sport, le journal avec les hommes du quartier. Il ya vraiment deux clans.

Est-ce que ça se retrouve en ville ces différences ?

Non, c'est quartier par quartier, on retrouve la même chose dans mon quartier à moi c'est exactement disposé pareil si on regarde bien, y a le terrain pour les gamins qui est tout près de l'école maternelle le jet d'eau pour les mères de familles et le terrain de boules qui est à côté, c'est exactement la même disposition il y a un peu plus de jeux à Velpeau pour les gosses y a des toboggans qu'on retrouve pas dans le quartier de mes parents car c'est un quartier de personnes âgées, c'est repos, plus plantes entretien alors que l'autre côté c'est aménagement et gamins. Dans la rue, ils se parlent pas, c'est vraiment du passage c'est aménagé pour le coup d'œil les gens prennent pas le temps, ils passent ils tracent. En centre ville, il s'arrêtent pas, les bancs sont en décoration.

Avez-vous une définition de l'appropriation ?

Le coup d'œil pour voir ce qu'il y a autour, sinon ça ne nous appartient pas on prend juste 5 minutes pour se poser, moi je m'approprie le banc c'est tout ce que je prends le jardin c'est tout mais autrement je vois pas.

Vous êtes dans un endroit que vous ne connaissez pas : observez-vous autour de vous ?

Oui je crois que c'est un tout le monde et d'autant plus moi qui travaille dans les faits d'hiver on a toujours l'œil critique on fait attention car on rencontre toutes sortes de personnes moi je suis resté très accroché au côté agressif, l'ancien quartier était un quartier super agressif il y avait beaucoup de tensions verbales, physiques, c'est pour ça que ça c'est dégradé car c'était devenu un ghetto un ghetto hyper malsain à la fin, j'ai 50 ans, pendant 40 ans j'ai habité au Sanitas je fais partie de ces gens qui ont connu le Sanitas au tout début quand ça été aménagé et puis là il y a un an quand on l'a quitté tout était massacré on s'est servi du quartier pour dur de dire ça mais cloitrer certaines « races » c'est exactement ça le Sanitas on s'est permis de faire des clans et c'est inadmissible y a des quartiers où on va retrouver tous les musulmans, des quartiers où on va retrouver tous les noirs, quartiers où on va retrouver le peu de personnes âgées qui restent alors qu'avant tout était mélangé c'était super, ils se sont permis de les « parquer » c'est le mot, [c'est qui « ils » ?] c'est la ville qui se sont permis d'offrir des appartements bien cernés, pour moi c'est fait exprès en regroupant les gens entre eux ils ont la main mise sur le quartier ils savent exactement ce qu'il se passe mais bon en ayant fait des ghettos comme ça ça n'a pas amené que du bien.

M.B., 59 ans Commercial

Pourquoi vous venez sur la place ?

Principalement, pour promener mes petits-enfants car personnellement je n'ai pas besoin de me promener, les amener aux jeux, leur faire passer un petit moment quand il fait beau dehors. Quand il fait beau, on fait un petit tour, on se balade, on va en face on va dans l'île Balzac, là aussi on fait des grandes balades on donne à manger aux animaux ça fait plaisir aux petits et ça dégourdit les vieux.

Que voyez-vous sur cette place ?

Des arbres, des fleurs, des jets d'eau.

Pourquoi vous vous y sentez bien ?

Le quartier est comme un petit village : il y a le jardin, les commerçants, le marché, c'est très agréable d'avoir en face de chez soi un espace comme ça. Quand aux autres espaces, style Balzac, l'avantage c'est la verdure, on n'a pas l'impression d'être en ville, c'est agréable pour se promener.

Vous ne cherchez pas forcément les rencontres ?

Les rencontres je les fais toute la journée dans mon métier donc j'avoue que aller voir quelqu'un dans le jardin, je préfère être chez moi, les rencontres je ne suis pas très concerné par ça.

Endroits où vous vous sentez mal à l'aise ?

Lieux publics où il y a beaucoup de monde, où on n'a pas un sentiment de sécurité encore qu'à Tours, il ya pas beaucoup d'endroit où on n'a pas de sentiment de sécurité. A Tours je suis bien partout, ailleurs pour fréquenter des grandes gares comme en région parisienne la foule ça donne pas un sentiment de sécurité, ça grouille, ça bouge, il y a des gens qui dorment partout. A ce niveau là c'est pas très plaisant. A l'inverse, un aérogare on a moins le sentiment de population forcément, il y a un peu moins de monde.

Quels éléments vous font sentir comme chez vous dans l'espace public ?

Complicé comme question. Je sais pas trop vous répondre à ça. Un espace public, c'est l'inverse de chez soi. En face par exemple c'est un peu la sérénité c'est le jardin pas très grand avec des fleurs et des arbres agréables, ça peut correspondre un peu à chez moi.

Qu'est ce que vous faites à une terrasse de café ?

J'aime bien prendre mon journal boire mon café en terrasse, c'est assez sympa.

Vous allez parfois rue nationale ?

Rue nationale, non je ne suis pas trop magasins, pas vraiment pour me promener je préfère être au bord de l'eau que rue nationale.

Que faites-vous quand vous êtes à beaujardin ?

On fait de la balançoire on monte à la corde, on monte la tyrolienne dans le jardin à côté de la piscine on utilise tous les jeux possibles.

Quand vous êtes en groupe, vous allez où ?

C'est rare qu'on soit en groupe, en famille on reste à la maison, on va dans le parc en face, dans le parc Balzac, on va rarement en ville.

Combien de fois vous rendez vous sur la place ?

Quand la petite fille est là, donc une fois par mois minimum, maintenant le jardin je le traverse pour aller faire les courses, sinon les espaces comme Balzac on y va de temps en temps ce n'est pas très fréquent non plus.

Vers quoi votre attention serait le plus tournée dans le jardin des individus ou des aménagements ?

Ils viennent de mettre un espace foot, ça c'est plutôt bien car les gamins jouaient autour de la place, avec le risque d'avoir un accident ou de casser un casseau chez les gens donc là l'espace c'est oui c'est plutôt des choses comme ça qui sont intéressantes plus que les personnes.

M.P, 60 ans conseiller en création de patrimoine

Fréquentez-vous les espaces publics et si ou lesquels ? Pourquoi ?

Je les ai fréquentés mais je ne les fréquente plus car mes enfants sont grands. C'était pour permettre aux gamins de s'éclater et pas rester enfermé à la maison. Sur ce jardin, non mais il nous arrive d'aller aux Prébendes, balades sans enfants.

Quels sont les éléments qui font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

La propreté : c'est pour ça qu'ici on n'y va plus c'est un petit peu moins propre que ça ne l'a été alors ça vient des gens, des chiens alors qu'il y a tout ce qu'il faut pour leur faire faire leurs besoins, les gens se servent de ce parc pour faire faire les besoins aux chiens ce qui n'est pas très agréable donc en premier lieu la propreté ça peut être étonnant mais voilà.

Qu'est-ce que vous regardez dans un espace public ?

Si c'est bien agencé, si c'est sympa par exemple les Prébendes, c'est très très agréable car il y a de belles plantations c'est bien entretenu les gens sont attentifs, voilà c'est ce que je vois en premier du point de vue organisation si c'est sympa au regard, des pousses qui sont bien entretenues des arbres qui sont taillés.

Selon vous les hommes et les femmes utilisent-ils pareillement l'espace public ?

Je ne pense pas. Les femmes ont plutôt vocation à accompagner les enfants, alors l'espace public c'est très vaste ça peut être la place devant la gare et ça peut être le jardin ce sont 2 approches différentes, l'espace public tel que je l'entends c'est-à-dire tout les endroits où les gens vont venir se reposer ou se balader les femmes c'est en temps qu'accompagnement et en tant que surveillant leurs gamins. Les hommes c'est plutôt pour se poser 5 minutes, lire un bouquin, prendre un sandwich.

Pourquoi vous ne venez plus à Beaujardin ?

Ca s'est dégradé il y a quelques temps c'est très net c'est dommage car de gros investissements ont été fait à Beaujardin avec ce qui a été fait pour les mêmes, et c'est dommage que ça soit un peu esquiné par des grands qui viennent d'ailleurs et qui sont pas très attentifs donc voilà pourquoi on n'y va plus.

Vous sentez-vous en contact avec les autres dans un espace public ?

Je ne fais pas attention à ça si c'est vraiment espace public au sens de la cité et se balader au centre ville je ne fais pas attention aux autres [*rue nationale par exemple ?*], on n'y va de moins en moins car il y a de moins en moins de commerces sympas le seul endroit où on peut aller c'est l'espace où il y a la FNAC car on y va dans un but très précis car on y va soit acheter des disques ou des bouquins la rue nationale en tant que tel je la trouve un peu tristounne c'est pas Paris. C'était pas comme ça avant. Aurait-il fallu la faire piétonne ? Je ne sais pas on voit que le quartier Plumerau piéton attire du monde car il y a des cafés car il y a de la vie tout simplement le café ça amène de la vie la rue nationale elle est triste beaucoup de banques, plus de commerces, c'est une des curiosités de cette rue c qu'elle n'a pas su choisir son camp et puis elle est vraiment triste.

Vous arrive-t-il de vous assoir à une terrasse de café ? Si oui qu'y faites-vous ?

Ca m'arrive mais qu'est ce que je fais à une terrasse de café : je suis un curieux des autres donc j'aime bien regarder les autres, c'est un peu un regard à la Doisneau, les gens qui se baladent, Plumereau c'est plus trop pour moi, après il ya la place Jean Jaurès avec 4 ou 5 grandes brasseries quand il fait beau ça peut être sympa de se poser et puis regarder les autres sans but très précis.

Qu'est ce qui pour vous favoriserait l'appropriation à un espace public ?

Les autres c'est les autres qui vont faire qu'on s'approprie ou pas un lieu public le lieu en tant que tel c'est dérisoire ce n'est qu'un support par contre ce qui est important c'est ce qu'on y met vous pouvez mettre un endroit très triste mais si vous faites venir des gens très sympas avec des animations quelque soit la nature des animations à ce moment là on y retourne c'est les autres le meilleur exemple c'est les grandes surfaces regardez qu'est ce que vont rechercher les gens dans les grandes surfaces c'est les autres les anciens se posent sur un banc et regardent les gens passer.

Y a-t-il des moments/lieux réservés aux hommes et d'autres aux femmes ?

De toute façon par nature, c'est une question de culture par nature les femmes sont moins favorisées pour sortir c'est comme ça ça change mais l'homme sort plus facilement que la femme jusqu'à preuve du contraire. Je pense que l'homme sort car il y associe une idée de plaisir le fait de sortir pour un homme c'est associée à une idée de plaisir pour la femme c'est beaucoup plus compliqué c'est souvent une obligation : c'est soit faire des courses soit faire des trucs comme ça la première motivation pour les femmes pour sortir me semble-t-il, c'est pour faire des courses faire des magasins et l'homme pour retrouver des copains alors ça change parce que les filles sortent entre elles et c'est bien elle se retrouvent entre copines même en ayant pas 20 ans pour aller boire un thé et ça c'est sympa mais je pense que la première différence est là. Alors pour répondre à votre question, j'en sais rien, le café est plus propice à l'homme bien évidemment, mais ce qui remplit l'espace public j'en sais rien.

Participez-vous aux fêtes données sur la place ?

Il y a un comité de quartier, je connais le type qui se démène mais bon c'est très compliqué de faire sortir les gens mais Beaujardin est en train d'évoluer car jusqu'à il y a peu ce quartier là était très ouvrier dont la population était issue de la gare de triage de St pierre des corps c'est-à-dire les 2/3 population de ce quartier là étaient des anciens cheminots en activité ou en retraite donc ce quartier a une population relativement vieillissante sur ce trottoir on frôle les centenaires on ne fait pas sortir les aînés comme ça il y a ça, et puis on essaie d'animer mais il y a encore le poids de l'histoire et des jeunes qui ont d'autres préoccupations. Pour répondre à votre question, je n'y vais pas, je n'y trouve aucun intérêt objectivement.

Vous sentez-vous en insécurité quelque part dans le quartier, à Tours ou ailleurs ?

Je ne me sens pas en insécurité car par nature c'est pas quelque chose qui me gêne et je viens d'un endroit, je suis né à Paris et j'ai vécu 18 ans à Sarcelles, si vous ne connaissez pas Sarcelles c'est le 1^{er} endroit en France où on a construit les barres HLM bien avant ceux dont on parle aujourd'hui donc moi je viens de là et donc je sais ce que c'est des barres HLM et des bâtiments et ceux que les gens ressentent comme étant de l'insécurité donc pour cette raison là je ne me sens pas en insécurité, que d'autres se sentent en insécurité je pense à mon épouse car il y a des gens qui se regroupent et qui n'ont pas la forcément même couleur que nous rue de bordeaux mais je peux le comprendre et je peux le concevoir mais moi je m'en fiche je ne me sens pas en insécurité mais je peux comprendre que des gens se sentent en insécurité. Mon épouse c'est ça car elle est bien provinciale, elle est de Tours. Hier soir on a eu ce genre de discussion avec mon fils le dernier il a 16 ans on a vu une rediffusion sur le câble s'agissant des nouvelles formes de violence en particulier dans la cité et lui étonnamment il a

peur, alors que quand vous le voyez il est pas rachitique c'est pas un maigre mais il a peur on voit bien qu'il y a une question de culture moi je les ai fréquentés, mais je peux comprendre et puis car il se passe des trucs rue de Bordeaux c'est pas neutre on peut pas dire c'est parce qu'ils sont regroupés, que ça soit en face de la gare où on deale ou rue de bordeaux où on deale aussi c'est évident qu'on ne soit pas serein quand on traverse ces espaces là. Mais moi je ne suis pas inquiet de ça. Y a des bagarres dans les bus mon fils s'est fait casser le nez il y a un an ½ alors qu'il est en sports études c'est pas des minauds ce sont des gens qui se destinent à être professionnel en sport mais on en est là. Donc lui a la trouille donc ils sont toujours à 2 ou 3 copains quand ils vont en ville.

Qu'est-ce-qui vous fait aimer ou détester un espace public ?

Je vais l'enrichir un petit peu vous pouvez mettre le plus bel espace public du monde s'il ya personne c'est un peu gonflant par contre moi je suis très attentif car je suis amateur d'art contemporain et plus précisément d'arts plastiques je suis très attentif quand même à l'architecture ; un espace public qui est un bel espace car l'architecture y est belle car on a mis des bancs qui changent des bancs en bois qui sentent mauvais, genre les bancs faits par Decaux des choses qui sont fondues qui sont belles quoi des beaux lampadaires des belles façades, j'aime bien par exemple l'espace Vinci je trouve que c'est une belle intégration dans le quartier face à la gare on a su marier une façade très art déco avec quelque chose de très avant-gardiste très contemporain : donc pour répondre à votre question espace public : les gens l'autre et puis quand même l'architecture et l'environnement : évitons de mettre des boites de coca cola et je serai un homme heureux, des trucs un peu sympas un peu du Decaux des mobiliers un peu « designés ».

M.G, 85ans, retraité

On a tout ce qui faut là-disons que les petits commerces à Beaujardin il y en a de moins en moins plus beaucoup quand on est arrivé il y en avait davantage il y avait une boucherie à côté une petite épicerie en face là où il y a je ne sais pas quoi les « chatsous », une quincaillerie là-bas à la place du Moutiers, une charcuterie qui a disparu, une boucherie qui a disparu, des commerces il reste que les 2 boulangeries et le libraire, marchand de journaux. Les cafés, oui il y en a eu de fermés pas mal rue Beaujardin, il y en reste 2 ou 3. Il y a 500m pour aller à Intermarché puis Carrefour pas très loin.

Utilisez-vous la place?

Il y a pas mal de personnes âgées à la belle saison qui y vont. Ils ont leurs quartiers dans le fond sur les bancs, plus près c'est pour les enfants, les jeux d'enfants il y a les jeux d'eau aussi, il y a pas mal de gens disons qu'ils se croisent dans le jardin, un peu toutes les générations confondues. Non je n'y vais pas, j'ai mon petit jardin, à la belle saison, du bricolage. On est là depuis 83, 1^{er} novembre et disons qu'avant on n'était pas bien loin, on était dans la cité A. De Musset, cité qu'il y a derrière la caserne des pompiers.

Que regardez-vous sur cette place ?

Une chose peut-être les propriétaires de chiens ne respectent pas le coin qui leur est réservé, alors ça on n'y peut pas grand-chose.

Et comme autres espaces publics ?

Dans le quartier ? Jardiland à Tours Nord, sur la route pour aller voir nos enfants on s'arrête à Saint Avertin car nos enfants sont à Saint-Branchs , puis la zone de Chambray où il y a pas mal quand même Leroy Merlin Castorama, Truffaut, Auchan.

C'est dans un but précis ou pour une balade?

De temps en temps pour faire des courses. On se déplaçait pas mal car nos enfants habitaient à Vienne maintenant ils sont juste à côté les petits enfants sont à côté de Poitiers les autres sont à Loches donc c'est un cercle assez restreint il y a quelques années on allait sur la côte d'azur on s'est promené un peu partout en France.

Participez-vous aux fêtes de quartier ?

Il y a la fête de Beaujardin, la brocante, le repas des anciens (on n'y va pas) la brocante oui c'est juste en face on y va de temps en temps, pour regarder voir ce qu'il y a, on rencontre pas mal de gens. Disons que maintenant les activités sont assez restreintes.

Y avait un château avant. Avant tout ça (*les maisons autour de la place*) faisait partie du domaine du château alors ils ont mis le terrain en vente par parcelles toutes les parcelles faisaient 7 mètres de large vous pourrez regarder toutes les maisons sur la rue font 7 mètres. Ensuite le château a été démoli plus tard, après la guerre dans les années 45 car les terrains ont été vendus bien avant car les maisons là ont été construites vers 1930 sauf évidemment les pavillons qu'il y a. Tout ça ça s'est construit dans les années 30, à l'époque on n'était pas là. Notre maison est l'une des dernières qui ont été construites.

Le jardin a-t-il changé depuis que vous le connaissez ?

Oui il a changé car au début il n'y avait rien il y avait le jardin mais il n'y avait pas d'animations, pas de jeux pour les enfants. Oui il y avait un bassin ce n'est que quelques années après qu'ils ont construit les jeux pour les petits et puis après ils ont encore changé ils ont mis des jeux d'eau pour l'été, ils ont fait un emplacement pour les plus grands pour qu'ils jouent au ballon. Il y avait de l'animation avec Monsieur Bochet, président du comité de quartier maintenant moins. Ca durait plusieurs jours tandis que maintenant ça dure une journée maintenant y a encore de l'animation y a des artistes qui viennent y a la scène montée dans le jardin, des fois y a des chanteurs des danseurs, y a du monde qui vient et pour la brocante c'est pareil, Bochet c'est celui qui tenait la charcuterie à côté de la pharmacie. La brocante y a du peuple.

Allez-vous quelquefois sur une terrasse de café?

Non depuis qu'on est là j'ai été une fois dans ce café il doit toujours exister, car il y avait un billard et j'aimais bien le billard.

Des gens jouent souvent aux boules au jardin...

Toutes les semaines ils jouent aux boules, presque tous les jours, et puis il y a des concours, 2 ou 3 fois par an.

Quand vous vous promenez, que regardez-vous ?

Quand on se promène moi j'aime bien aller dans le vieux Tours tout ça où il y a des vieilles maisons, j'aime bien voir toutes les sculptures qu'il y a dans ces maisons car c'est quand même du travail j'aime bien voir tout ça le travail que nos anciens faisaient et qu'on est plus capable de faire maintenant. L'autre fois avec Gérard on a été visité tout le Vieux Tours la cathédrale, tous ces endroits, le musée, le tombeau de Saint Martin.

Vous sentez vous parfois en insécurité ; ici ou ailleurs ?

Non surtout dans le quartier c'est quand même tranquille il y a jamais... on ne peut pas dire non. Jamais je me suis trouvé dans...non. C'est quand même assez calme, on n'est pas loin du boulevard Wagner, mais disons qu'on n'entend pas, l'autoroute c'est pareil, on n'entend pas et puis on a le marché deux fois par semaine, aujourd'hui c'est un petit marché mais le samedi y a du monde. On est

bien desservi aussi au point de vue bus quoique depuis qu'ils nous ont changé les trajets c'est un peu moins bien pour nous car avant on prenait le bus ici il nous amenait directement au centre ville place Jean Jaurès les halles et tout ça mais enfin bon. On est bien desservi, le bus il est là à la porte, moi je descends jamais en ville avec la voiture je prends le bus et puis voilà depuis le changement je prends plus le bus là je m'en vais à pied rue Edouard vaillant c'est pas loin c'est aussi vite fait que prendre le bus faire le tour, changer attendre tandis que là hop !

Selon vous les hommes et les femmes utilisent-ils l'espace public de la même façon ?

Les femmes y a pas un endroit où ils font je ne sais pas quoi des tableaux...Sinon au point de vue activité pour les femmes, je ne vois pas. A la salle de Beaujardin là où on va voter il y a quelquefois des concours de belote, des lotos des trucs comme ça mais enfin disons qu'on ne fréquente pas trop ce genre. Moi, jouer aux cartes, bon ... j'aime autant faire mes mots croisés.

Y a-t-il des lieux qui vous font sentir comme chez vous ?

Disons que pendant un moment on allait pas mal c'est-à-dire y avait les petits enfants c'était différent on allait pas mal au jardin botanique ou même là, et aux prébendes. Maintenant que les enfants ne sont plus là...

Qu'est ce que vous aimiez là-bas ?

Les plantes le coin où ils avaient aménagé des rocailles et tout ça pendant un moment il y avait ce qu'ils appellent l'Orangerie, on visitait où il y avait des plantes des animaux je ne sais pas si ça existe toujours on n'y va plus.

M.X, 35 ans, documentaliste

Que fréquentez-vous comme espace public en général?

Essentiellement celui-ci, pour la proximité par rapport à notre domicile.

Que regardez-vous ?

Ma fille, je l'ai toujours à l'œil et sinon les aménagements, la façon dont c'est fleuri les aménagements pour les enfants en l'occurrence je ne prête pas une attention particulière à quelque chose.

Quels éléments font que vous vous sentez bien dans un espace public ?

Les aménagements notamment pour les enfants car c'est la principale motivation pour nous en ce moment et puis la fréquentation aussi qu'il n'y ait pas d' « uluberlus » qui nous casse les pieds. Ça arrive de temps en temps mais c'est rare.

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas bien ?

Pas qu'ils me viennent à l'esprit.

Y a-t-il des lieux qui vous font sentir comme chez vous ?

Non, je ne pense pas que je puisse dire ça.

Selon vous les hommes et les femmes utilisent-ils l'espace public pareillement ou pas ?

Les femmes ont peut-être plus tendance à se regrouper et puis à faire des ateliers de conversation mais sinon mis à part ça je ne vois rien d'autre. J'en ai vu souvent des papas jouer aussi donc moi je dirai que c'est équivalent.

A quelle fréquence venez-vous dans cet espace public ?

2 à 3 fois par semaine.

Combien de temps y restez-vous ?

Environ une heure.

Quand vous êtes ici vous cherchez plutôt le contact avec les autres ou le confort matériel ?

Essentiellement pour les aménagements et petit à petit on a des connaissances avec d'autres personnes donc quand on les retrouve c'est l'occasion de discuter un petit peu mais c'est pas le but premier.

A une terrasse de café, que faites-vous ?

Boire un verre entre amis des choses comme ça. Regarder les gens qui passent, le cadre sans chercher à regarder quelque chose en particulier.

Rue Nationale que faites-vous ?

C'est essentiellement un lieu de transit, quand je me rends quelque part ça m'arrive de passer là-bas mais c'est pas un lieu que je fréquente habituellement.

Savez-vous ce qui permet de vous sentir bien dans un espace public ?

La qualité des aménagements, si c'est propre, s'il y a des espaces pour s'asseoir, la fréquentation aussi, la propreté aussi car des jardins comme ça on retrouve des crottes de chiens tous les 3 mètres c'est pas

agréable en général on y reste pas longtemps, les pelouses sont complètement impraticables et puis bien souvent on trouve des déjections canines sur les graviers aux alentours des jeux.

Qu'est ce qui ne vous permet justement pas de vous approprier un lieu ?

Les mêmes éléments que je viens de vous citer en négatif, pas d'aménagements l'impression de voir des gens qui correspondent pas à ce que je vais chercher quand je cherche un peu de calme, des lieux pas propres.

Selon vous, existe-t-il des lieux plus fréquentés par les femmes et d'autres par les hommes ?

Les galeries commerciales avec les boutiques de vêtement quand même, je ne me suis jamais posé la question...

Venez-vous toujours aux mêmes horaires ici ?

En général oui, car c'est imposé par la petite car elle fait la sieste, ensuite le goûter et après on sort donc c'est bien rythmé, *[C'est toujours aux alentours de 17H que vous venez...]* très souvent parfois le lundi on passe le matin mais c'est pas très régulier. *[Vous voyez toujours les mêmes personnes ?]*. Non le lundi matin on voit plutôt des nourrices avec les enfants qu'elles gardent, c'est une ou 2 voire 3 nourrices et le week-end à ces heures là on est plus avec les parents ou les grands-parents, les parents proches et là c'est souvent les mêmes.

Vous entrez dans un espace public que faites-vous en premier?

Je balaie du regard, petit aperçu global.

Vous rendez-vous aux fêtes du quartier ?

Oui on peut passer, c'est l'occasion de faire une promenade. Juste jeter un œil plutôt par curiosité.

La place Beaujardin a-t-elle un rôle dans le quartier ?

Je pense quand même car il y a pas mal de gens qui s'y retrouvent car ils ont des enfants c'est l'occasion de se revoir de maintenir une sorte de lien social aussi.

Vous sentez-vous parfois en insécurité ?

Non, ça peut arriver éventuellement dans certains quartiers à certaines heures, on va être un peu plus... pas méfiant, mais on est moins à l'aise. *[C'est dû principalement à quoi selon vous ?]* Environnement réputation du quartier aussi et parfois les gens qu'on y croise, leur comportement. *[A Tours ?]* A tours, pas très loin, du côté du Sanitas par exemple.

Qu'est-ce-que l'appropriation selon vous ?

Lieu qui nous est familier dans lequel on se sent bien.

M.H, 43 ans enseignant

Que fréquentez-vous comme espaces publics ?

Beaucoup les jardins d'enfants avec les enfants après qu'est ce qu'on appelle espace public parce que la rue c'est un espace public, on va à Beaujardin parce que c'est pas loin pour les enfants sinon on va dans d'autres espaces publics plus ou moins aménagés pour les enfants, pas forcément, on va à la Gloriette car les enfants y trouvent leur compte et nous on aime bien aller se balader dans le potager, ce genre de choses, on va au Botanique, on va à St Avertin il y a une petite île, l'île Balzac mais on va aussi quelquefois pique niquer à l'île Balzac.

Que regardez-vous dans un espace public ?

Alors il y a les aménagements pour les enfants ça c'est important car si les enfants sont contents nous aussi, on regarde aussi la propreté, s'il y a des crottes de chiens partout ou des détritrus c'est tout de suite moins agréable, qu'est ce qu'on regarde d'autre si c'est accessible par vélo, aussi ça c'est toujours un plus, l'île Balzac par exemple on peut y aller à vélo sans problème, voilà les principales choses après l'été c'est bien qu'il y ait de l'ombre, Beaujardin on aime bien les jeux d'eau les enfants ils aiment bien et puis c'est vrai que c'est agréable ça fait de la fraîcheur pour tout le monde.

Quels éléments vous font sentir bien dans un espace public ?

En général, c'est le calme si un espace public est au bord d'une route passante avec du bruit on s'y sentira moins bien que sur l'île Balzac par exemple où c'est plutôt calme.

Y a-t-il des lieux où vous ne vous sentez pas bien ?

On va éviter les endroits où il y aura trop de monde et puis par rapport à la question de tout à l'heure sur qu'est ce qu'on regarde, c'est sûr que si c'est sale, bruyant, c'est pas qu'on regarde mais c'est qu'on le ressent vite de toute façon c'est pas qu'on le cherche partout les choses qui vont pas mais on s'en aperçoit vite, les endroits qui sont bien aménagés sont tout de suite plus agréables aussi par exemple on prend l'île Balzac y a de la place pour tout le monde, ceux qui vont jouer au foot ils sont loin ceux qui font du vélo là bas ils sont là-bas, chacun a sa place, tout le monde n'est pas au même endroit. Quand on a des enfants c'est sûr qu'on doit les surveiller bien sûr mais c'est quand même plus tranquille si on doit pas avoir l'œil constamment sur eux si on doit pas leur dire « fais pas ci fais pas ça », « va pas au milieu des joueurs de ballon, là-bas ils font de vélo faut pas y aller » quand l'espace est suffisamment grand ça va.

Y a-t-il des lieux publics qui vous font sentir comme chez vous ?

Pas spécialement quand même si peut-être plus la gloriette mais c'est peut-être plus une question d'habitude aussi car on y va assez souvent.

Selon vous les hommes et les femmes utilisent l'espace public pareillement ?

Je pense que les femmes l'utilisent plus par rapport aux enfants que les hommes. Je sais que quand j'avais pas d'enfant, ça m'arrivait d'aller dans l'espace public, j'emmenais un bouquin. Disons pour les femmes, l'utilisation est plus diversifiée. Vu que souvent elles s'occupent plus des enfants que les hommes sauf ceux qui travaillent pas nous on travaille tous les 2 donc on s'en occupe tous les 2. Je pense que c'est plus par le travail car c'est agréable d'y emmener les enfants pour tout le monde si le lieu est agréable, c'est agréable pour tout le monde.

A quelle fréquence venez-vous à Beaujardin ?

Ca dépend du temps, de la saison, dès qu'arrivent les beaux jours on y va facilement un jour sur 2 même des fois on peut y aller s'il se fait à faire très chaud on peut même y aller tous les jours.

Quels éléments de la place pouvez-vous me citer ?

Quand il fait très chaud c'est le fait d'avoir de l'eau là-bas, les jets d'eau ça on sait qu'on va trouver de la fraîcheur donc ça c'est bien si on est là l'été et qu'il fait très chaud c'est sûr qu'on va y aller tous les jours ça évite de prendre la voiture, les enfants sont contents nous on est tranquille.

Y allez-vous parfois pour ne rien faire ?

Souvent c'est les enfants, nous on a 3 enfants, jeunes, donc le temps pour ne rien faire, y en a pas tant que ça, donc souvent on est chez soi mais ça m'est arrivé. Prendre un bouquin, prendre le soleil aux premiers beaux jours.

Sur l'exemple Beaujardin les hommes et les femmes utilisent-ils de la même façon l'espace ?

On voit plus de femmes on voit aussi des hommes, mais je pense que c'est plus une question de disponibilité souvent que de volonté. Les femmes seraient plus disponibles, peut-être que je me trompe. On connaît quelques personnes, des femmes qui travaillent pas elles y sont assez souvent et aussi des femmes qui gardent des enfants pendant la journée.

Avez-vous des relations avec les gens du quartier ?

Un petit peu.

Beaujardin est-il un lieu de retrouvailles ?

Ca peut, à la sortie de l'école par exemple avec d'autres parents on se dit on se retrouve sur la place avec les enfants, ce qu'on fait aussi régulièrement c'est des pique-nique avec des gens du quartier, sur l'île Balzac.

Vous êtes à une terrasse de café, que faites-vous ?

On boit un verre. Ca fait un certain temps que j'ai pas fréquenté une terrasse de café mais c'est souvent à plusieurs c'est pour causer ou alors on peut y aller seul avec un livre aussi c'est finalement un peu le même usage.

Que faites-vous Rue Nationale ?

La plupart de gens qui y vont je pense c'est pour aller dans des magasins on y va aussi des fois juste pour se promener mais dans ce cas là on y va soit le dimanche, on va se balader rue Nationale, de la place, pas beaucoup de voitures, on peut aller au bord de la Loire après ou alors aux périodes de Noël avec les enfants pour les décorations, ça peut être un but de promenade aussi.

Savez-vous ce qui vous permet de commencer à vous approprier un espace ?

Jamais trop réfléchi à ça. Je pense que c'est la tranquillité, l'environnement par exemple, si on prend par exemple le jardin des Beaux-Arts, quand on est au fond vers les jeux pour enfants dans la toute la partie arborée c'est quand même agréable car on est un peu coupé de la ville, on est à l'ombre donc on s'y sent bien assez vite.

Au contraire qu'est ce qui pourrait vous empêcher de vous approprier un lieu ?

Ce serait le manque de tranquillité.

Vous êtes dans un espace public que faites-vous en premier ?

Je cherche un endroit pour m'asseoir.

Existe-t-il des moments ou des lieux réservés aux hommes ou aux femmes ?

Non, non plus enfin des lieux je pense qu'on peut en trouver au niveau de l'espace public, je ne pense pas.

Participez-vous aux fêtes de quartier ?

Oui régulièrement, brocante, fête du quartier, même si c'est pas très intéressant on va toujours faire un tour, pour voir les gens et ce qu'il y a.

La place pour vous est-elle au centre du quartier ?

Oui, je pense que c'est le centre quartier.

Comment délimitez-vous le quartier ?

Je pense que c'est entre la voie ferrée et le boulevard de l'autre côté. De ce côté, la rue Edouard Vaillant, puis par là-bas l'autre voie ferrée.

Vous sentez-vous parfois en insécurité ?

Non rarement, ça peut arriver, quand on voit une bande de gens avinés ou ce genre de choses, on peut se demander un peu mais globalement pas de souvenir particulier de ça.

Dans le genre espace public qu'on fréquente, devant la maison il y a un trottoir très large, les enfants y vont souvent jouer donc nous on y sort on y retrouve des voisins les enfants aussi sortent jouer, faire du vélo devant et ça c'est agréable d'avoir cet espace là. C'est quand même devant la maison. On est bien content que personne n'ait eu l'idée de mettre des places de parking ou ce genre de choses.

Vous rendez-vous au marché ?

Tous les samedis, parfois le mercredi quand on peut.

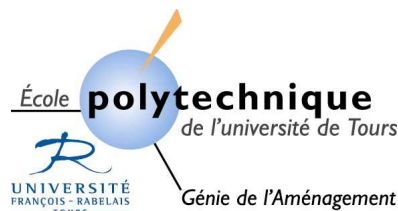
Un autre espace public qu'on fréquente c'est la bibliothèque des fontaines c'est pas un espace extérieur mais c'est quand même un espace public on y va très régulièrement aux fontaines car c'est grand il y a un grand choix en livres pour enfants, adultes vidéos, BD, il y a plein de choses celle de la rotonde plus près on y va jamais car il y a moins de choix et l'aménagement est moins agréable par contre ce qu'on fréquente à la rotonde c'est la ludothèque au 1^{er} étage, c'est aussi un espace public on y va une fois par semaine.

Le quartier selon vous ...?

Quartier personnes âgées mais ça se rajeunit quand même petit à petit les maisons qui sont à vendre régulièrement ce sont des jeunes qui reprennent avec les enfants souvent.

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
MARTOUZET Denis

BLANZE Marie
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2009-2010

Titre : L'appropriation des places publiques selon le genre : le regard dans le processus d'appropriation

Résumé : Cette étude aborde la thématique des pratiques de l'espace public selon le genre. Elle se focalise sur une caractéristique particulière de l'appréhension des espaces publics : leur appropriation. Ce processus a été étudié dans des précédentes recherches. Ce mémoire se propose d'étudier ce sujet sous l'éclairage du genre. Les hommes et les femmes s'approprient-ils différemment l'espace public ? Beaucoup de facteurs interviennent dans le processus d'appropriation : l'aspect visuel dans ce processus a été peu étudié dans les ouvrages. Ce mémoire s'attache donc particulièrement à étudier le regard dans le processus d'appropriation.

Le regard que l'on porte sur l'espace public est-il une composante du processus appropriation ? Pour répondre à cela l'hypothèse qui guidera l'étude sera la suivante : les hommes ont-ils un regard différent de celui des femmes dans l'espace public?

Une étude bibliographique sur les pratiques hommes-femmes dans l'espace public suivie d'enquêtes-questionnaires et entretiens-est menée tout au long de l'étude. Ces enquêtes confirment ou nuancent l'étude théorique.

Le but final est de voir si d'une part le regard est différent que l'on soit homme ou femme, et d'autre part si ce regard a une influence sur l'appropriation par les hommes et les femmes de l'espace public.

Ce mémoire a permis d'émettre de nouvelles hypothèses quant à la liaison regard-appropriation grâce aux résultats sur le regard différencié d'une part, et sur les pratiques hommes-femmes d'autre part.

Mots clés

-Espace public-Appropriation-Regard-Genre-Pratiques-Place Beaujardin, Tours, 37-